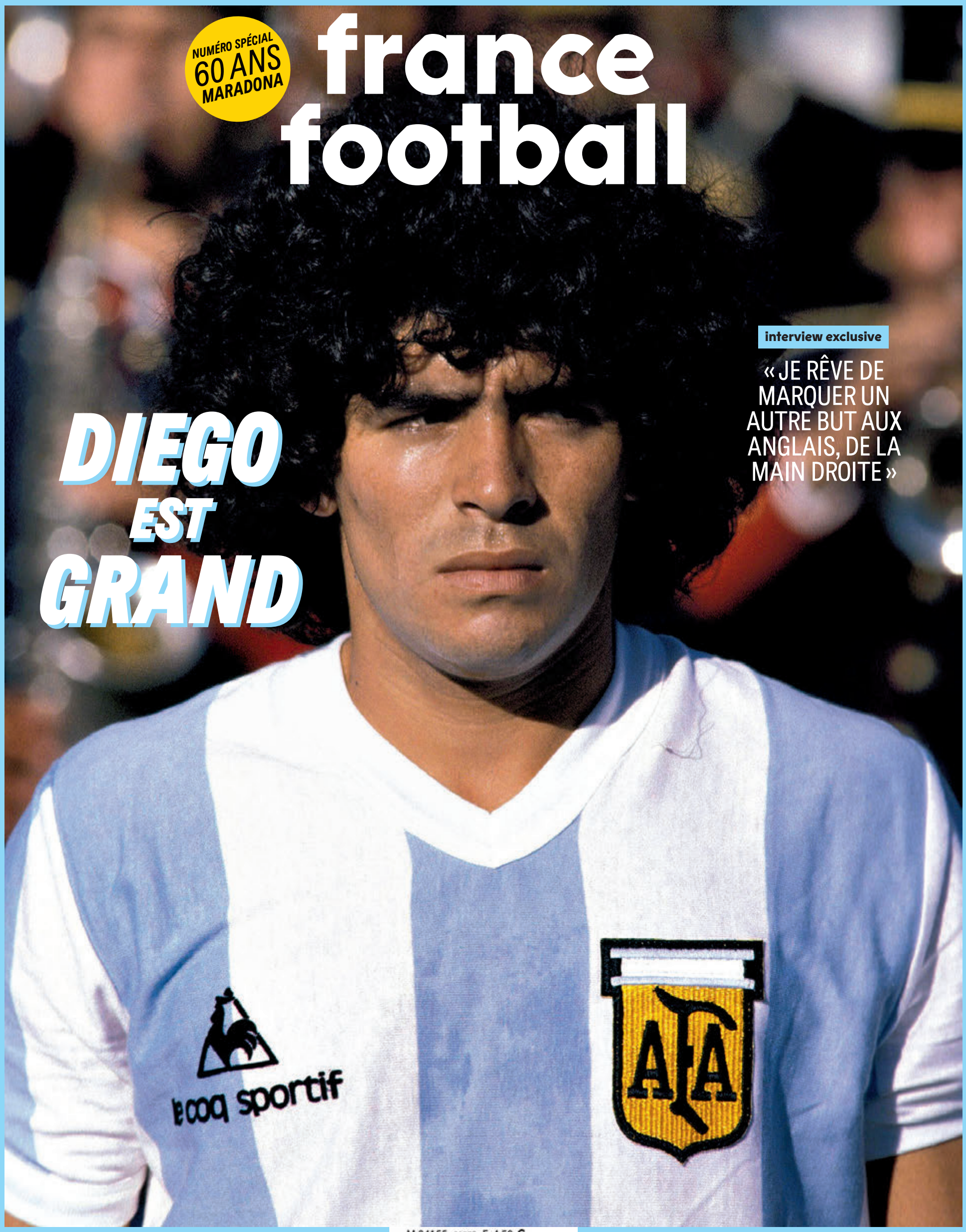
IL EST LA BOMBONERA ARGENTINE-ANGLETERRE RACONTÉ DE L'INTÉRIEUR LE DINGO DE DIEGO

france football

NUMÉRO SPÉCIAL 60 ANS MARADONA

france football



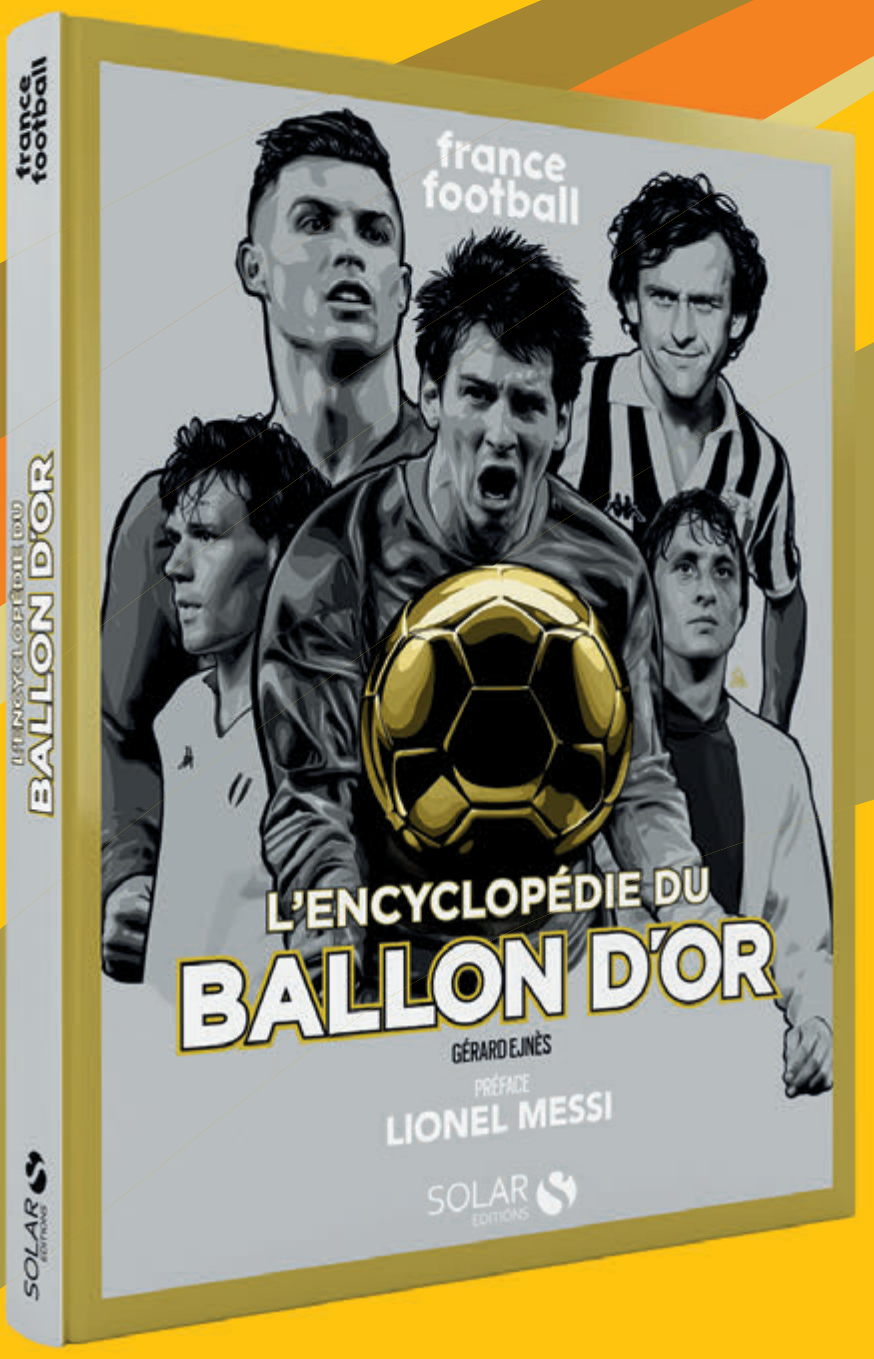
DIEGO EST GRAND

interview exclusive

« JE RÊVE DE MARQUER UN AUTRE BUT AUX ANGLAIS, DE LA MAIN DROITE »

4,50 € | mercredi 28 octobre 2020 | n° 3 877 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,80 € · ANT 5 € · BEL/LUX 4,80 € · CAN 9 $C · W CH 5,70 FS · ESP/AND 4,80 € · GB 4,40 £ · GR 5,90 € · ITA 4,80 € · MAR 50 MAD · PORT CONT 5,90 € · REU 5 € · TUN 11 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Imago/Panoramic

M 04155 - 3877S - F: 4,50 €



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

hommage
4 Gloire à Diego

entretien
6 « Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite ! »

reportage
10 Il est la Bombonera

témoignage
15 Fernando Signorini : « Jamais je n'oublierai… »

saga
16 « Pelusa », un Pibe vraiment de Oro

reportage
18 Pélerinage à Maradonaples

technique
22 Le jour de magie

coulisses
24 Argentine-Angleterre : des pieds et des mains

portrait
30 Dingo de Diego

récit
32 Un Argentin à Paris

le grand débrief
36

fun zone
42 Le tacle à retardement de Cazarre, l'humeur de Faro

Édito

Mythe errant

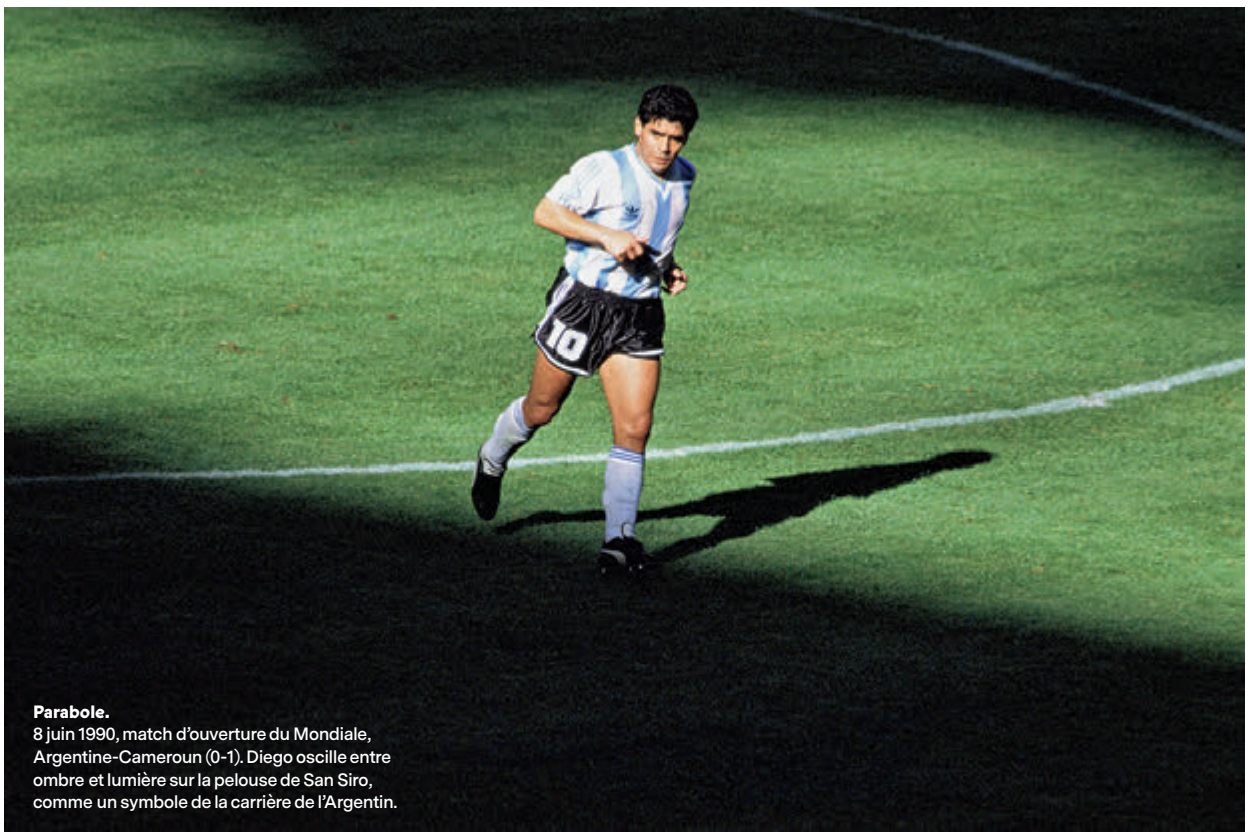
Qu'est-ce qu'un mythe, finalement ? Juste une invention, voire un mirage, pour nostalgiques inconsolables ? Bien plus, ou bien mieux, que ça : un mythe est une incarnation vivante de nos rêves, de nos joies, de nos frustrations, de nos idéaux. Refoulés ou non. Maradona, par exemple. Avec sa crinière de surfeur, son diamant éternel, ses shorts moulants et ses cuisses de catcheur, il a très vite incarné à la fois un personnage et un footballeur. Mêlant parfois les deux, plus ou moins adroitement. De cet entrelacs est née une légende qui n'a cessé de grandir. Même bien après qu'« El Pibe » eut remisé ses crampons moulés. Et en dépit d'un après-carrière totalement foutraque.

C'est là toute la force du phénomène Maradona, qui a souvent commis l'impardonnable… la plupart du temps absous dans les minutes ou les jours qui ont suivi. Sans doute parce que l'on passe tout à ce genre de « créature », même les péchés les plus grossiers. Parce qu'il savait, aussi, mieux que personne faire jaillir les « oh » bénits de ses pieds dès que l'heure de la quête de rédemption sonnait. Si l'on ne craignait pas l'accusation de blasphème, on jurerait l'avoir déjà vu marcher sur l'eau tellement il semblait aérien balle au pied. Maradona est assurément un personnage christique, et habité (surtout ces dernières années), dont le culte perdure en dépit d'un palmarès solide mais pas inoubliable au contraire, par exemple, d'un Pelé. Parce qu'el Diez était forcément au-dessus de « ça ». Il y a les p'tits épiciers qui brandissent leurs carnets de comptes (recensant toutes les lignes de palmarès) pour réclamer une place dans l'histoire, et les autres, comme Maradona, qui se moquent de ces lignes-là. Parce que Maradona était bien plus qu'un footballeur, aussi virtuose soit-il. C'était un prototype protéiforme. Capable d'incarner, sans qu'on le lui demande en plus, une ribambelle de personnages : le révolutionnaire, le truand, l'opprimé, le cocu (de l'histoire), le rebelle, l'artiste, le tricheur, le croyant, le sauveur… Il incarnait son temps, fait d'insouciance, de truculence, de liberté(s), d'espièglerie, d'audace, d'espaces. C'était l'époque des premiers Mac et des cartes à puce, de la Game Boy. Du Walkman, du Minitel et du Rubik's Cube, également. Pas étonnant que Diego Maradona soit issu d'une époque aussi foisonnante. Ludique et innovante.

Il était capable d'incarner le révolutionnaire, le truand, l'opprimé, le rebelle, l'artiste, le tricheur, le croyant, le sauveur…

Au XXI[e] siècle, Diego M. aurait été malheureux. Il étoufferait. Pas sur les terrains, bien sûr, où il ferait toujours sa loi, à l'image d'un Messi. Mais à côté. Parce que les fantasques ont été mis au rancart. Ou en minorité. Ce qui revient au même. Et parce que les Goikoetxea sont désormais parfois traités comme des sauveurs. On a l'époque que l'on mérite et les héros que l'on peut.

Pascal Ferré



Parabole.
8 juin 1990, match d'ouverture du Mondiale, Argentine-Cameroun (0-1). Diego oscille entre ombre et lumière sur la pelouse de San Siro, comme un symbole de la carrière de l'Argentin.

À nos lecteurs
Ce numéro spécial de France Football *étant entièrement consacré à Diego Maradona, nous rendrons hommage à Bruno Martini dans notre édition du mardi 3 novembre.*

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.
Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
SIB.
Origine du papier
Lanaken Belgique & Kabel Allemagne.

Eutrophisation
Ptot 0.019 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).

Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.
Le n° 3 876 de France Football,
daté du 20 octobre 2020, a été tiré à 78 832 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.*
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-2036 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlé

Gloire à **Diego**

Pour les 60 ans de Maradona, légendes et compatriotes font allégeance au génie argentin. Forcément.

« Je souhaite à Diego un très bon soixantième anniversaire. Vous dites qu'il a dit de moi que je le faisais rêver ? Eh bien, sachez que **lui aussi m'a fait rêver…** C'était un joueur absolument incroyable. Tout le monde sait cela. Ce qu'il faisait balle au pied sur un terrain, tous les enfants qui jouent au foot ont rêvé de le faire également un jour. » **Cristiano Ronaldo**

« Que l'on soit en 1990, en 2020 ou en 2050, Maradona restera une marque indélébile. C'est forcément l'empreinte des très grands que de pouvoir traverser toutes les époques. Les très bons, on en parle pendant une ou deux générations. Mais Maradona, et quelques autres, ce sera pour toute l'histoire du foot tellement il a laissé de traces dans le jeu et la tête des gens. Je me souviens de notre déplacement à Naples : là-bas, il y avait des portraits de lui partout, encore bien plus que ceux de l'émir dans les rues du Qatar. C'est assez dingue. Même pour des jeunes comme moi, **Maradona fait partie des références. Peut-être parce qu'il a été le premier joueur PlayStation,** avec une virtuosité exceptionnelle et une vitesse d'exécution et d'enchaînement incroyable. Tout en dégageant une facilité impensable. C'est aussi l'homme d'un numéro, le 10, et d'un poste, celui de meneur de jeu, qui a quasiment disparu. C'est triste d'ailleurs de constater que ce poste-là a été sacrifié… On a sans doute perdu beaucoup de virtuoses et de possibles héritiers de Maradona, même si, ce joueur-là, on ne peut pas le copier. Juste s'en inspirer, c'est déjà pas mal. »

Kylian Mbappé

« C'est le plus grand joueur contre lequel j'ai joué, y compris dans son comportement. Respect total. **Je lui ai donné des coups comme à personne,** parce que je n'étais pas capable de le contenir, mais il ne s'est jamais plaint une seule fois. De lui, je garde d'excellents souvenirs. Je sais qu'il a eu des problèmes durant sa carrière, mais c'était vraiment un bon mec et un joueur fantastique. L'époque où l'on a joué l'un contre l'autre était celle de la grande rivalité Naples-Milan. Ils avaient une grande équipe, avec Maradona et Careca, et j'ai dû user de moyens plus qu'illicites pour arrêter Diego. Parce qu'il était irrésistible. Mais, pour être franc, les coups que je lui ai mis l'étaient aussi. *(Rires.)* »

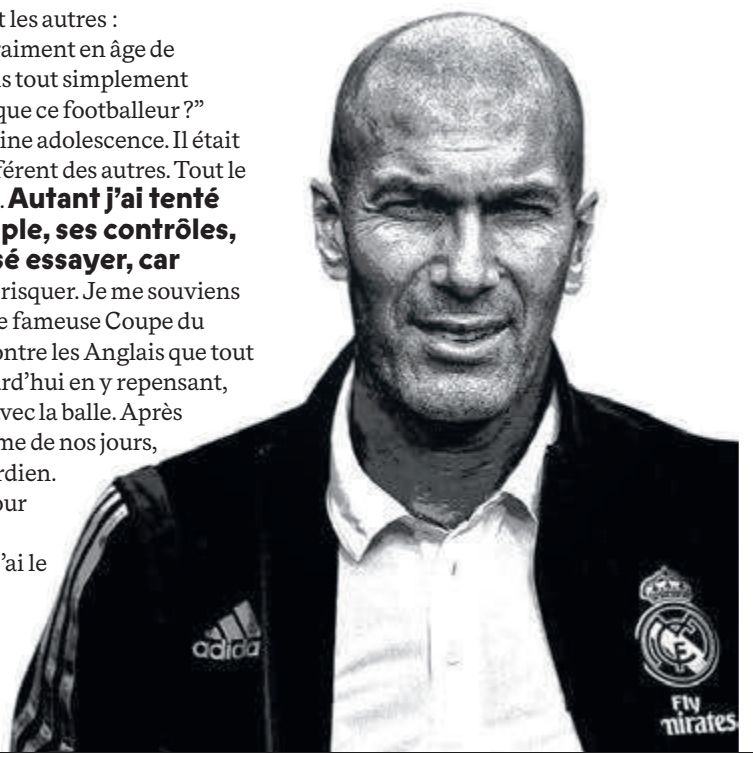
Carlo Ancelotti

« Enfant, sur le *potrero* (« terrain vague »), à la sortie de l'école, on rejouait le Mundial 86, et tout le monde voulait être Maradona. L'une des premières images que je garde en mémoire, c'est celle de Diego brandissant la coupe devant la foule, depuis le balcon de la Casa Rosada, le siège du gouvernement argentin. Jamais je n'oublierai les scènes de liesse qui ont accompagné le retour des champions du monde. En 1998, lorsque j'ai soulevé le trophée, je me suis vu à la place de Diego à Mexico. C'est pour ça que j'ai pleuré. Je me souviens aussi du retour à notre hôtel, le soir de notre défaite en finale de l'édition 2006. Ma mère me dit que quelqu'un souhaite me parler. Là, je découvre Diego qui m'attendait dans l'un des salons. C'était la première fois que je le voyais en chair et en os. J'ai été impressionné par son charisme. Je n'ai jamais retrouvé l'énergie qu'il transmet chez un autre être humain. **Il magnétise les gens,** c'est difficile à expliquer. On a discuté toute la nuit, il m'a dit de ne pas m'en faire, que tous les plus grands avaient raté un tir au but : lui-même *(face à la Yougoslavie en 1990)*, Michel Platini, Roberto Baggio… Et que j'allais m'en relever. Ses paroles m'ont réconforté et m'ont aidé à repartir, alors que j'avais songé arrêter les Bleus. »

David Trezeguet

« À son évocation, il est un mot qui apparaît avant les autres : exceptionnel. Au Mondial 86, j'ai 14 ans et suis vraiment en âge de comprendre le football. Là, je vois ce joueur et suis tout simplement époustouflé. Je me dis : "Mais qu'est-ce que c'est que ce footballeur ?" Quand je l'évoque aujourd'hui, je replonge en pleine adolescence. Il était juste magique, unique, impossible à imiter. Si différent des autres. Tout le monde sait que mon idole était Enzo Francescoli. **Autant j'ai tenté de lui ressembler en imitant, par exemple, ses contrôles, autant pour Maradona je n'ai jamais osé essayer, car Maradona est inimitable.** Il ne faut pas s'y risquer. Je me souviens parfaitement de tout ce qu'il a réalisé durant cette fameuse Coupe du monde 1986, mais je retiendrais ce fameux but contre les Anglais que tout le monde a disséqué. Ce qui m'épate encore aujourd'hui en y repensant, c'est sa lucidité après soixante mètres de course avec la balle. Après une telle chevauchée, n'importe quel joueur, même de nos jours, frapperait au but. Mais pas lui. Il va dribbler le gardien. C'est un truc de génie. Ce dernier geste restera pour toujours gravé dans ma mémoire. Parmi les plus importants de l'histoire, Maradona est celui que j'ai le plus vu jouer et, pour moi, il est le plus grand. »

Zinédine Zidane



« Contre la Grèce en 1994, je me trouvais juste derrière Diego, notre capitaine, lors de l'entrée des équipes, pour mon premier match de Coupe du monde *(victoire de l'Argentine 4-0)*. **Pour moi, c'était un rêve de vivre ça à ses côtés, de suivre ses pas et le voir porter ce maillot, avec ce numéro 10 qui lui allait si bien** qu'on aurait dit qu'il était tatoué dans son dos. Ensuite, j'ai marqué un triplé mais je m'en souviens à peine, ce qui me reste aujourd'hui c'est ce moment où je suis entré sur le terrain avec lui. »

Gabriel Batistuta

Julien Faure/L'Équipe – Alexis Réau/L'Équipe – L'Équipe

RESERO
10
11

David Cannon/Getty Images

Diego Maradona

« Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite ! »

Texte **Florent Torchut**
Photo **David Cannon**/Getty Images

Généralement insaisissable, l'Argentin a accepté, pour *FF,* de se poser pour passer en revue certains moments clés de sa carrière. L'occasion de regoûter à la malice, au sens du contre-pied et aux fulgurances espiègles d'« El Pibe ».

On connaissait la difficulté de la tâche. Nous n'avons pas été déçus. Décrocher une interview avec Diego Maradona s'apparente à un marathon fait de sprints, d'obstacles et de sauts répétés dans l'inconnu. Avec une ligne d'arrivée qui n'en finit pas de se dérober. « El Pibe » se mérite. Forcément. Férocement. « Je vous passe Diego. » Après d'intenses semaines de pourparlers et de rendez-vous manqués et/ou reportés, le voilà enfin, avec quelques heures de retard, qui apparaît (par écran interposé, Covid oblige) devant nous, confortablement installé dans son fauteuil en cuir. Veronica Ojeda tient le smartphone de son ancien compagnon en cet après-midi de mi-octobre, jour férié en Argentine, en mémoire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Comme chaque jour, elle est venue le rejoindre sur les coups de midi dans sa villa de Bella Vista, une résidence fermée située dans la municipalité de San Miguel, à une trentaine de kilomètres du centre de Buenos Aires. Coupé du monde dans ce havre de paix verdoyant réservé à une certaine élite, Diego Maradona, entraîneur en poste au Club de Gimnasia y Esgrima La Plata (L1 argentine), est encore un peu sonné alors que se termine tout juste l'heure de la sieste. Son débit de parole est lent, le verbe hésitant, héritage d'une vie menée à tombeau ouvert. Mais le ton reste malicieux pour celui qui n'est plus apparu publiquement depuis le 30 septembre et le match amical de son équipe face à San Lorenzo.

« Dans votre biographie *Yo soy el Diego de la gente* (*Je suis le Diego du peuple,* sorti en 2000), vous dites : "Ils m'ont sorti de Villa Fiorito et ils m'ont donné un coup de pied dans le cul (…) J'ai fait ce que j'ai pu et je pense que je ne m'en suis pas si mal sorti"…

Tout au long de ma carrière, au fond… *(Il se reprend.)* Dans ma carrière, j'en ai vu des vertes et des pas mûres, dans tous les sens du terme. Sur le terrain, j'ai reçu de nombreux coups, et dans la vie, on m'a attaqué de toutes parts. Certaines personnes s'en sont même pris à ma famille, à mes frères, à mes sœurs et même à Benja *(le fils de Sergio Agüero et de Giannina, sa seconde fille).* On ne m'a fait aucun cadeau… Mais, après tout, quand on pense à toutes les guerres et à tous ces enfants qui meurent très jeunes dans ce monde, je me dis que je suis un privilégié.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être en Argentine à nouveau, de retrouver vos racines, après toutes ces années loin de chez vous ?

Après avoir dirigé notre sélection lors de la Coupe du monde 2010 *(NDLR : élimination en quarts de finale face à l'Allemagne, 0-4),* j'ai dû partir exercer mon métier et vivre

Désappointement.
6 novembre 1982, au Camp Nou, lors du match contre Salamanque (3-0), Diego découvre l'Europe sous le maillot du Barça. Les deux saisons passées en Catalogne ne seront que déconvenues et blessures.

ma passion dans d'autres pays, car Julio Grondona *(président de la Fédération argentine de 1979 à 2014, année de son décès)* ne voulait pas de moi. J'ai donc passé de nombreuses années à l'étranger *(il a notamment entraîné aux Émirats arabes unis et au Mexique)* et maintenant me voilà de retour chez moi, heureusement ! Bon, les circonstances ne sont pas les meilleures avec cette pandémie qui nous est tombée dessus après mon expérience au Mexique *(il a entraîné les Dorados de Sinaloa, en Deuxième Division, de septembre 2018 à juin 2019)*. C'est un véritable coup dur pour tous les peuples d'Amérique latine.

« Dans la vie, on m'a attaqué de toutes parts. »

Au moment où vous vous apprêtez à fêter vos 60 ans, quels souvenirs gardez-vous de vos premiers pas à Argentinos Juniors de 1976 à 1981 et à Boca Juniors en 1981 et 1982, lorsque vous n'étiez encore que "El Pibe de Oro" (le Gamin en or) ?
Quand je me retourne sur cette période où j'ai débuté, je suis extrêmement satisfait de ce que j'ai réalisé. J'ai la sensation d'avoir donné du plaisir et amusé les gens qui venaient me voir au stade et qui me regardaient à la télévision. Je suis heureux d'avoir procuré du bonheur aux gens avec un ballon. C'est ma plus grande fierté.

Plus tard, au Barça, de 1982 à 1984, et à Naples, entre 1984 et 1991, vous avez connu le pire comme le meilleur, les blessures, les titres, la gloire, les excès…
Je suis parti en Europe pour relever de nouveaux défis, avec l'idée de me frotter au meilleur football. À cette époque, ce n'était pas si facile pour un footballeur sud-américain de partir jouer là-bas. Moi, j'ai pris ce risque. Je suis parti de loin et j'ai tout misé là-dessus, c'est comme ça que j'ai toujours fait. C'est ma manière d'être.

En 1989, vous avez été tout proche de signer à l'Olympique de Marseille. Racontez-nous cette histoire en détail et pourquoi cela ne s'est pas fait.
Oui, oui, je m'en souviens très bien. *(Il se montre très enthousiaste.)* Les dirigeants de Marseille m'ont contacté et m'ont proposé de doubler mon salaire. J'évoluais alors à Naples et le président *(Corrado)* Ferlaino m'avait dit que, si on décrochait la Coupe d'Europe *(la Coupe de l'UEFA 1989, remportée face au VfB Stuttgart 2-1, 3-3)*, il me laisserait partir. Bernard Tapie *(alors président de l'OM)* et Michel Hidalgo *(son manager sportif)* sont même venus me voir jusqu'en Italie pour me faire une proposition et pour qu'on en discute tous ensemble. Une fois que je suis retourné à Naples *(la réunion a eu lieu à Milan)*, j'ai dit à Ferlaino : "Merci président pour toutes ces belles années, je m'en vais." À ce moment-là, il a commencé à faire l'idiot, comme s'il ne comprenait pas, et il a fait marche arrière. Fin de l'histoire.

Quel serait votre cadeau rêvé pour vos 60 ans ?
Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite cette fois-ci ! *(Il éclate de rire.)*

Bio express

Diego Maradona
59 ans. Né le 30 octobre 1960, à Lanus (Argentine). 1,67 m ; 70 kg. Milieu offensif. International argentin (91 sélections A, 34 buts).
Parcours de joueur
Argentinos Juniors (1976-décembre 1980), Boca Juniors (janvier 1981-1982), FC Barcelone (ESP, 1982-1984), Naples (ITA, 1984-mars 1991), FC Séville (ESP, septembre 1992-1993), Newell's Old Boys (1993-94) et Boca Juniors (1995-décembre 1997).
Palmarès de joueur
Coupe du monde 1986 ; Coupe internationale des nations 1993 ; Coupe de l'UEFA 1989 ; Championnat d'Argentine 1981 ; Championnat d'Italie 1987 et 1990 ; Coupe d'Espagne 1983 ; Coupe d'Italie 1987 ; Coupe de la Ligue d'Espagne 1983 ; Supercoupe d'Espagne 1983 ; Supercoupe d'Italie 1990 ; Coupe du monde Juniors 1979.
Parcours d'entraîneur
Deportivo Mandiyu (octobre-décembre 1994), Racing Club (janvier-mai 1995), Argentine (octobre 2008-juillet 2010), Al-Wasl Dubaï (EAU, 2011-12), Al-Fujairah (EAU, avril 2017-avril 2018), Dorados de Sinaloa (MEX, septembre 2018-juin 2019) et Gimnasia La Plata (depuis septembre 2019).

« Des Ballons d'Or, j'en aurais gagné une tonne ! »

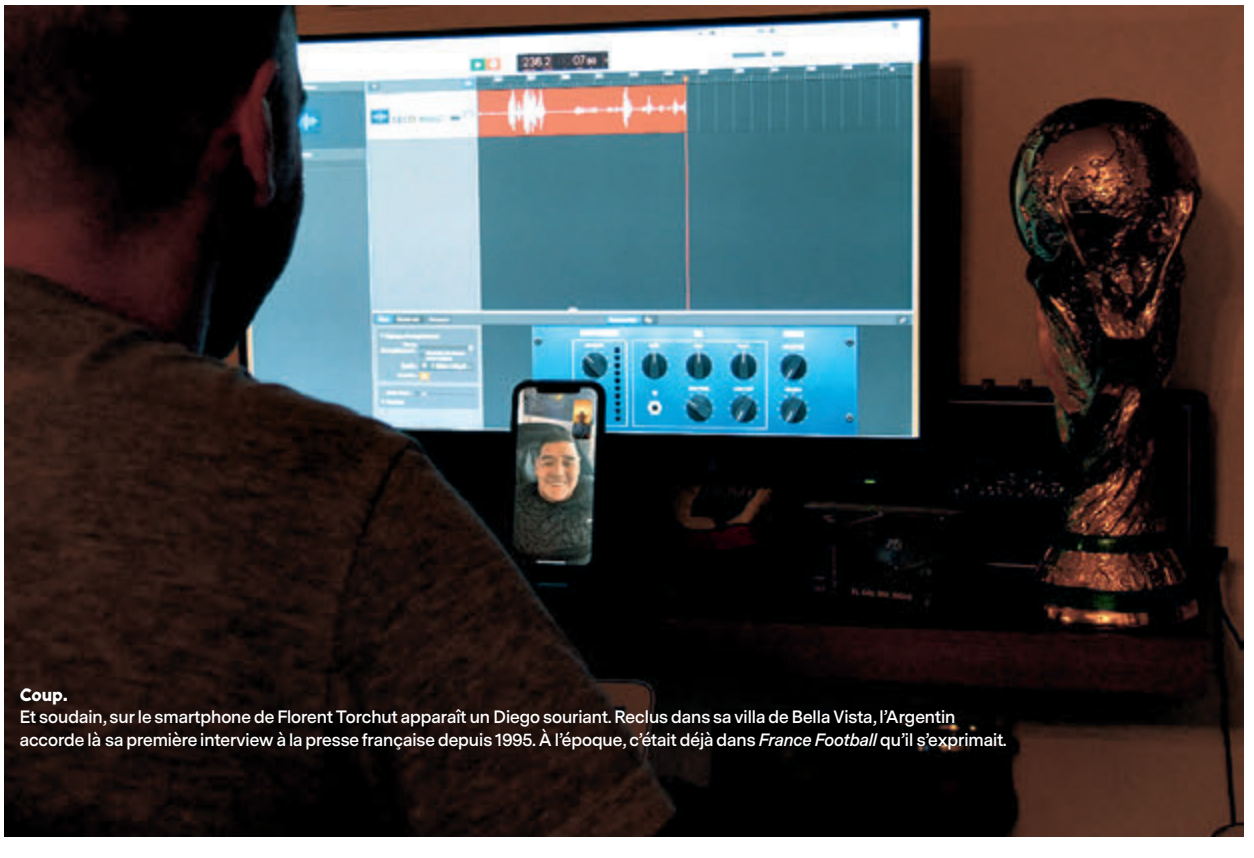
Jusqu'en 1995, les footballeurs non européens ne pouvaient pas concourir pour le Ballon d'Or. Finalement, *France Football* vous a remis un Ballon d'Or honorifique cette même année. C'était important pour vous de recevoir cette distinction ?
Bien sûr ! Évidemment ! Avant, nous, les Sud-Américains, nous n'avions aucune chance de gagner ce trophée. Sinon, j'en aurais accumulé plus d'un, c'est certain. J'en aurais gagné une tonne ! Après, j'ai eu la chance d'être honoré par *France Football* et, franchement, ça a été un bonheur...

Quels joueurs actuels vous font rêver ?
Messi et Cristiano *(Ronaldo),* Cristiano et Messi... Pour moi, ces deux-là sont un cran au-dessus des autres. Je ne vois personne s'approcher d'eux. Pas un seul réalise la moitié de ce qu'ils font.

Et Kylian Mbappé, où le situez-vous ?
C'est un joueur fantastique, mais ça reste un gamin ! Il faut qu'il joue des matches et encore des matches, qu'il dispute plein de compétitions pour continuer de grandir. Il doit surtout faire attention aux défenseurs qui peuvent lui massacrer la cheville. J'en sais quelque chose... *(Il fait référence à la fracture de la cheville dont il a été victime le 24 septembre 1983 sur un tacle d'Andoni Goikoetxea, défenseur de l'Athletic Bilbao, lorsqu'il évoluait au Barça).* Mais je dois admettre qu'il va vraiment très vite et qu'il a un toucher de balle particulier...

Si vous deviez choisir les meilleurs joueurs de l'histoire, vous prendriez qui ?
Déjà, il y a plein de joueurs spectaculaires que je n'ai pas eu la chance de voir jouer. En Argentine, il y avait un gardien incroyable dont tout le monde parlait lorsque j'étais enfant : Amadeo Carrizo *(portier de River Plate de 1945 à 1968, qui a gardé la cage de l'Argentine lors de la Coupe du monde 1958 en Suède).* Personnellement, je n'ai pas pu le voir évoluer, mais tout le monde le décrivait comme un phénomène. Il y a aussi Franz Beckenbauer, qui jouait juste avant que je ne commence ma carrière et que je n'ai pas pu croiser sur le terrain. Ensuite, lorsque j'ai démarré dans le Championnat argentin, j'ai affronté le Pato *(Ubaldo)* Fillol *(champion du monde avec l'Argentine en 1978)* et des défenseurs rugueux comme "El Mariscal" *(le Maréchal)* Roberto Perfumo *(défenseur de River Plate de 1975 à 1978),* Alberto Tarantini *(champion du monde 1978, qui a évolué à Bastia et Toulouse).* Des joueurs oubliés de tout le monde aujourd'hui, mais qui étaient des rivaux difficiles à cette époque-là. Si je devais choisir des milieux de terrains, je prendrais Xavi et Luka Modric. Et puis, devant, je mettrais Messi et Cristiano, sans aucun doute.

Zinédine Zidane, Gabriel Batistuta, Cristiano Ronaldo, David Trezeguet, Kylian Mbappé... Tous parlent de vous comme d'une légende, avec des étoiles plein les yeux. Ça vous touche encore ce genre d'hommage ?
Je suis très honoré que tous ces grands joueurs parlent de moi avec autant d'amour. J'entretiens d'excellents rapports avec tous ces joueurs qui ont évoqué ma carrière. Il existe un immense respect mutuel entre nous et c'est pour moi un vrai plaisir d'avoir pu parler avec *France Football* à l'occasion de mes 60 ans. » **F. T.**



Coup.
Et soudain, sur le smartphone de Florent Torchut apparaît un Diego souriant. Reclus dans sa villa de Bella Vista, l'Argentin accorde là sa première interview à la presse française depuis 1995. À l'époque, c'était déjà dans *France Football* qu'il s'exprimait.

DR

La folle histoire d'un rendez-vous

Pour faire aboutir une interview avec Maradona, il faut beaucoup de patience, pas mal de malice... et un peu de chance.

La quête aura été à la hauteur du joueur et du personnage : fantasque et rocambolesque. Huit semaines de tractations, des dizaines de messages et de coups de fils échangés pour atteindre le Graal : la première interview de Diego Armando Maradona pour la presse française… depuis un quart de siècle. À l'époque, le génie argentin s'était déjà exprimé dans les colonnes de *France Football,* en marge de la remise de son Ballon d'Or d'honneur. Un trophée qui a d'ailleurs disparu dans l'incendie de la maison de ses parents en 2014, à son plus grand regret, comme nous l'a confié son entourage.
Pour atteindre « D10S » (un jeu de mots courant en Argentine pour désigner Maradona, entre « Dieu » et numéro 10), il faut s'armer d'une bonne dose de patience et d'abnégation. Et de persuasion, aussi, pour bien faire comprendre que *FF* ne débourserait rien dans le cadre d'une interview parfois tarifée jusqu'à 100 000 $.
Il convient tout d'abord de savoir à quel saint se vouer. Brouillée avec Claudia Villafane (sa première épouse, rencontrée lorsqu'il était encore adolescent, à ses débuts à Argentinos Juniors), mais aussi avec leurs filles Dalma et Giannina, l'ancienne star de Naples a fait table rase de son passé. Guillermo Coppola, l'agent qui a connu les années de gloire et de déchéance à ses côtés, est également persona non grata dans l'esprit de Diego Maradona. C'est désormais une équipe de jeunes avocats portenos (de Buenos Aires) qui l'entoure.
Contactée pour la toute première fois en juillet 2019, l'une de ses représentantes légales avait promis de « tout mettre en œuvre » pour organiser un entretien avec le footballeur sans doute le plus insaisissable de la planète. Il y a deux mois, nous sommes revenus à la charge dans l'optique de ce numéro spécial réalisé à l'occasion de son soixantième anniversaire. L'enthousiasme affiché à ce moment-là par sa collaboratrice va rapidement se heurter au contexte de la pandémie. Des règles sanitaires parmi les plus strictes au monde, un nombre de vols très limités à destination de l'Argentine et l'état de santé fragile de Diego Maradona anéantissent nos espoirs d'entretien en face à face.

QUAND L'EX-FEMME JOUE LES INTERMÉDIAIRES
Recommandée par son avocate, on s'en remet alors à son attaché de presse pour caler un rendez-vous téléphonique. C'est sans compter sur un nouvel obstacle : début septembre, les nouvelles restrictions de la résidence ultra-sécurisée d'« El Pelusa » (l'un des surnoms de Maradona) privent notre nouvel intermédiaire de ses visites hebdomadaires. Pour avoir une nouvelle chance de réaliser notre entretien, on doit attendre que l'entraîneur de Gimnasia sorte de sa tanière. Une première occasion se présente fin septembre, à l'issue du match amical entre sa formation et celle de San Lorenzo. Mais, assailli par des fans au coup de sifflet final, Diego Maradona est « exfiltré » à la hâte du stade Pedro-Bidegain par ses gardes du corps. Deux jours plus tard, Nicolas Contin, l'un de ses joueurs, est testé positif au Covid-19. Panique au sein du clan Maradona, qui doit attendre jusqu'au lundi suivant pour passer des examens. Testé négatif à son grand soulagement, le héros du Mundial 1986 restera désormais confiné chez lui. Seule Veronica Ojeda, sa compagne de 2005 à 2013, et Dieguito Fernando, leur fils de 7 ans, sont autorisés à lui rendre visite. Ce sera notre nouvelle intermédiaire. Et la plus efficace, finalement. **F. To.**

Orgueil.
Jorge (page de droite), le patron du restaurant *Los Talleres,* sait que Maradona a peu joué à Boca. Mais ses deux passages au club en 1981 et 1995 ont fait trembler la Bombonera. Et le succès lors du Mundial 86 a rendu sa fierté à une Argentine traumatisée par la dictature et la guerre des Malouines.

Il est la **Bombonera**

Arpenter le quartier de La Boca, là où tout a commencé pour « Dios », permet de mieux appréhender et comprendre le phénomène Maradona, toujours aussi prégnant.

Texte **Fabien Palem**, à Buenos Aires | Photos **Gary Collins**/L'Équipe

Lignée.
L'architecte Pablo Abbatangelo pose dans la salle du restaurant *la Glorieta de Quique*, aux couleurs de l'équipe locale. L'homme préside un groupe de supporters de Boca, son père a fait venir Diego en 1981 et son grand-père a fait construire la Bombonera. C'est dire s'il est légitime.

Quand « Dios » foule la pelouse de la Bombonera, le sol tremble. Peu importe s'il a perdu sa barbe et sa crinière. Au diable les kilos et les années en plus ! Lors de ses dernières retrouvailles avec son jardin, le 7 mars dernier, l'idole veut faire durer le plaisir. Il s'offre alors une marche lente sur la pelouse. Il salue le public, qui scande son nom. Quelques pas de plus et il se plie, péniblement, pour toucher la pelouse, se signe et lève les yeux au ciel. La messe est dite : Diego Armando Maradona est toujours chez lui à La Boca. Vêtu de son survêtement de coach de Gimnasia y Esgrima La Plata, il reçoit un maillot floqué du légendaire numéro 10 des mains de Miguel Brindisi et d'Hugo Perotti, camarades de la campagne 1981, sa grande année Boca. La dernière apparition de Maradona sur la feuille de match ici datait d'il y a vingt-cinq ans. Entre-temps, il y a bien eu les cent ans de l'institution, le retour de Carlos Tévez, et surtout son jubilé, en novembre 2001. Mais cette rencontre de fin de saison présente la saveur d'un match décisif. Celui qui doit permettre aux Xeneizes de Boca d'être sacrés champions d'Argentine devant les éternels rivaux de River Plate.

« BOCA ET MARADONA, C'EST TRUMP ET LA CHINE ! »

Trop occupée par l'enjeu sportif, la direction de Boca Juniors s'est montrée un peu gênée par le battage autour du retour de l'idole. Il faut dire que durant les semaines précédant le match, Maradona avait fait siffler les oreilles des dirigeants. Ses relations tendues avec Juan Roman Riquelme, actuel numéro 3 du club, y sont sans doute pour quelque chose. Le doute planait sur les modalités de sa réception, mais lui, le premier concerné, s'est placé au-dessus de la mêlée. « J'espère que Gimnasia fera un grand match contre Boca, a déclaré Maradona. Et si Boca perd le Championnat, ce ne sera pas notre faute. Je n'ai pas besoin qu'on me donne un drapeau, je suis supporter de Boca. » Selon Claudio Giardino, membre du comité de gestion du club, « tout ce cirque médiatique était complètement infondé ». « C'était certain qu'il y aurait un hommage, mais cela devait venir du public, ajoute cet inconditionnel xeneize, qui n'a jamais vécu à plus de six cuadras (blocs d'immeubles) de la Bombonera. Qui mieux que ses deux compagnons de 1981 pour lui rendre hommage sur le terrain ? Le problème, c'est qu'en Argentine, Boca et Maradona vendent du papier. Un conflit entre les deux équivaut à un clash entre Trump et la Chine pour les Argentins ! » Giardino avait 22 ans l'année du titre de 1981, le seul remporté par Maradona à Boca. Il confirme ce qui s'est une nouvelle fois vérifié en mars dernier :

« Sa figure rebelle colle parfaitement avec le quartier de La Boca. »

Ezequiel Fernandez Moores, journaliste au quotidien *La Nacion*

« L'identification entre les supporters de Boca et Diego ne s'est jamais perdue depuis. »

FILLOL À GENOUX ET PASSARELLA HUMILIÉ

Ce soir-là, la victoire (1-0, but de Tévez) et le sacre de Boca Juniors ont de quoi consoler Diego le supporter. L'ancien joueur, lui, n'a pas besoin de beaucoup de temps pour passer en revue ses exploits sportifs sous le maillot bleu et or. Une poignée de souvenirs tout au plus, car, comme le rappelle Ezequiel Fernandez Moores, du quotidien *La Nacion,* « Maradona n'a pas beaucoup joué avec Boca ». Si peu qu'il ne reste que quelques images gravées dans l'esprit des supporters. « La plus importante, c'est son but face à River, dans ce clasico épique du 12 avril 1981, se souvient le journaliste. Sous une pluie battante, Boca l'emporte 3-0, avec un doublé de Brindisi. Mais le grand moment, la photo inoubliable, c'est cette action de Maradona, qui dribble le gardien Fillol, le laisse les genoux à terre, puis se moque du défenseur Passarella pour mettre le but. » L'architecte Pablo Abbatangelo, actuel président du groupe de supporters La Bombonera, se trouvait au stade ce jour-là : « En termes d'expérience footballistique de Boquense *(surnom des supporters de Boca),* ce but contre River constitue le summum. Moi qui ai eu l'immense honneur de voir jouer les trois grandes idoles du club, Rojitas *(Angel Clemente Rojas, icône des années 1960),* Maradona puis Riquelme, je peux le dire sans détour : ce souvenir est au-dessus de tout. »
Quatre décennies plus tard, la passion maradonienne s'explique toujours par ce qu'il incarne dans la rivalité historique entre Xeneizes et Millonarios. Pour rappel, les deux géants du foot argentin sont nés quasiment en même temps, à l'aube du XX^{e} siècle, dans le quartier de La Boca, situé dans le sud ouvrier de Buenos Aires. Seulement trois

cuadras séparaient les deux stades, jusqu'à ce que River ne déménage dans les années 1930 dans le nord de la capitale, riche. Les joueurs et supporters de River gagnent alors le surnom de Millonarios, les Millionnaires.

LA MENACE DE L'AMIRAL

Dans ce schéma socio-footballistique polarisé, les origines humbles de Maradona le placent presque automatiquement du côté des Bleus et Or. D'autant qu'il a rapidement déclaré sa flamme à Boca. Mais, en 1981, alors que la tunique d'Argentinos Juniors devenait trop étriquée pour le prodige, River Plate lui fait les yeux doux. « L'arrivée de Maradona me touche de près à l'époque car mon père était le secrétaire général de Boca Juniors. Nous avions gagné les élections en promettant de l'amener au club », témoigne Pablo Abbatangelo, 23 ans à l'époque. Ses souvenirs de jeunesse sont intacts, accompagnés de mentions à son père et à son grand-père maternel, Camilo Cichero, le président qui fit construire la Bombonera, il y a quatre-vingts ans.
Leurs portraits occupent aujourd'hui une place privilégiée à l'étage de ses bureaux, situés sur l'avenue Regimientos Patricios, à 700 mètres du stade. Le pays est alors dirigé par une dictature militaire (1976-1983) qui vient d'organiser son Mundial, en 1978, remporté par l'Albiceleste (sans Maradona). L'amiral Lacoste, coordinateur de la compétition, était par ailleurs un supporter avéré de River. « Pendant les négociations de l'intersaison, River Plate s'était mis au milieu, mais pas seulement, poursuit Abbatangelo. L'amiral Lacoste s'était entretenu avec mon père et lui avait demandé de se retirer de la course, en lui signifiant que le seul club argentin où Maradona pouvait jouer, c'était River. Mon père est revenu très inquiet à la maison ce jour-là. » Plus de peur que de mal, finalement, puisque Maradona sera bien transféré d'Argentinos Juniors à Boca Juniors, sous la forme d'un prêt avec option d'achat.

« LE PLUS HUMAIN DES DIEUX »

Le passage triomphal de Diego Maradona à Boca, qui s'envole déjà vers l'Europe, se ponctue par une phase d'internationalisation du club. Boca joue les ambassadeurs du football argentin dans le monde. Avec Maradona en vedette, de nombreux matches amicaux sont disputés et apportent « 80 000 $ au club, contre les 60 000 $ que récoltait la même année la sélection argentine championne du monde », selon Abbatangelo. En janvier 1982, les Xeneizes profitent de l'aura de leur numéro 10 pour réaliser une tournée marathon en Asie, aux États-Unis, en Amérique centrale et en Argentine. En Asie, Maradona retrouve un public jeune, qui a découvert le football grâce à ses exploits, trois ans plus tôt, lors de la Coupe du monde des moins de 20 ans au Japon, remportée par « el Pelusa » (la Peluche, un autre des surnoms de Diego) et sa bande, où l'on retrouve notamment les futurs Parisien Gabriel Calderon et Monégasque Ramon Diaz.
En Argentine, ce succès a fini de booster la cote de Diego Maradona, international A depuis ses débuts sous les couleurs de l'Albiceleste le 27 février 1977, contre la Hongrie (5-1), à la Bombonera, déjà. Mais l'impact du « Pibe de Oro » va au-delà de son seul talent de footballeur. « La figure rebelle de Maradona colle parfaitement avec le quartier de La Boca, signale Ezequiel Fernandez Moores. Il tombe, se relève, tombe une nouvelle fois. Maradona est éternel mais il est à la fois d'une extrême fragilité. L'écrivain uruguayen Eduardo Galeano a dit de lui qu'il était le plus humain des dieux. Car c'est un dieu sale, pécheur. La main de Dieu est un coup de malice très "boquense" d'ailleurs, même s'il l'a faite avec la sélection. Car, dans ce quartier ouvrier, la malice est une valeur fondamentale. »

AVALANCHE, MARCICO ET LOGE

Malice, démesure, excès… Une passion exacerbée qui fait trembler (littéralement) un stade réputé pour ses gradins fissurés et menaçants. Comme lors du décisif Boca-Ferrocarril du 2 août 1981. Beto Marcico, né la même année que Maradona, foule la Bombonera pour la première fois, côté visiteurs. « Je rentre avec Ferro à la fin de la première mi-temps *(en réalité à la 70e minute)*, se souvient l'idole du TFC. C'est le match qui doit les consacrer champions. À titre personnel, c'est un moment très fort puisque j'ai grandi à dix cuadras du stade et j'ai toujours été supporter de Boca. Je me souviens du but, à dix minutes de la fin : Maradona trompe notre latéral droit et passe la balle à Perotti qui marque. » S'ensuit une avalanche de supporters dans la tribune populaire, derrière le gardien de Ferro, qui menace de faire tomber la grille. « L'avalanche la plus grosse et la plus dangereuse que j'aie jamais vue », frissonne Marcico.
Depuis, la passion hors norme entre le club et le joueur s'est maintenue grâce à la figure du supporter Maradona, qui dispose d'une loge à la Bombonera. Les clichés de l'idole en

« Maradona est l'idole des touristes. »

Luis, patron du bar La Glorieta de Quique

Icônes. Du balcon du centre culturel des artistes, Carlos Gardel, le chantre du tango, et Diego accueillent les touristes et veillent sur les danseurs qui squattent souvent ce bout de trottoir.

Tryptique.
Sur la façade de la cantine *Los Talleres,* Diego côtoie deux autres icônes du peuple argentin : le révolutionnaire marxiste Che Guevara et l'acteur et producteur de cinéma Luis Sandrini.

fusion avec le stade ont aussi entretenu la flamme. « Il est, encore aujourd'hui, le porte-drapeau de Boca dans le monde, poursuit Fernandez Moores. Il y a des images qui font le tour du monde et restent gravées dans les esprits. Quand il est torse nu, dans les tribunes, à deux doigts de tomber… Dans ce stade qui donne l'impression d'engloutir le public, Maradona symbolise le débordement, la démesure. »

RIQUELME, L'AUTRE FACE DU MIROIR

Si les supporters retiennent l'acting de Diego en tribunes, c'est aussi parce que sur le terrain, ça s'est vite gâté. Beto Marcico a une nouvelle fois croisé la route de Maradona lors de son retour à Boca. « Pour moi, c'est tout sauf un bon souvenir. Durant la saison 1995, son arrivée m'a poussé sur le banc de touche, et je suis donc parti à Gimnasia. À ce moment-là, il n'était pas du tout au meilleur de sa forme, mais ce qu'il représentait pour les supporters de Boca était tellement fort que son recrutement constituait un pari politique. » Ce grand retour a lieu à la Bombonera, contre Colon de Santa Fe. En ce 7 octobre 1995, c'est un show « maradonien », dans toute sa démesure, qui s'offre au public de Boca. « Ce match était une énorme fête. Ses filles qui lui apportent un gâteau sur le terrain, c'était un moment d'une grande émotion, se remémore son coéquipier d'alors, l'ex-Canari Nestor Fabbri. J'étais là pour son dernier match aussi, contre River Plate. Il est remplacé par l'autre idole de Boca, Riquelme. Aujourd'hui, les deux ne s'entendent pas bien. Mais ils ont tous les deux leur place dans le cœur des supporters. » Ce jour-là, Diego Maradona met fin à deux années laborieuses sur le plan sportif avec Boca, qui n'a rien gagné. Ce remplacement par Juan Roman Riquelme ne manque pas de charge symbolique, tant les deux semblent représenter le yin et le yang de l'identité boquense.

« La réputation de Boca, c'est la lutte, l'effort, les griffes, analyse Fernandez Moores. Riquelme a plus l'allure d'un artiste du ballon, il a une domination parfaite des tempos, c'est un peu notre Zidane. Il se montre d'une tranquillité imperturbable, sur le terrain et en dehors. Tout l'inverse de Maradona ! »

« Aux supporters de Boca, à tous les Argentins, je ne sais comment vous rendre la pareille. Le football est le sport le plus beau du monde. »

Diego Maradona

LE SOSIE, LE « RÉFRIGÉRATEUR » ET « L'IDOLE DES TOURISTES »

Moins prosaïquement, Riquelme pèse onze titres avec Boca Juniors, dont cinq Championnats, trois Copa Libertadores et une Coupe intercontinentale. La moitié de ces titres sont conquis sous l'ère du président Mauricio Macri, futur président de la République (de 2014 à 2019), qui fit muter le club du peuple en club de pouvoir. Depuis le dernier passage de Diego, la pandémie du coronavirus a mis entre parenthèses le Championnat argentin et la Bombonera. Mise en pause, elle aussi, l'activité touristique de La Boca reprend timidement autour du stade et du célèbre Caminito, icône touristique qui exhibe un tableau bucolique de ce quartier jadis portuaire, toujours populaire. Six mois sans activité pour les personnalités incontournables du coin, comme le célèbre sosie de Diego, l'idole des touristes internationaux qui partagea un jour l'antenne de la star dans son émission télé, *La noche del Diez.* Le succès européen de Maradona, mais surtout ses exploits avec la sélection, expliquent pourquoi le joueur est aujourd'hui un pilier du storytelling de La Boca. Car il trouve ici sa place dans l'image que vend l'Argentine au monde. Les innombrables peintures murales à son effigie, souvent vêtue de la tunique albiceleste, attestent d'une dévotion intacte.

Aujourd'hui encore, le cœur des Xeneizes balance toujours entre Riquelme et Maradona. Faut-il à tout prix les départager, comme a tenté de le faire ce sondage, réalisé en 2008 par le site Internet du club, qui plaçait Riquelme (33 %) devant Maradona (26 %) ? À discussion de comptoirs, verdicts de patron de bar. Direction l'avenue Brandsen, celle de la Bombonera. Pile en face du stade se dressent deux restaurants à grillades, qui abritent deux avis divergents sur la question. Jorge, de la cantine *Los Talleres,* penche du côté de Diego, « en raison de sa personnalité, car Riquelme est froid comme un réfrigérateur ». Pour Luis, de *La Glorieta de Quique,* « Maradona est l'idole des touristes », tandis que « le grand joueur de Boca, c'est Riquelme ». Pourtant, c'est bien Diego qui s'affiche sur sa vitrine, en larmes et « à cœur ouvert », sur une double page vieillie par le temps et la suie, où le messie remercie ses fidèles : « Aux supporters de Boca, à tous les Argentins, je ne sais comment vous rendre la pareille. Le football est le sport le plus beau du monde. Je me suis trompé et j'ai payé, mais le ballon ne se salit pas. Je vous le demande, s'il vous plaît : puisse cet amour ne jamais cesser. Los quiero muchisimo*. » **F. P.**

** « Je vous aime très fort. »*

« Jamais je n'oublierai… »

Préparateur physique personnel de l'Argentin de Barcelone à Séville, en passant par Naples et lors de quatre Coupes du monde*, Fernando Signorini raconte « son » Diego.

Texte **Antonio Moschella** et **Florent Torchut**

La rencontre

« On est devenus un couple de cochons d'Inde »

« Jamais je n'oublierai la première fois où j'ai rencontré Diego. Je vivais de petits boulots à Barcelone, et César Luis Menotti, alors coach du Barça, m'avait invité à suivre l'entraînement. En cette chaude matinée du 28 juin 1983, j'attendais le début de la séance à l'ombre du Camp Nou, lorsque, tout à coup, je vois une Golf rouge débouler sur le parking. Elle pile, Diego s'en extrait, puis essaie d'ouvrir la porte qui se trouve à côté de moi, sans succès. Je lui lance : "Pas de chance, pour une fois que tu viens tôt…" Diego me regarde et me répond : "Profe *(NDLR : le surnom attribué aux préparateurs physiques en Amérique du Sud),* comment ai-je pu être aussi naïf ?" Menotti lui avait parlé de moi. On a discuté brièvement et il m'a proposé de le retrouver en Andorre pour le stage d'avant-saison. Quelques semaines plus tard, "grâce" à Goikoetxea *(le défenseur basque de l'Athletic Bilbao qui lui a fracturé la cheville gauche le 24 septembre 1983),* j'ai commencé à lui rendre visite quotidiennement dans sa villa du quartier de Pedralbes, pour encadrer sa rééducation. Début 1984, j'ai réuni la Tota *(sa mère),* Don Diego *(son père),* Claudia *(son épouse)* et Galindez *(son assistant)* dans son jardin et je leur ai demandé de former un cercle autour de Diego, qui devait courir vers la personne que je lui indiquais. Au bout de quelques minutes, je lui ai dit : "Allez, on finit avec… la Tota !" Il est tombé dans les bras de sa mère et je lui ai dit : "Diego, tu es prêt à rejouer." Ils ont fondu en larmes tous les deux, c'était très émouvant. Diego m'a alors demandé de devenir son préparateur physique personnel. C'était quelque chose qui n'existait pas à l'époque, il a donc inventé un nouveau métier ! Je n'avais pas de contrat, il a voulu m'en faire un et j'ai refusé. "Diego, je n'ai pas besoin de contrat avec toi : serrons-nous la main et le jour où l'un de nous deux en a marre, on arrête." On est devenus un couple de cochons d'Inde, inséparables pendant plus de dix ans. »

La fièvre napolitaine

« Il brûlait tous les feux ! »

« Quand l'aventure barcelonaise s'est terminée *(en 1984),* je l'ai rejoint à Naples avec Don Diego. Son père regardait par la fenêtre de la voiture, et tout autour de nous, c'était la misère, il y avait des poubelles partout… "Où est-ce que vous avez amené mon fils ?", a-t-il demandé à José Alberti, qui avait géré son transfert. Celui-ci lui a répondu : "Vous verrez, dans un an, vous ne pourrez plus quitter cette ville !" Le stade San Paolo était plein à craquer pour sa présentation *(le 5 juillet 1984),* comme si c'était jour de match. Les Napolitains étaient euphoriques. Un an et demi plus tard, Diego a définitivement conquis le cœur des tifosis en marquant un coup franc indirect extraordinaire dans la surface face à la Juventus de Platini *(1-0, le 3 novembre 1985).* Les joueurs sont sortis du mur, il n'avait pas d'angle… Durant les mois précédents, on avait passé des heures ensemble sur un terrain en terre et il avait fini par trouver une nouvelle manière d'envelopper le ballon après sa fracture. S'en est suivie une semaine de fête effrénée à Naples. Une tornade se formait autour de lui dès qu'il franchissait le portail de sa villa. C'est devenu insupportable. Sur le chemin de l'entraînement, il brûlait tous les feux : impossible de s'arrêter sous peine d'être bloqué par des fans ! Pour être tranquille, il fallait qu'il reste chez lui ou qu'on privatise un restaurant entier. C'était la seule façon d'échapper à l'amour débordant du peuple napolitain. »

1990, l'affront fait à l'Italie

« Il s'est "perdu" »

« Après le Mondial 1986 et le Scudetto conquis en 1987 avec Naples, Diego a changé. La naissance de Diego Jr, qu'il n'a pas voulu reconnaître, l'a beaucoup affecté. Il a commencé à sortir tard et à moins s'entraîner. Il s'est "perdu". Il restait le meilleur, mais il me disait : "Profe, je veux arrêter tout ça, mais je n'y arrive pas"… En Italie, le vent a commencé à tourner, il était de plus en plus controversé. Et le Mondiale 90 est arrivé, avec cette fameuse demi-finale contre l'Italie *(1-1, 4 t.a.b. 3 pour l'Argentine, à Naples).* Quand *(le gardien)* Sergio Goycochea a arrêté le dernier tir au but, je lui ai dit dans l'oreille : "On a gagné notre finale." Mais ce jour-là, il a compris que c'était la fin de son aventure italienne. »

La chute

« Pars à l'autre bout du monde… »

« Quatre ans plus tard, on s'est isolés dans une propriété perdue dans la pampa argentine pour préparer la Coupe du monde aux États-Unis. Diego m'a dit : "Mais où est-ce que tu m'as amené ?" Je lui ai répondu : "À Villa Fiorito *(le bidonville où Maradona a grandi),* car, pour retrouver les sommets, tu dois repartir de là d'où tu viens." J'étais là pour le faire souffrir, avec la complicité de Don Diego. Il y avait énormément d'amour et de respect entre eux. Je savais qu'en sa présence, Diego ne rechignerait pas à l'effort. Le soir de la victoire contre le Nigeria *(2-1, au premier tour, le 25 juin),* on est allés dîner avec Claudia et toute la bande dans un restaurant de Boston pour fêter la qualification en huitièmes de finale. Le lendemain, le couperet est tombé : Diego avait été testé positif. Il était effondré. J'ai dit à Daniel Cerrini, son nutritionniste, qui lui avait donné de l'éphédrine par erreur : "Pars à l'autre bout du monde, car si Don Diego te voit…" »

La filiation avec Messi

« N'enlève pas ton pied si vite »

« Lorsque Diego a été nommé sélectionneur de l'Argentine *(le 28 octobre 2008),* il m'a appelé pour que j'intègre son staff. À la veille du match amical contre la France *(le 11 février 2009, 2-0 pour l'Albiceleste),* Leo *(Messi)* a fini la séance par une série de coups francs avec Diego au Stade-Vélodrome. Il y a eu ce moment magique, où le temps s'est arrêté, lorsque Diego l'a pris par l'épaule et lui a glissé : "N'enlève pas ton pied si vite, il faut que tu accompagnes la balle si tu veux qu'elle aille où tu as envie." Diego se comportait comme un père avec Leo. Après l'élimination face à l'Allemagne *(0-4, en quarts de finale de la Coupe du monde 2010, le 3 juillet),* les deux étaient inconsolables dans le vestiaire. Au-delà de leur talent extraordinaire, Diego et Leo ont deux choses en commun : l'amour infini qu'ils portent au maillot argentin et la haine de la défaite. »

** 1986, 1990 et 1994 comme joueur, puis 2010 en tant que sélectionneur.*

Bienveillance.
5 septembre 2009, avant d'affronter le Brésil à Rosario, Fernando Signorini et Diego, des amis de vingt-six ans.

Shajor/PikoPresse/Presse Sports

« Pelusa »
Un Pibe vraiment de Oro

L'enfance dans son quartier miséreux, le bonheur à Argentinos, le triomphe en sélection juniors : voici le roman insouciant des vingt premières années de « la Peluche » à la crinière déjà remarquable.

Texte **Roberto Notarianni**

À Villa Fiorito, on ne s'amuse pas à tirer des plans sur la comète. Ou à se promettre un avenir florissant. C'est que ce faubourg du sud de Buenos Aires n'a jamais été l'endroit le plus « facile » de l'immense métropole sud-américaine. Surtout lorsque l'on habite à quelques encablures de la Quema, la grande décharge à ciel ouvert, une fois passé le pont sur le Rio Riachuelo. Ici, les conditions de vie sont souvent précaires pour ces milliers d'Argentins pauvres arrivés d'un peu toutes les provinces du pays. Pas d'eau courante, ni de gaz ou d'électricité dans la plupart des demeures de ces gros quartiers que l'on surnomme « villas miserias ». Pourtant, comme partout dans le monde, les gamins se nourrissent d'espoirs un peu fous. Et pour ces « pibes » (mômes) qui passent leur temps libre dans d'interminables parties de foot, le Graal s'apparente à une carrière de joueur professionnel. Dans cette seconde moitié des années 1960, la référence, à Villa Fiorito, se nomme Hector Yazalde, attaquant de talent du coin qui, adolescent, s'est fait remarquer par le modeste Club Pirana, avant de débarquer en 1967, à 21 ans, à l'Independiente. C'est là, au sein de l'un des plus grands clubs du pays, l'un des « cinq historiques » avec River, Boca, le Racing et San Lorenzo de Almagro, qu'il sera sacré meilleur joueur d'Argentine, avant de prendre son envol pour l'Europe et régaler les supporters du Sporting Portugal puis de l'OM.

Réputation.
En 1973, déjà, derrière ce regard d'ange, sous Diego perçait Maradona. Avec son équipe des Los Cebollitas, dans la poussière des terrains vagues, il était le cauchemar des défenseurs adverses lors des tournois de jeunes.

ENTRE CAILLOUX ET VERRES DE BOUTEILLE

Mais dans le barrio, le quartier, on parle de plus en plus d'une véritable pépite, un garçon haut comme trois pommes, prénommé Diego et que tout le monde appelle « Pelusa », la Peluche, en raison de sa tignasse bouclée. C'est le fils de Diego Maradona, dit « Chitaro », et Dalma Salvadora Franco, « Dona Tota » pour tous. Il est le cinquième d'une fratrie de huit, et le premier des garçons du couple. C'est surtout le chouchou de sa mère, qui, très tôt, s'est enthousiasmée pour son aptitude à taper dans un ballon. « J'étais étonnée que, à dix mois à peine, Diego frappe du pied dans toute balle qui arrivait à sa portée, là où instinctivement les autres bambins s'en saisissaient avec les mains ! » Le foot est vite devenu une obsession pour Diego et ses amis. Et tout ce qui s'y rattache restera gravé pour toujours dans sa mémoire. Comme ce premier ballon en cuir, offert par son cousin Beto Zarate. Souvenir narré dans l'une de ses autobiographies, *Moi, Diego,* publiée en 2000 : « J'avais 3 ans, guère plus, quand j'ai reçu ce cadeau, le plus beau de toute ma vie. J'étais tellement comblé que j'ai dormi en le serrant dans mes bras ! »

Chez les Maradona, on ne roule pas sur l'or. « Pelusa » a souvent dû faire avec les moyens du bord, confectionnant le plus souvent des ballons de fortune, bourrés de morceaux de tissus ou de papiers. « Qu'importe ! Même avec une orange, Diego réalisait des prodiges », dira son grand ami de Villa Fiorito, Gregorio « Goyo » Carrizo. Les deux sont inséparables et talentueux. Leur jeu, ils vont l'affiner tout au long des matches entre potes sur les terrains en terre battue de Villa Fiorito. L'état de ces terrains, entre cailloux et verres de bouteilles, les oblige à redoubler d'adresse pour ne pas se blesser, ni trop abîmer leurs souliers. Prouesses techniques et feintes en tout genre sont la résultante de ces heures passées dans des matches endiablés. Et la saine compétition entre les petites équipes du quartier, comme cette « Estrella Roja », l'étoile rouge mise sur pied par le père Maradona, et dont son fils aîné est évidemment le joyau.

Mais tout ça ne vous forge pas un destin. Ni une carrière. Celle de « Pelusa » s'accélère grâce à « Goyo » Carrizo. Ce dernier a été repéré par un passionné de ballon qui a soufflé son nom à Francis Cornejo, talent scout et responsable des équipes de jeunes d'Argentinos Juniors. C'est un premier coup de chance, car, en théorie, les gamins de Villa Fiorito ont peu de probabilités de finir dans les mailles de ce très réputé club formateur. Géographiquement, ils sont plus proches de l'Independiente, du Racing et, surtout, du CA Lanus, le club de la ville où Diego a vu le jour, le 30 octobre 1960. Le second coup de chance est que Cornejo demande à « Goyo » s'il a des copains susceptibles de faire un essai pour Argentinos. La réponse de Carrizo fuse : « Bien sûr, il y a "Pelusa", il est bien plus fort que moi ! C'est un phénomène qui possède un pied gauche fabuleux ! »

DE LA MUSCU AVEC DES SEAUX DE VINGT LITRES

Sauf que tout aurait pu s'arrêter là. Car le terrain d'entraînement d'Argentinos Juniors est très éloigné de Villa Fiorito. Et Diego n'ose pas demander à son père, qui passe douze heures à son travail du Mulino Tritumol, une usine de produits chimiques, de l'accompagner et de lui payer le bus. Heureusement, le paternel de Goyo les conduit à cette journée de détection où il ne faut que quelques minutes à Francis Cornejo pour tomber sous le charme. L'éducateur manque de s'étouffer en voyant les prodiges que réalise, balle au pied, le jeune Maradona. Malgré tout, il reste dubitatif sur l'âge de ce « Pelusa » à la tête plutôt grosse par rapport au reste du corps, et le prend même pour un nain. « Il n'a pas huit ans ! Pas possible qu'aussi jeune, il maîtrise ainsi le ballon. » Ce n'est qu'après avoir raccompagné Diego chez lui, être entré dans la modeste maison de briques avec son toit en tôles et avoir vu le certificat de naissance exhibé par Dona Tota que Cornejo finira par se laisser convaincre… C'est vrai que Diego n'est pas bien grand. Mais il est robuste et difficile à bouger sur un terrain. Les Maradona ne sont pas riches, loin de là, mais ses parents ont toujours fait des sacrifices pour que les enfants mangent à leur faim. Et « Pelusa » a grandi avec une maman qui lui servait de la viande à chaque fois que possible, quitte à ce que ses filles se contentent de salade ! Mais Diego ne se dérobe pas quand il faut aider. Notamment en allant chercher l'eau potable à l'unique source, une fontaine au bout de la rue. « Disons que j'ai commencé la musculation en portant des seaux de vingt litres pour que ma mère puisse laver et cuisiner », raconte-t-il, amusé, dans *Moi, Diego.*

Retour à Argentinos Juniors. Ou plutôt à Los Cebollitas (les petits oignons), l'équipe constituée par Cornejo avec les gamins nés en 1960, les règlements fédéraux interdisant le recrutement direct par les clubs avant 14 ans. Diego Maradona devient le fer de lance de cette formation qui domine les tournois de jeunes. Entre 1972 et 1974, la légende prétend qu'ils alignent 140 matches sans défaite, dont 136 succès de rang ! Lors de la finale du très coté tournoi Evita, que Los Cebollitas enlève 5-4 face à l'équipe représentant River Plate, « Pelusa » est repéré par le président du grand club argentin, qui offre beaucoup d'argent. « Diego ne bougera pas, répond son père. Ici, il est entre de très bonnes mains et le reste ne compte pas. » Diego Maradona senior, conscient du talent de son rejeton, ne regrette pas les heures passées dans les bus à l'accompagner aux entraînements et aux matches. De plus, il est persuadé que d'autres opportunités se présenteront. C'est que le gamin impressionne tous ceux qui le voient jouer. Et attire les foules. Il n'est pas rare que plus de 5 000 personnes

DR

Séduction.
Dans les années 1970, les supporters d'Argentinos Juniors se pressent au bord des terrains pour profiter du spectacle de la pépite balle au pied.,

Action Press/Icon Sport

assistent à ses matches. Et quand il se retrouve au stade de La Paternal en tant que ramasseur de balles des rencontres à domicile d'Argentinos, ses séries de jongles à la mi-temps font lever tout le public qui scande : « Encore, encore ! »

UN ARTICLE ET UNE ÉMISSION DE TÉLÉ À 10 ANS

À 10 ans, il intéresse déjà les médias et a droit à un article dans le prestigieux quotidien *El Clarin,* qui transforme son nom en « Caradona ». Ce sera la première et dernière coquille sur le patronyme de celui qui, très vite, passe dans une émission de variétés à la télévision, *Los sabados circulares,* puis devient un sujet presque récurrent du *Grafico,* l'hebdomadaire sportif local. À 14 ans, Diego intègre enfin Argentinos, débute dans l'équipe de Huitième Division, puis celle de Cinquième, et ensuite de Troisième. Sa vie change aussi au quotidien : le club se charge de le transporter en voiture aux entraînements, puis, en 1975, lui loue un appartement dans la zone résidentielle de Villa del Parque, où il emménage avec tous les siens. C'est là qu'il tombera amoureux d'une de ses voisines, Claudia Villafane, sa future épouse. À Argentinos, les dirigeants poussent pour que Diego intègre l'équipe première. Mais Francis Cornejo freine. « Laissez-le encore un an avec nous, c'est pour son bien », dit-il courant 1976. Maradona doit gagner en maturité. N'a-t-il pas pris cinq matches de suspension pour avoir chambré un arbitre médiocre de D3 ? « Vous êtes un phénomène et devriez diriger des matches internationaux ! » lui a-t-il lancé. Mais le 20 octobre 1976, « Pelusa » est convoqué pour le match face à Talleres (0-1) et remplace Ruben Giacobetti à la 45e minute. Il devient le plus jeune joueur à débuter dans l'élite (15 ans, 11 mois et 20 jours). Et fait un petit pont à un adversaire dès sa première action !

Sa carrière est lancée. Le 14 novembre, il inscrit ses deux premiers buts en pro, un doublé face au San Lorenzo de Mar del Plata (5-2). C'est son dernier match comme « joker » car son coach, Juan Carlos Montes, décide alors d'en faire un titulaire, un mois seulement après ses débuts. De cette période, le technicien d'Argentinos dira : « Quelque part, ce fut la naissance d'un football musical avec Maradona interprétant les notes de son pied gauche… » Récital en club et bientôt en sélection. César Luis Menotti lui fait jouer la dernière demi-heure en amical à la Bombonera, face à la Hongrie, le 27 février 1977 (5-1).

« J'avais 3 ans quand j'ai reçu ce cadeau, le plus beau de toute ma vie : mon premier ballon en cuir. »

Diego Maradona

MVP DU MONDIAL JUNIORS

Celui que l'on surnomme désormais le « Pibe de Oro » (le « gamin en or ») se voit déjà disputer la Coupe du monde à domicile, l'année suivante. Il a tort. Si « El Flaco » le fait participer au stage de préparation au Mundial, en mai 1978, il l'exclut au dernier moment de sa liste des 22. Menotti le considère un peu tendre pour un tournoi aussi important et dispose déjà de quatre numéros 10 dans son groupe. Diego rentre chez lui en pleurs. Puis évacue sa frustration à sa manière : trois buts et deux passes décisives pour le premier match qui se présente, un 5-0 face à Chacarita Juniors. Il a même droit aux encouragements d'un adversaire, Hugo « Tomate » Pena : « Tu joueras plein de Coupes du monde et leur clouera le bec ! » Ce sera d'abord le Mondial Junior au Japon, en août et septembre 1979, premier voyage intercontinental de Diego. Et triomphe pour l'Argentine avec le titre suprême, la couronne de meilleur joueur pour Maradona et celle de meilleur buteur pour Ramon Diaz, son compère en attaque. Le « Pibe », qui a déjà tapé dans l'œil de plusieurs clubs européens (la Juve, le Barça, Sheffield United, Naples) et signé des contrats de sponsoring, commence à se sentir à l'étroit à Argentinos. Fin 1980, quelques semaines après avoir claqué un quadruplé face au Boca d'un Hugo Gatti qui l'avait traité de « p'tit gros », il quitte le club sur un bilan de 116 buts et 65 passes décisives en 166 matches officiels. Après un long imbroglio avec River Plate, il signe en février 1981 au Boca Juniors, le club préféré de son père, celui d'Oscar « Dynamite » Pianetti et Angel Rojas, ses idoles d'enfance. Diego, qui a déjà un agent, son ami Jorge Cyterszpiler, comprend qu'il est entré dans une nouvelle dimension : « Je ne peux plus faire une sortie sans créer d'émeute ! » Le temps de l'insouciance est fini.

Monument.
Via Emanuele de Deo, Diego veille toujours sur les habitants. Cette fresque peinte pour célébrer le second Scudetto de 1990, et restaurée en 2016, accueillait avant la pandémie 2 000 à 3 000 personnes par semaine.

Pèlerinage à **Maradonaples**

Du séjour du « Diez » à Naples, de 1984 à 1991, subsistent des stigmates, des empreintes et des souvenirs que nous sommes allés ressusciter.

Texte **Valentin Pauluzzi,** à Naples | Photos **Giuseppe Carotenuto**/L'Équipe

Début octobre, concert de klaxons vers la via Schipa, un raffut classique à Naples où l'avertisseur sonore fait office de code de la route. Mais les voitures sont des modèles des années 1980. Paolo Sorrentino, réalisateur napolitain oscarisé en 2014 pour *La grande bellezza,* est derrière la caméra afin de tourner *E stata la mano di Dios* (*Cela a été la main de Dieu*), film autobiographique qui narre l'importance de Maradona dans son existence au point de le nommer lors de son discours de remerciement à Hollywood. Les reconstitutions des scènes de liesse du premier Scudetto de 1987 n'ont pas été compliquées à mettre en place, tant cette métropole aux trois millions d'habitants est restée figée dans le temps.

« Naples, c'est la stagnation, rien ne change, analyse Giovanni Gugg, anthropologue urbain à l'université Federico II. C'est une ville qui a vécu un traumatisme. Pendant plusieurs siècles, elle a été la capitale du royaume de Naples, puissance politique de la Méditerranée. À la suite de l'unité italienne le 17 mars 1861, elle a été reléguée à une simple ville de province et a accumulé de la frustration des décennies durant. Le chômage a augmenté, la criminalité aussi, il y a eu l'épidémie de choléra en 1973, le tremblement de terre de 1980. Quand Maradona arrive en 1984, il représente un espoir dans un moment particulièrement dramatique. Une ville déchue s'identifie encore plus à des symboles, c'est quelque chose que l'on retrouve à Marseille et à Liverpool. »

PLUS « SCUGNIZZO » QUE ROBIN DES BOIS

Au second étage du Palazzo San Giacomo, l'hôtel de ville, le maire Luigi de Magistris reçoit dans ses salons avec vue sur le Vésuve : « J'ai pris mon abonnement dans le kop quand Maradona est arrivé en 1984, et ce jusqu'en 1990 et le second Scudetto. En 2017, je lui ai conféré la citoyenneté honoraire napolitaine. Cela n'a pas fait l'unanimité, mais j'ai rendu hommage à un homme généreux qui a avant tout payé sa fragilité. À travers lui, le Napolitain a connu l'orgueil d'être un gagnant et a annulé cette sensation d'échec psychologique, intellectuel et sportif. C'est un élément transversal qui va au-delà des classes sociales. »

Mais est-ce que l'administration a su profiter de cet élan ? « Non, rétorque l'édile. Naples est plus puissante que Diego, cela n'en a pas modifié son essence ni son tissu social. Il a absorbé la vie des Napolitains, mais, à son époque, la ville était assez terne politiquement et culturellement. On n'a pas su exploiter en profondeur ce que lui a apporté en termes de succès, cela a été une occasion manquée. »

Corrado Ferlaino, président du Napoli de 1969 à 1993, qui eut l'audace de le recruter, tempère également : « N'exagérons pas, le foot reste du foot et l'économie reste l'économie. » Luciano Moggi, son ancien directeur général, acquiesce : « J'exclus a priori un héritage économique, il n'a rien laissé. Mais les Napolitains composent un public authentique qui continue de voir en lui le paladin de la ville. » Gugg corrobore et approfondit ces impressions : « Maradona fait partie de la pop culture qui s'est développée dans la seconde moitié du XX[e] siècle. Ce n'était pas seulement le "Pibe de Oro", c'était aussi le "scugnizzo" *(gamin de rue napolitain),* l'enfant libre, courageux, rebelle, réfractaire aux règles, mais également l'exubérant qui aime les voitures, les bijoux sans jamais négliger sa famille, élément central de sa vie. Or, le conte de fées du défenseur des plus démunis ne s'est pas transformé en rachat politique et économique. Il y a un avant et un après d'un point de vue individuel, mais pas collectif. L'image de Maradona fait partie d'une narration aérienne, ce n'est qu'une vitrine. » Pas un Robin des Bois des temps modernes donc.

« On n'a pas su exploiter ce que Diego a apporté, ç'a été une occasion manquée. »

Luigi de Magistris, maire de Naples

Tifoso.
À Naples, même le maire, Luigi de Magistris, a le ballon dans le sang. Abonné dans le kop de 1984 à 1990, il a fait de l'Argentin un citoyen honoraire de la ville en 2017.

SES CHEVEUX EXPOSÉS DANS UN SANCTUAIRE

En fait, c'est en délaissant les tables en marbre et les rooftops cossus pour les ruelles de l'hypercentre que l'on perçoit la réelle dimension de cette figure mystique. En partant de via Toledo, principale artère commerciale, où Dario est l'un des innombrables vendeurs ambulants commercialisant des objets à l'effigie du « Diez » : « C'est ce qui marche encore le plus », confie-t-il. Maradona a toujours affirmé n'avoir aucun problème à ce que son image soit utilisée par les plus pauvres, sa condition initiale, mais il devient procédurier quand les entrepreneurs spéculent sur son dos. Ciro, vendeur de la boutique Kappa, équipementier du club, a ainsi été contraint de camoufler l'affiche cartonnée de sa devanture. À contrecœur, puisque les Lorenzo Insigne et autres Dries Mertens n'ont pas le même sex-appeal. Il se situe en plein cœur de Naples, le Decumano Inferiore, surnommé Spaccanapoli, qui tranche la ville en deux. Aux côtés des acteurs Sophia Loren, Totò, Massimo Troisi et du chanteur Pino Daniele, autres figures clés de la culture de masse, Maradona est parfois grimé en saint. Les murs décrépis de la ville porteront à jamais les stigmates de son passage. Bruno Alcidi, propriétaire du bar *Nilo,* est allé encore plus loin. En 1985, il a récupéré les cheveux de Maradona sur l'appui-tête du siège d'un avion et il les a exposés au centre d'un petit sanctuaire installé devant le comptoir. « C'est comme une petite cathédrale », s'exclame-t-il.

« QUELQUES CURÉS SE SONT PLAINTS »

Via San Gregorio Armeno est une perpendiculaire de Spaccanapoli, la rue des « presepaio », les sculpteurs de statuettes. Le plus célèbre d'entre eux est Marco Ferrigno, héritier de la boutique familiale active depuis 1836 : « Ici, la crèche est annuelle, pas seulement à Noël. Jusqu'en 1987, on se limitait aux statuettes classiques en rapport à la religion, celles d'actualité sont justement nées avec Maradona. J'en exporte jusqu'en Russie ! » Il en a réalisé une grandeur nature pour Luigi, propriétaire du magasin de vêtements *Mon frère* sur la via Duomo. Elle est installée en vitrine, ornée d'une mitre, le couvre-chef des évêques : « Quelques curés se sont plaints. Pour eux, on frôle le blasphème. L'idée est justement de le mélanger avec la figure de San Gennaro, notre saint patron. J'ai installé une caméra de sécurité, mais, en fait, je vois surtout les gens s'agenouiller devant… » Si le Decumano Inferiore est le cœur de Naples, les « Quartiers espagnols » en sont ses artères, le vacarme des scooters rythme le quotidien de ce patrimoine de l'Unesco. Via Emanuele de Deo, sur les

Adoration.
Quand un artiste, Ciro Cerullo, rend hommage à un autre artiste, cela donne un portrait monumental sur un HLM de San Giovanni a Teduccio. Dans ce quartier difficile surnommé le « Bronx », Diego est l'icône des gens défavorisés.

premières pentes du Monte Calvario, se niche une petite place surplombée par une fresque de Maradona avec le célèbre maillot au sponsor Mars. Antonio Esposito Bostik, un ancien supporter ultra, est le maître des lieux. « Elle a été peinte en 1990 pour le second Scudetto. Avant la pandémie, de 2 000 à 3 000 personnes par semaine s'y rendaient. Diego était comme nous, il ne savait pas rester enfermé, mais il ne pouvait pas non plus vivre dehors. Il était dans une cage, ici. » Au gré des anecdotes, Bostik se révèle le premier à ne pas passer l'éponge sur les excès de l'idole, « qui a surtout investi dans la drogue », grimace-t-il. Le quartier Forcella, tenu par le clan camorriste Giuliano chez qui Maradona se rendait, est à deux rues.

UN GRAFFITI GÉANT DANS LE « BRONX »

À l'autre bout de la ville, à l'est, San Giovanni a Teduccio est aussi devenu un endroit incontournable des pèlerins maradonistes. Un quartier difficile surnommé le « Bronx » et sur lequel veille un gigantesque Maradona quinquagénaire dessiné sur la façade d'une HLM dont Enrico occupe un appartement au premier étage. Sur son smartphone, il fait défiler les photos des différentes activités qui ont régénéré une zone infréquentable encore peu. Le miracle Maradona.

Le pèlerinage nous emmène ensuite à Nola, en périphérie, où Francesco Cammarota a récemment ouvert un musée privé dont toute une aile est dédiée à Diego. On y trouve brassards, chaussures et une trentaine de maillots originaux récupérés via d'anciens joueurs qui échangèrent leur liquette : « Diego a finalement peu de contacts ici, hormis via son manager Stefano Ceci, un ancien fan qui le suit comme son ombre, déplore Cammarota. Si vous allez au centre d'entraînement du Napoli à Castel Volturno, il n'y a pas de traces de lui. » Aussi parce qu'il s'entraînait au Centro Sportivo Paradiso, dans le quartier de Soccavo où, aujourd'hui, des locaux tentent d'entretenir la mémoire. Ce sont eux qui ont accroché le panneau sur l'énorme portail bleu cadenassé, sinon personne ne se douterait que le mythe Maradona s'est construit à l'intérieur de cette enceinte. « Tout est à l'abandon depuis la faillite du club en

Vestige.
La végétation a pris possession du Centro Sportivo Paradiso, laissé à l'abandon depuis 2004. C'est là, sur ce terrain, que le « Pibe de Oro » s'entraînait. C'est ici qu'il a commencé à bâtir son mythe.

« Nous aimons l'homme, pas le personnage. »

Massimo Vignati,
fils de la gouvernante des Maradona

DR

« Diego était comme nous, il ne savait pas rester enfermé. »

Antonio Esposito Bostik,
ancien ultra du Napoli

Mamma.
Lucia Rispoli, l'épouse de Saverio Vignati, le fondateur du musée Maradona, a été, de 1984 à 1991, la gouvernante de la famille Maradona. Celle que Diego, aujourd'hui encore, appelle « sa mère napolitaine ».

2004, peste l'un de ces activistes. Même l'administrateur judiciaire n'y comprend rien, c'est un trou noir juridique. On aimerait qu'un investisseur privé le transforme en musée permanent, un lieu accessible aux citoyens qui relancerait le quartier. » Le terrain est en friche, les toits des vestiaires effondrés, les tribunes effritées. « On ne peut pas compter sur le club, le président Aurelio De Laurentiis a plus envie de se détacher du passé que de s'y rattacher. » Il y a bien eu une tentative de rapprochement en 2017 lorsque Maradona fit un discours de motivation dans le vestiaire avant le huitième aller de Ligue des champions à Madrid, contre le Real (1-3, le 15 février 2017), mais ce fut une opération de communication sans lendemain.

« À L'ÉPOQUE, 80 % DES NAPOLITAINS AVAIENT UNE PHOTO AVEC LUI »

Le détour par les studios de *Tifosi Napoletani !* émission télé enregistrée au parc Soleado, est inévitable puisque le directeur, Gennaro Montuori, est un ancien chef ultra reconverti journaliste. « Le passé, c'est la vie, surtout quand le présent est dégueulasse », débute ce proche de Diego, qui se souvient de la proximité de l'idole avec ses fans. « Il avait peu de temps à disposition, mais il ne s'économisait pas. À l'époque, 80 % des habitants de la ville possédaient une photo avec lui. » Le « Maradona Tour » s'achève à Secondigliano, où Massimo Vignati s'engouffre dans son sanctuaire, une cave de son immeuble où sont exposés de nombreux souvenirs. Son père Saverio a été le gardien du stade San Paolo pendant trente ans, sa mère Lucia la gouvernante et cuisinière de Maradona, et sa sœur Rafaella, la baby-sitter de Dalma et Giannina, les filles de Diego. De l'ancien canapé au banc du vestiaire, on y trouve de tout. L'accès est libre sous réserve d'un don du montant de son choix pour les enfants de l'hôpital Santobono Pausilipon. « Afin de perpétuer la simplicité et l'humilité de Diego. Nous aimons l'homme, pas le personnage », précise-t-il.

Jamais un secret n'est sorti de cette famille aux valeurs ancestrales, même quand les journalistes tendaient des chéquiers à son père et lui demandaient d'y inscrire le montant qu'il désirait en échange d'infos confidentielles. La vraie famille du « Pibe de Oro », bien plus que Hugo Maradona, son propre frère cadet, footeux pistonné passé aussi par l'Italie et installé près de Naples où il vit d'interviews rémunérées. Quant à Diego Sinagra, son fils illégitime né en 1986 et reconnu seulement en 2007, il est retombé dans l'anonymat après avoir échoué dans sa tentative de devenir lui aussi footballeur. L'immanquable café conclut la visite et le périple. Il est servi au premier étage par Lucia, la « maman napolitaine » de l'icône footballistique, « mon premier fils », glisse, l'œil brillant, celle qui en a pourtant mis onze au monde. C'est dans cet appartement modeste, au milieu d'un quartier populaire, que Maradona se réfugiait régulièrement avec sa femme et ses filles, déposant sur le portemanteau de l'entrée son auréole de saint afin de tenter, en vain, de redevenir Diego… **V. P.**

Chronique d'**Erri De Luca***

Les gars, qu'est-ce que vous avez raté

Le foot est un jeu de banlieue qui s'apprend sur des terrains accidentés après les dernières maisons, au milieu des gravats, de celles qu'on construit, dans les cours. À Naples, on y joue dans les petites rues en pente. On apprend pieds nus à encaisser des coups sans les sentir, protégés par le bonheur de maîtriser d'un pied le lancer du ballon. Chaussures, arbitres, surfaces entretenues arrivent plus tard, après la joyeuse sélection naturelle des plus doués.

Le foot est un jeu qu'on n'arrêterait jamais, en rentrant le soir appelés par le cri répété des mères au balcon, avec l'envie de recommencer tout de suite. L'été, c'était chouette d'avoir la permission de descendre à nouveau dans la rue après dîner pour les dernières poursuites interrompues par l'obscurité. Le foot s'apprend aussi tout seul en donnant des coups à la volée, à l'infini contre un mur.

Au foot seulement, la banlieue est une mine d'or disséminée un peu partout, réservoir de talents légendaires. Être fort dans d'autres activités réclame des équipements sportifs, et, pour d'autres professions, il faut de prestigieuses universités, la Sorbonne, Harvard, Bocconi, accréditations données par l'appartenance à un milieu social, à un niveau de vie. Le foot, en revanche, fait naître la gloire au milieu des baraques des humiliés, près des décharges, sur des plages balayées par l'océan.

Un voyou, le plus chanceux magicien de foot de tous les temps, vient des Amériques du Sud affaiblies, sujettes de l'hémisphère nord, il vient de tyrannies fratricides. Maradona Armando Diego, argentin comme le tango, au pied gauche éclairant comme une métaphore de Jorge Luis Borges, est venu pour que le Vieux Continent écarquille les yeux et s'écorche les mains d'applaudissements.

Son toucher de balle a été le plus sophistiqué des instruments de précision appliqué à la géométrie et au jonglage du foot. Venu pour gagner ? Oui, pour ça aussi, mais pas autant qu'il le pouvait. La grandeur, qui consiste à se foutre des résultats, des reconnaissances, des vitrines pleines de trophées, ne s'obtient pas sans gaspillage. Mieux valait s'occuper des instants étincelants du dribble en course, de la propulsion en catapulte, de la passe qui laisse bouche bée. Maradona n'a pas été un soliste, mais l'homme généreux qui a permis à ses camarades de marquer et, pour cette raison, adoré dans les vestiaires par son équipe.

Il a été un athlète en avance sur son époque. Après l'entraînement collectif, il ajoutait le sien qui donnait une énergie explosive à ses jambes courtes lancées en moulinets pour dévorer l'espace. Naples a eu Maradona dans les années 1980, du temps où elle changeait d'identité, se détachant du Sud du monde pour saisir la queue du Nord. Naples l'a eu comme bague de fiançailles avec la haute société du foot. Il n'a pas été son roi. Les souverains appartiennent aux villes monarchiques, à Londres, à Madrid. Naples est anarchique et adopte un roi seulement le dimanche. La ville a reçu Maradona en cadeau de l'Amérique latine, en contrepartie des trois millions d'émigrés qui ont levé l'ancre dans le golfe de Naples pour débarquer sur les rives du Rio de la Plata.

« L'Argentine est une nation d'Italiens qui parlent espagnol », a dit Borges. Naples a eu le prodigieux pied gauche de Maradona en dédommagement de ses fils perdus.

De temps en temps, l'histoire restitue, affectant de faire un cadeau. L'histoire dispensatrice de guerres, de famines, d'épidémies, agit de temps en temps comme la fée d'un conte. Maradona ressemblait à Naples. Comme lui, la ville s'est laissée aller après le triomphe des deux Championnats gagnés. Le triomphe doit être bref, sinon il est pesant. Ces deux Championnats sont indélébiles, pas les douzaines d'autres. Le premier gagné par l'équipe de Naples dans toute son histoire fut bien plus exaltant que le second. Il contenait un dédommagement général, un symbole comme la prise du palais d'Hiver dans l'octobre de la révolution russe. Le lendemain de la victoire du premier Championnat, une phrase est apparue sur le mur du cimetière, adressée aux défunts : « Guagliù, che vi siete perso », Les gars, qu'est-ce que vous avez raté.

** Écrivain italien originaire de Naples (traduction de Danièle Valin).*

Félin.
Un œil sur le ballon, un autre sur Eduardo Acevedo, le défenseur uruguayen (à droite), et le ballon toujours proche du pied : Maradona est prêt à bondir et à mettre le feu dans les trente derniers mètres.

Le jour de magie

Maradona considère son match contre l'Uruguay (1-0) à la Coupe du monde 1986 comme le meilleur de sa carrière. Ce jour-là, il ne marque pas et ne fait pas marquer, mais, dira-t-il, « j'ai fait de la magie ». On a donc revu tout ça.

Texte **Patrick Urbini**

Bob Thomas Sports/Getty Images

El Grafico, la bible du foot argentin, lui avait demandé un jour quel avait été le meilleur match de sa vie et Diego Maradona avait répondu, sans une hésitation : « Contre l'Uruguay, à Puebla, à la Coupe du monde 1986. Ce jour-là, j'ai été encore meilleur que contre l'Angleterre et je les ai tous surclassés. Tous. » Dans son autobiographie *Yo soy el Diego de la gente,* il en avait déjà parlé comme étant son « meilleur match de cette Coupe du monde. Et de loin ». Plus tard, dans le livre *Mexico 86, Así ganamos la Copa,* où il retraçait ce tournoi vécu de l'intérieur, il ajouterait encore : « Je ne perds pas un seul duel, j'ai fait de la magie : on peut – on doit – gagner 4 ou 5-0. Minimum. »

Pour tenter de répondre à la question « Qu'est-ce que Maradona avait de si spécial dans le jeu ? » et comprendre pourquoi il a toujours tenu autant à ce match, au-delà de sa dimension purement passionnelle, on a donc revu ce huitième de finale de Coupe du monde disputé le 16 juin 1986 et on y a trouvé au moins trois explications.

Maradona avait alors 25 ans, il jouait à Naples depuis maintenant deux saisons, Carlos Bilardo en avait fait son capitaine et en mettant les pieds au Mexique, il avait juré : « Je suis venu ici montrer que je suis le plus fort. »

IL RESPIRE LE MATCH COMME PERSONNE

Pour une fois, c'est un match où Maradona (5 buts et 5 passes décisives durant cette phase finale) ne marque pas et ne fait pas marquer (*). Mais c'est un match où il fait tout le reste et où chaque déplacement, chaque appel, chaque passe, chaque action individuelle est pensé avec une intention et dans l'intérêt d'une équipe, certes construite pour lui et parfaitement organisée à la récupération. Un match à 65 fautes, équitablement réparties, riche en duels et joué sur un rythme très sud-américain, altitude oblige. Autrement dit, fait de temps faibles, de ruptures, d'assez longues périodes de conservation, de jeu court, puis de verticalité et de changements de rythme brutaux, qui lui conviennent à merveille et favorise son explosivité naturelle. Un match, aussi, où il touche 74 ballons aux quatre coins de la moitié de terrain uruguayenne, s'occupe de tout, y compris des coups de pied arrêtés, et décide de tout. Jorge Valdano, son complice le plus sûr, rappelle : « En 1986, il est à la fois milieu offensif et attaquant. Après, avec Diego, tout devient beaucoup plus simple, plus fluide. » En creux : dans l'utilisation du ballon et la gestion des espaces comme dans l'anticipation, il n'existe pas meilleur que lui. « Contre l'Uruguay, explique Maradona, tu joues toujours avec la mâchoire serrée. Les autres peuvent te marcher dessus : les Uruguayens, eux, te regardent en face, te chopent et savent te faire mal. » Mais c'est surtout parce que le génie argentin devine très tôt le scénario de cette partie, évalue instantanément le rapport de forces et interprète la moindre situation, parce qu'il voit avant, plus vite et plus loin que les autres, qu'il peut résoudre les problèmes, provoquer le déséquilibre et initier alors chaque occasion. Comment ? « À partir de ce match, c'est une Coupe du monde qu'on gagne au milieu et en mettant de la vitesse dans les trente derniers mètres, raconte-t-il. L'idée, contre l'Uruguay, était donc de changer constamment de positions avec Burruchaga, Valdano et Pasculli, afin que l'un de nous quatre se retrouve attaquant de pointe à tour de rôle. » Son huitième de finale respire à la fois l'intelligence et l'audace, la fantaisie et la confiance. Mais d'abord l'intelligence.

IL FAIT DÉJOUER L'ADVERSAIRE MIEUX QUE N'IMPORTE QUI

Le propre du grand joueur consiste à faire déjouer l'adversaire. Et donc, à créer l'embrouille, à être le moins lisible possible et à imaginer en permanence différentes stratégies de diversion. Pour échapper au marquage individuel de Jorge Barrios, ouvrir un peu la défense uruguayenne et créer de l'espace pour ses partenaires, le plan était le suivant : « Trimbaler Barrios partout sur le terrain, à droite, à gauche, se souvient Maradona dans son livre. Et le faire courir un maximum. Sur la toute première action, j'accélère ainsi sur la droite avant de terminer ma course dans un panneau publicitaire. Sur la deuxième, je déborde cette fois à gauche et je centre, comme un ailier. J'adorais ce geste. Corner. Ç'a été le signal… Au bout de cinq minutes à peine, j'ai compris que c'était par la gauche qu'il fallait passer. Il était très grand, bien plus que moi, mais dès que je prenais de la vitesse, impossible pour lui de m'arrêter. » En contrepartie, à la perte de balle, c'est lui qui devait rester, neuf fois sur dix, le plus haut sur le terrain avec pour seule consigne de se replacer dans l'axe. Et, à l'occasion, de presser sur le défenseur ou le milieu le plus proche.

Au passage, Maradona oublie juste une chose : sa première touche de balle, sa qualité de contrôle, sa rapidité d'exécution et d'enchaînement vers l'avant, son jeu de corps et sa science de l'évitement lui offraient un temps d'avance sur les autres presque à tous les coups. Pour pouvoir créer l'effet de surprise, réussir le bon geste technique au bon moment et faire la différence, tout n'était plus ensuite qu'une question de choix : quelle surface de pied utiliser ? Comment positionner son corps ? Quel effet et quelle trajectoire donner au ballon ? Sur une séquence côté droit, où il échappe à un tacle de Miguel Bossio près de la ligne de touche puis crochète Barrios devant les 5,50 m, avant de fixer Fernando Alvez, le gardien adverse, et de centrer devant le but pour Pasculli, tout est dans la manière d'alterner extérieur et intérieur pied gauche. « Je fais en sorte à chaque instant que ni le défenseur ni le gardien ne puissent intervenir et là, je prends la position préférentielle. »

IL ACCÉLÈRE, DRIBBLE, ÉLIMINE, DÉSÉQUILIBRE

Le mieux avec Maradona était de le rechercher dans les pieds plutôt que dans l'espace, mais les deux lui allaient et, finalement, on arrivait à le trouver partout. Cet après-midi-là, ses stats, aussi, sont ébouriffantes : 69 % de dribbles réussis et 64 % de duels gagnés, pas tous donc comme il le prétend, mais dans une proportion néanmoins énorme face à une équipe comme l'Uruguay, dix fautes provoquées à lui seul et 59 % de passes réussies dans la zone d'attaque. Accessoirement aussi, 60 % de frappes cadrées et huit ballons touchés dans la surface adverse. Autant de chiffres, à une exception près (les passes dans les 30 derniers mètres), qui dépassent ses moyennes observées durant quatre semaines de compétition. « En seconde période, témoignait-il ainsi à trente années de distance, je commence le show. »

En revoyant les images, tout en gardant à l'esprit celles, actuelles, de Lionel Messi, l'impression qui se dégage est double. Comme sa relation technique avec Jorge Burruchaga et Jorge Valdano relève de la télépathie,

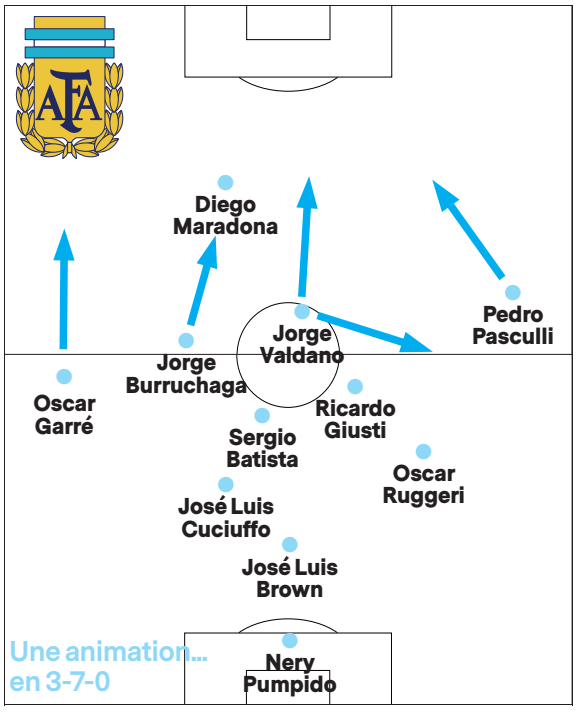
« En seconde période, je commence le show. »

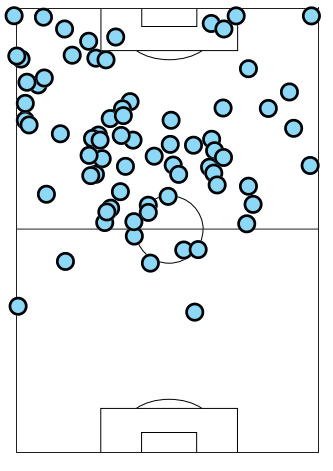
Diego Maradona

Maradona est omniprésent sur chaque point chaud, et donc à la finition. Hyper solide sur ses appuis, il ne fuit jamais le combat ; hyper costaud dans sa tête, il ne semble jamais ressentir aucune pression. En somme, toute l'éducation reçue sur les potreros de Buenos Aires, où il a développé son habileté, son inventivité, mêlées souvent d'une bonne dose d'individualisme, mais aussi sa malice et son agressivité, ces terrains vagues où il a appris à prendre des coups, à se relever et à continuer de jouer, bref à avoir la tête dure, cette éducation, donc, rejaillit soudainement dans ce match. Il improvise et provoque en même temps, insiste là où ça fait mal, dicte le tempo, joue à une touche, montre l'exemple en pressant un peu plus haut, reste toujours en alerte et, quand l'orage éclate dans les vingt dernières minutes, sa volonté de gagner redouble d'intensité. L'autre sensation ressentie ? S'il n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il accélère, dribble, élimine et crée le déséquilibre, le jeu de Maradona respire profondément la joie, le goût du défi, l'impertinence et l'envie d'aller de l'avant. « De toute façon, assure Valdano, il ne supportait pas que l'équipe joue bas ou de manière trop défensive. »

(*) À la 65e minute, un but lui sera refusé pour une faute préalable que l'arbitre italien Luigi Agnolin jugera un jour « inexistante », a posteriori. Auparavant, à la 21e, il avait aussi frappé un coup franc à trente mètres sur la barre.

Une équipe et un schéma faits pour lui





Ce jour-là, contre l'Uruguay, l'Argentine avait décidé d'offrir le moins de repères possible à son adversaire, de brouiller les pistes au maximum et de faire la différence au milieu en y mettant une forte densité pour pouvoir ensuite trouver les espaces. Après avoir commencé avec une défense à quatre (Cucciuffo-Brown-Ruggeri-Garré), elle était ainsi passée au bout d'un quart d'heure dans une sorte de 3-7-0. Et Maradona avait été partout. Sur la largeur, avec une préférence cependant pour le côté gauche, comme dans la profondeur. « Tactiquement, dit Jorge Valdano, il fallait jouer en fonction de lui. Mais comme c'était un facilitateur de jeu… »

Argentine-Angleterre

Des pieds et des mains

Comme le racontent les acteurs de ce match de légende, le quart de finale de la Coupe du monde 1986 résume parfaitement le génie et la diablerie de Maradona.

Texte **Thierry Marchand** | Illustrations ***Georges***/La Suite

« La main de Dieu » et « le but du siècle ». Il est rare de pouvoir à ce point condenser une rencontre, devenue légendaire par le biais de deux actions dont les qualificatifs respectifs relatent bien plus que ce quart de finale de Coupe de monde que fut Argentine-Angleterre (2-1). Sans elles, celui-ci aurait eu la fadeur d'un nanar de série B, mais quelques secondes peuvent parfois devenir synonymes d'éternité. « La main de Dieu » et « le but du siècle » sont à Maradona ce que « la Joconde » et « la Cène » sont à Leonard de Vinci, *Yesterday* et *Eleanor Rigby* aux Beatles. Ils marquent au fer rouge de l'immortalité une carrière riche de chefs-d'œuvre, instantanés paroxysmiques qui figent à jamais dans les mémoires une date, un lieu, un événement, un but. Rarement deux.

QUATRE MINUTES POUR L'ÉTERNITÉ

« La main de Dieu » (le premier but) et « le but du siècle » (le second) sont aussi devenus un Annapurna parce que la suite (le titre mondial, remporté par l'Argentine une semaine plus tard face à la RFA en finale) a validé cette ascension vertigineuse. On frémit rétrospectivement à l'idée qu'elle aurait pu se muer en un Séville argentin si Olarticoechea n'avait pas, à deux minutes de la fin, sauvé sur sa ligne un centre de Barnes repris par Lineker. Ou s'envenimer totalement, comme le quart de finale de 1966, lorsque le capitaine argentin Antonio Rattin fut expulsé à la 35e minute pour avoir dit à l'arbitre (allemand) qu'il ne comprenait pas l'anglais. La guerre n'avait pas attendu les Malouines et 1982 pour mettre aux prises ces deux pays-là.

En revisionnant aujourd'hui les deux réalisations du prodige argentin, qui résonnent comme autant de claques pour l'Angleterre du football, on pense à la réplique de Blier dans *les Tontons flingueurs* : « Tu ne trouves pas que c'est un peu rapproché ? » Quatre minutes séparent en effet cette « main de Dieu », but marqué par le poing gauche aérien du numéro 10 argentin que Jimmy Hill, le commentateur de la BBC, qualifiera « d'odieux acte de tricherie », du « but du siècle », ainsi rebaptisé après qu'un sondage organisé par la FIFA durant le Mondial 2002 l'a désigné comme le plus beau de toutes les phases finales. À lui tout seul, le « Pibe de Oro » avait gagné un match que l'Angleterre ne perdit d'ailleurs pas tout à fait, l'agence de bookmakers William Hill décidant de payer ce jour-là ceux qui avaient pronostiqué un résultat nul. La blague la plus courue en Angleterre prétend pourtant que la seule fois où Steve Hodge a serré Maradona de près, c'est lorsqu'ils échangèrent leurs maillots. Celui du « Pibe » est désormais une relique dont la mémoire n'a pas fini de hanter le musée National du football, à Manchester, où il est exhibé.

« Franchement, je n'ai rien vu. J'étais un peu loin de l'action et comme le juge de ligne *(le Bulgare Bogdan Dotchev)* ne m'a rien signalé, j'ai validé le but. »

Ali Bennaceur, arbitre du match

LE BORDEL SANS LES PUTES

Quand elle pénètre sur la déplorable pelouse sèche et brûlante du stade Aztèque de Mexico, l'Argentine de Carlos Bilardo s'est conditionnée depuis longtemps pour vivre bien au-delà de cette rencontre. Elle veut aller loin, très loin. Dès janvier, elle s'est offert dix jours de stage à Tilcara, un village du nord du pays, perché à 2 400m d'altitude, pour recréer les conditions atmosphériques de la compétition. Sur ce territoire de civilisation andine, elle s'est forgé une âme. Dès le 5 mai, un mois avant le début de la Coupe du monde, elle est la première équipe à débarquer au Mexique, où elle loge dans les locaux du Club América, la plus titrée des formations locales, à deux encablures du stade Aztèque.

L'endroit est spartiate, crasseux. Maradona le rebaptisera de « bordel sans les putes ». La chambre n° 6, qu'il occupe avec son ami Pedro Pasculli est tellement miteuse qu'ils décident de la redécorer avec des posters de la Vierge et des stars de la chanson argentine. De cette austérité, les Argentins tirent une force supplémentaire en ne restant pas cloîtrés. Ils sortent faire du shopping, ingurgitent hot-dogs et crèmes glacées. Après chaque match, ils vont dîner dans un steak house. Ensemble, ils s'éclatent sur le *Total Eclipse of the Heart* de Bonnie Tyler, ou la bande-son de *Rocky*.

L'Argentine vit bien. Elle a réglé ses comptes dès son arrivée sur le sol mexicain, en excluant Daniel Passarella, le capitaine de l'équipe championne du monde huit ans plus tôt. Il était temps. Scindée en deux clans durant la phase de qualification (les pro-Maradona et les pro-Passarella), elle n'avait dû qu'à une égalisation tardive lors du dernier match le 30 juin 1985 contre le Pérou (2-2) de ne pas rester en rade. À Mexico, Maradona prend le pouvoir. Il qualifie Passarella d'hypocrite, pour une sombre affaire de facture téléphonique salée et non acquittée. Ce dernier a beau qualifier ses coéquipiers de « rebelles », l'équipe se rallie au milieu de terrain napolitain. Passarella ne figurera sur aucune feuille de match, officiellement pour une « inflammation du côlon ».

CIBLE, SUEUR ET CLAIRON

Sortie première de son groupe, où elle a maté la Corée du Sud (3-1, trois passes décisives du « Pibe ») et la Bulgarie (2-0, une passe de Diego), mais aussi concédé le nul à l'Italie (1-1, but de Maradona), elle croise le voisin uruguayen en huitièmes de finale. Maradona sait à quoi s'attendre. Il sera la cible. Une cible mouvante (un tir sur la barre, un but injustement refusé) mais heureuse de voir son pote Pasculli qualifier l'Albiceleste (1-0). L'Angleterre est désormais programmée.

Comme face à l'Uruguay, l'Argentine va jouer ce match avec son second jeu de maillot, bleu nuit. Problème : celui-ci est fait d'un coton lourd et épais, d'où la sueur ne filtre pas. Si la rencontre contre l'Uruguay avait débuté à 16 heures, le coup d'envoi face à l'Angleterre est programmé à midi, heure locale. C'est une fournaise qui attend les deux formations. Bilardo a conscience du problème. Il tente de faire des trous dans le maillot pour l'aérer. Bide total. Il mandate alors Ruben Moschella, un membre de son staff, pour aller dénicher des jerseys plus légers dans les boutiques de Mexico. Ce dernier en revient avec deux jeux de maillots. C'est Maradona qui fera le choix. Moschella redescendra en ville pour faire floquer les numéros et broder l'écusson de la Fédération argentine. Le décor est planté. Et Pasculli n'en fait pas partie. La veille, le héros de la qualification contre l'Uruguay a été prévenu qu'il ne débuterait pas. C'est Maradona qui, supplié par Bilardo, s'est chargé de la basse besogne. Car Maradona fait tout. À Mexico, il est le premier debout et sonne le clairon du réveil. Il prend la tête des entraînements, qu'il quitte en dernier. De cette Coupe du monde, il a fait SON objectif. À part Pelé en 1970 et Cruyff en 1974, aucun autre joueur dans l'histoire de l'épreuve n'incarnera une phase finale autant que lui.

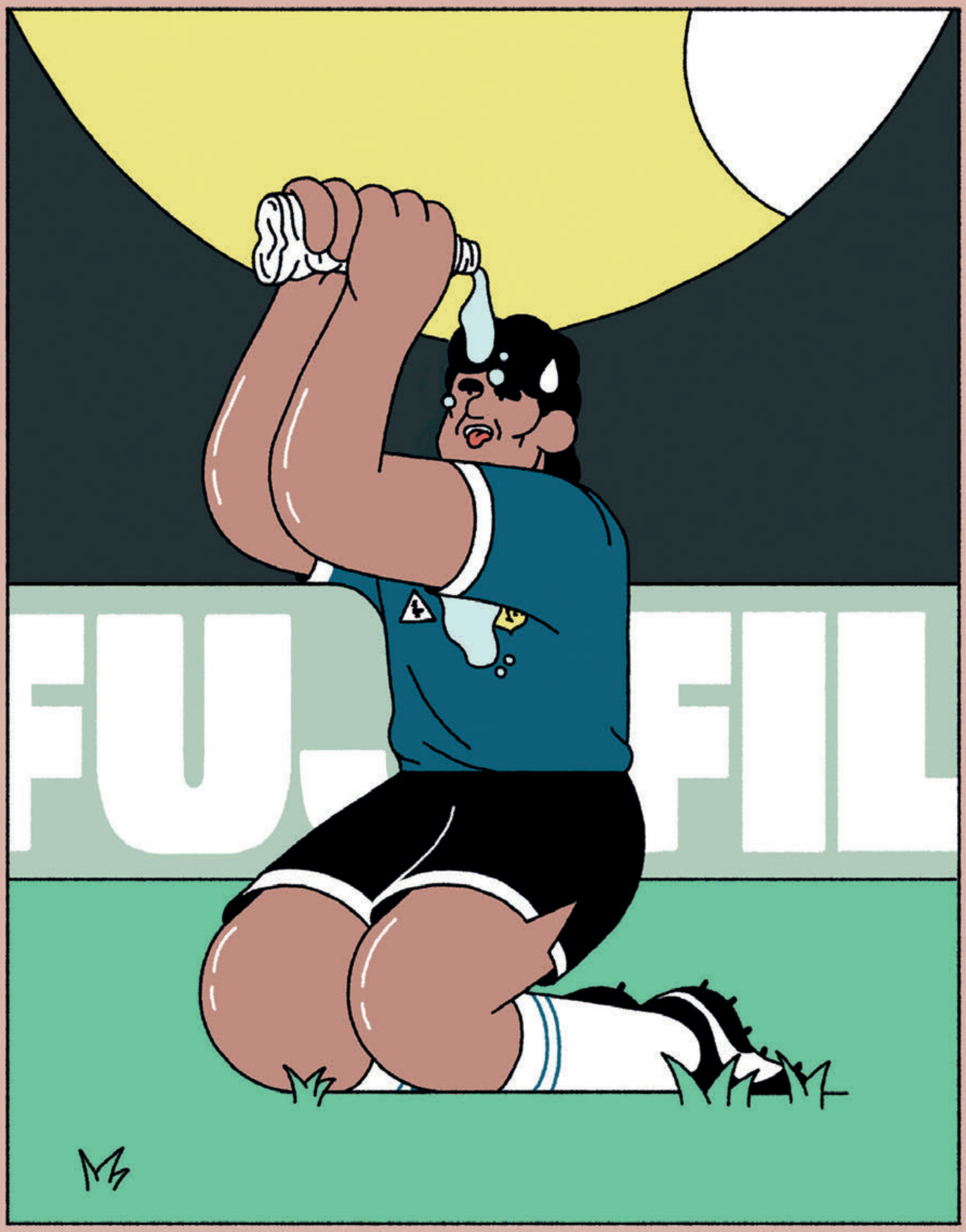
VALDANO : « DIEGO M'A DIT : "JE TE RACONTE APRÈS…" »

La première mi-temps est un pensum. Aucune frappe à la demi-heure. Zéro tir cadré à la pause, que Terry Fenwick, averti d'entrée de jeu, termine miraculeusement sur le terrain. Le seul divertissement de ces quarante-cinq premières minutes est offert par Maradona.

À la 35e minute, le « Pibe », gêné par des photographes pour tirer un coup de pied arrêté, ôte d'autorité le drapeau de corner que le juge de touche, le Costaricien Berny Ulloa Morera, lui fait remettre dans une scène digne d'un music-hall. Le sketch durera trente-cinq secondes.

Arrive la 51e minute. À 35 mètres du but anglais, Maradona accélère. Il slalome entre Hoddle, Reid et Fenwick, évite Butcher et sert Valdano, qui raconte la suite.

« Il *(Maradona)* tente un une-deux avec moi, mais Hodge intervient et me masque la fin de l'action… Je n'ai pas compris comment Diego avait pu marquer de la tête alors que Shilton avait réalisé une sortie aérienne. J'ai tout


FU
FIL

« Cerf-volant cosmique, de quelle planète viens-tu ? »

Auteur d'une envolée lyrique, passée à la postérité, sur le but de Maradona, le commentateur vedette Victor Hugo Morales se souvient de cette extase radiophonique.

Son premier jour à la radio argentine, un 21 février 1981, le commentateur Victor Hugo Morales, d'origine uruguayenne, coïncide avec le premier match, et premier but, de Diego Maradona sous le maillot de Boca Juniors. Cinq ans plus tard, les deux se « retrouvent », cette fois au stade Aztèque de Mexico. « Ce match était si important pour l'Argentine, le contexte si particulier, raconte le journaliste officiant alors à Radio Argentina et passé à la postérité à la suite de son envolée lyrique sur le second but de Maradona. Au moment du but, je me suis levé et j'ai fermé les yeux, en serrant le poing. J'étais tellement exalté que j'ai eu un black-out. J'ai célébré ce but avec rage car le public s'était jusqu'alors montré hostile envers l'Argentine, alors que nous étions pourtant en Amérique latine. J'étais si crispé qu'à la fin du match, j'ai utilisé ma main gauche pour desserrer ma main droite et lâcher le micro. »

À l'issue du slalom de Maradona, le commentateur, aujourd'hui âgé de 72 ans, avait déclamé cette phrase devenue mythique : « Cerf-volant cosmique, de quelle planète viens-tu ? » Il s'en explique. « Diego était très controversé en Argentine avant cette Coupe du monde. Une personnalité l'avait traité de "cerf-volant", comme s'il se laissait porter par le vent. L'establishment médiatique détestait cette équipe et voulait qu'elle perde. "Cosmique", c'était une manière de l'associer à la Coupe du monde, aux planètes, aux étoiles, à l'univers… »

« LIÉ À VIE À DIEGO »

Depuis, son fameux commentaire a été samplé dans une centaine de chansons populaires. « Ce but a constitué un moment charnière dans ma carrière, il m'a valu beaucoup d'amour de la part des Argentins et m'a assuré de bons contrats pendant une trentaine d'années, témoigne Victor Hugo Morales, qui a quitté l'Uruguay, son pays d'origine, en 1981 et œuvre désormais pour la radio AM750 et la chaîne de télé C5N. Encore aujourd'hui les gens me désignent ainsi : "C'est lui qui a commenté LE but de Maradona." Je suis lié à vie à Diego grâce à ce commentaire. Je lui en serai éternellement reconnaissant. » Les deux compères se sont bien sûr croisés à nouveau, notamment sur des plateaux de télévision. « Nous avons travaillé ensemble à Rio de Janeiro et à Moscou, durant les deux dernières Coupes du monde, précise-t-il. Souvent, quand vous admirez quelqu'un et que vous faites sa connaissance, vous êtes généralement déçu. Maradona, c'est tout le contraire pour moi et pour la quarantaine de personnes qui travaillaient sur cette émission. Tout le monde est tombé amoureux de Diego. » **F. To.**

de suite senti qu'il y avait une part de doute dans sa célébration. Quand je l'ai rejoint, je lui ai demandé : "Il y a eu main, Diego ?" Il a répondu : "Je te raconte après…" » Fenwick, Beardsley et Hoddle se ruent sur Ali Bennaceur, l'arbitre de la rencontre, qui confesse aujourd'hui : « Franchement je n'ai rien vu. J'étais un peu loin de l'action et comme le juge de ligne *(le Bulgare Bogdan Dotchev)* ne m'a rien signalé, j'ai validé le but. Avant la Coupe du monde, le responsable des arbitres, un Anglais, M. Walton, nous avait donné comme consigne de suivre les indications de l'assistant le plus proche de l'action. C'est ce que j'ai fait. Les Anglais m'ont encerclé et je les ai arrêtés en disant : "Please, play." »

Julio Olarticoechea, qui a initié le mouvement sur la gauche, est au poste d'avant-centre quand il voit le ballon rentrer. Masqué par Shilton, il jure ne pas avoir vu la main. « Diego était un vrai joueur issu de la rue et il a fait ce geste de "potrero" *(terrain vague)*. Nous n'étions que quatre à venir l'enlacer car Bilardo nous avait demandé d'éviter de gaspiller notre souffle sur les célébrations, à cause de l'altitude. » « Le soir, alors qu'on buvait un maté avec d'autres joueurs dans le salon de l'hôtel, Diego nous a lancé en rigolant : "Fils de p… J'attendais que vous veniez tous me féliciter après le but pour faire douter encore plus l'arbitre ! » révèle Pasculli.

« Dans le salon de l'hôtel, Diego nous a lancé en rigolant : "Fils de p… J'attendais que vous veniez tous me féliciter après le but pour faire douter encore plus l'arbitre !" »

Pedro Pasculli, attaquant de l'Argentine

FENWICK : « LA PAGAILLE, JE SUIS CERTAIN QUE C'ÉTAIT LA CONSÉQUENCE DE LA "MAIN DE DIEU" »

De la tribune de presse, située au sommet de l'immense stade Aztèque, Paddy Barclay n'a rien vu non plus. Celui qui est alors l'envoyé spécial du nouveau tabloïd *Today* confirme que « ce n'est que parce que l'un d'entre nous, Tony Smith, a aussitôt appelé son bureau à Londres que nous avons compris ». Après la rencontre, Barclay ira parler à Shilton qui lui avouera : « Diego m'a demandé : "Peter, si sur un corner, le ballon avait passé ta ligne de but et que tu avais été la seule personne à le voir, est-ce que tu l'aurais dit aux autres et à l'arbitre ? Non, tu ne l'aurais jamais dit !" » Sur la pelouse, les Anglais fulminent. « L'arbitre de touche n'a pas levé son drapeau parce qu'il ne voulait pas avoir à prendre une décision, reprend Fenwick. Moi, j'ai couru après l'arbitre jusqu'au rond central, en lui montrant qu'il y avait main. Ce n'est que lorsque je me suis rendu compte que je risquais de prendre un rouge que je me suis arrêté. »

Pour le défenseur de QPR, l'impact de ce premier but va bien au-delà de l'ouverture du score : « On parle aujourd'hui de son second but comme du plus beau jamais marqué dans une Coupe du monde, mais, à ce moment du match, on avait complètement perdu notre cohérence. Si vous regardez les images, vous verrez que Sansom est à la rue, que Butcher est hors de position. Je suis le seul joueur dans l'axe, mais j'ai déjà pris un jaune et je ne peux pas le faucher. C'était la pagaille, et je suis certain que c'était la conséquence de la "main de Dieu". »

Quatre minutes ont passé. L'Angleterre est dans les cordes. Elle va bientôt être mise K.-O. Maradona entame sa chevauchée en pivotant sur lui-même avant de franchir le rond central. Il passe en revue cinq joueurs soit Beardsley, Reid, Butcher, Fenwick, Shilton, « laissés pour mort » selon le commentateur de la BBC, et résiste au retour viril de Butcher avant de marquer dans le but vide. L'action a duré onze secondes et nécessité douze touches de balle.

« Au départ, il ne part pas pour marquer, se souvient Valdano, qui va escorter l'action sur la gauche. Plusieurs fois, je me suis dit : "Il va me la donner." Plus tard, sous la douche, il m'avouera d'ailleurs qu'il m'avait vu et que c'est ce qu'il voulait faire, mais il y avait à chaque fois un Anglais entre nous. Il m'a aussi raconté qu'il avait repensé à une action similaire réalisée six ans auparavant face à cette même équipe, à Wembley *(le 13 mai 1980)*. Ce jour-là, son tir croisé avait filé en sortie de but. À son retour à Buenos Aires, son petit frère Hugo lui avait dit qu'il aurait dû dribbler le gardien *(Clemence)*. Il s'est souvenu de ça lorsque Shilton est sorti sur lui. C'est incroyable les idées qui sont passées à la vitesse de la lumière dans sa tête de génie. »

Cette fois, le monde entier est scotché et applaudit une action irréelle qui, de l'aveu de M. Bennaceur, aurait pu ne pas aller à son terme. « J'ai porté mon sifflet à la bouche dès qu'il a dribblé le premier Anglais, car je pensais qu'ils allaient le découper. J'étais prêt à siffler tout au long de l'action et j'ai été sur le point de le faire à deux reprises. À la fin, j'ai même failli signaler penalty sur la faute de Butcher, mais c'était trop tard. Maradona avait déjà marqué. »

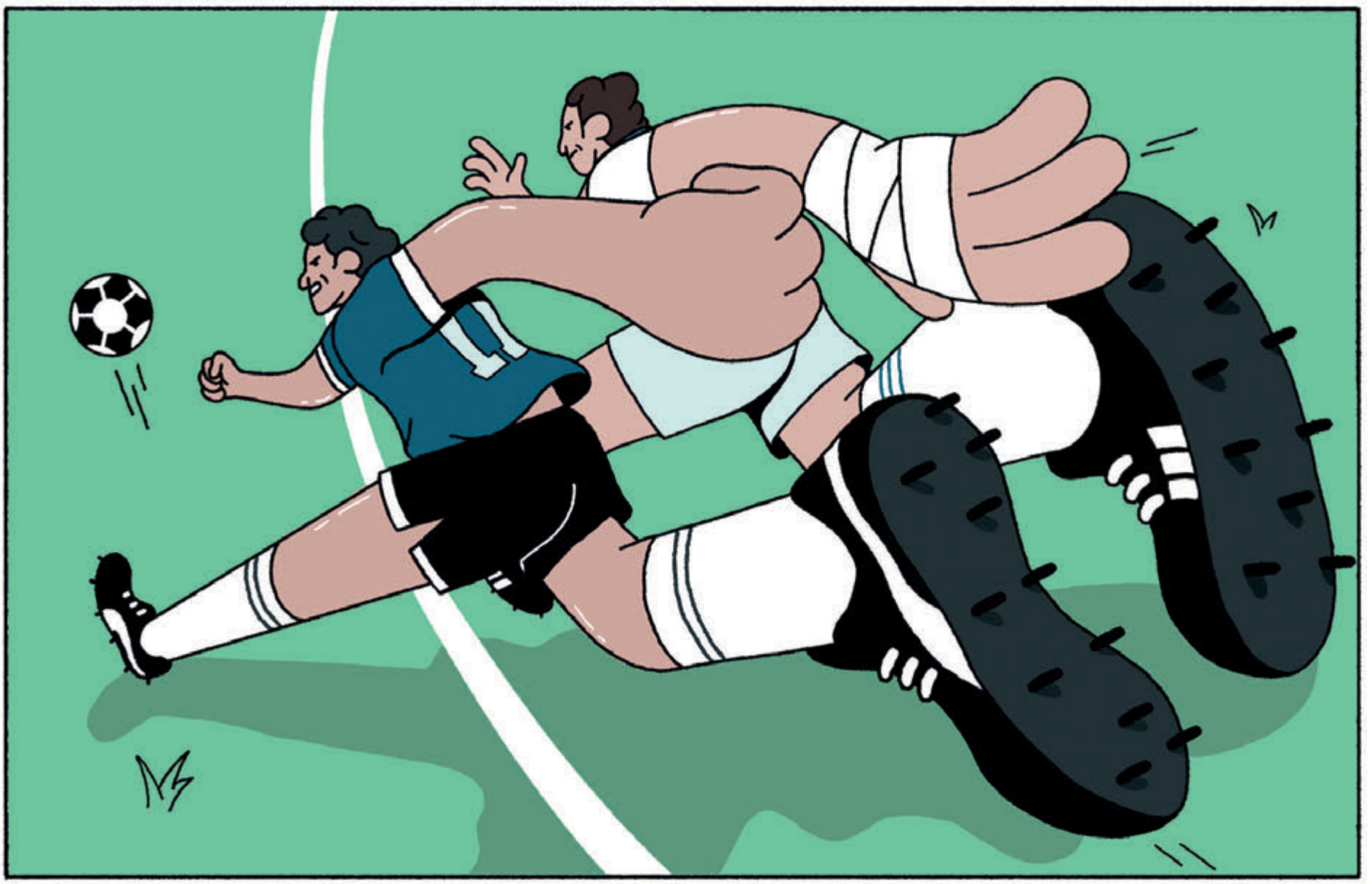
REID : « MON SOUVENIR LE PLUS FORT DU MATCH, C'EST LA FOIRE D'EMPOIGNE DANS LE TUNNEL DES VESTIAIRES »

« Ce but est tellement beau qu'il vaut pour deux », dira Jorge Burruchaga, dont la présence dans la surface de réparation a servi de leurre. « Il *(Maradona)* exécute une feinte de corps, comme s'il voulait me la donner. Du coup, Fenwick fait un mouvement sur sa droite, ce qui lui permet de le déborder. » À Paddy Barclay, Lineker, qui réduira le score à neuf minutes de la fin, confiera : « J'aurais aimé qu'on marque un but comme ça. » Mais il est l'exception. La prudente et médiocre Angleterre, qui commencera enfin à jouer après le second but, préfère ressasser sa colère. « Mon souvenir le plus fort du match n'est pas la main ou le second but, c'est la foire d'empoigne dans le tunnel des vestiaires. C'était très chaud », se souvient Peter Reid.

Maradona n'en a cure. Il est gagnant et bien vivant, lui qui avouera ensuite à propos du second but : « Je savais que j'allais marquer. Je craignais seulement que Butcher ne me casse la jambe. Mais ça n'aurait pas eu d'importance, parce qu'en cassant ma jambe, à cause de la position du ballon, il l'aurait mis dans le but. » Plus tard dans la soirée, les Argentins célébreront la victoire de la Belgique (leur futur adversaire) en hurlant dans les couloirs de leur lieu de résidence. Au pays, où on avoue préférer le premier but au second, Fabian van Quintero, chanteur et ami de Diego, dira : « Le naufrage du Belgrano était aussi un but de la main », en référence au navire argentin coulé par un sous-marin britannique durant la guerre des Malouines. Fin du film… **T. M.** (avec **Ph. A., A.Mo.** et **F. T.**)

Quatre minutes de folie

Quart de finale de la Coupe du monde 1986, Argentine-Angleterre : 2-1 (0-0).
Buts : Maradona (51e, 55e) pour l'Argentine ; Lineker (81e) pour l'Angleterre. Dimanche 22 juin 1986, à Mexico (stade Aztèque).
Spectateurs : 115 000. **Arbitre :** M. Bennaceur (Tunisie).
Avertissements : Batista (60e) pour l'Argentine ; Fenwick (9e) pour l'Angleterre.
Argentine : Pumpido - Cuciuffo, Brown, Ruggeri, Giusti - Burruchaga (Tapia, 76e), Batista, Enrique, Olarticoechea - Maradona, Valdano. Entr. : Bilardo.
Angleterre : Shilton - Stevens, Fenwick, Butcher, Sansom - Steven (Barnes, 76e), Reid (Waddle, 66e), Hoddle, Hodge - Beardsley, Lineker. Entr. : Robson.



Gary Lineker
« Je ne lui en voudrai jamais »

À l'inverse de la plupart de ses coéquipiers, l'avant-centre anglais refuse de condamner la « main de Dieu ».

« Trente-quatre ans plus tard, quel souvenir gardez-vous de la prestation de Maradona ?

Vous devez d'abord vous rappeler que cette époque, qui était aussi la mienne, fut probablement la plus dure de l'histoire pour les attaquants, qui n'étaient pas protégés comme aujourd'hui. On ne sortait les cartons qu'après quatre ou cinq agressions. Les grands joueurs n'avaient que rarement la possibilité de montrer leur talent. Diego, lui, y est arrivé, malgré "le boucher de Bilbao" *(Goikoetxea)* ou les défenseurs italiens, Gentile en particulier, qui l'avaient fait valser dans les airs lors du Mondial 1982. On prenait tous des coups, mais Diego plus que les autres. C'était un dribbleur tellement brillant qu'il était davantage une cible que des attaquants comme moi, qui jouions à une touche de balle. Sur le terrain, il faisait parfois des choses que d'autres n'auraient pas faites. Je parle de la main, bien sûr.

Vous lui en avez voulu ?

Non. Et ce ne sera jamais le cas. Beaucoup d'autres joueurs ont fait des choses similaires au fil des années, comme Thierry Henry. Certains ont fait des mains sur leur ligne de but qui sont passées inaperçues. Quelques-uns de mes coéquipiers sont toujours pleins d'amertume et de rancœur vis-à-vis de lui. Pas moi. Je ne l'ai jamais été. En 2006, j'ai même passé trois jours chez lui pour un documentaire pour la BBC. Je l'ai suivi partout. C'était une expérience extraordinaire. J'ai pu constater à quel point il était vénéré comme un dieu en Argentine. Quand on a parlé du match, il s'est montré drôle, voire un peu insolent. À la fin, j'ai serré la main de Dieu… Assez fermement d'ailleurs. *(Rires.)*

Quel était le sentiment dominant après la rencontre ?

Beaucoup de colère. Bobby Robson *(le sélectionneur)* était retourné, Butcher fulminait, Shilton était furieux, probablement parce qu'il se sentait un peu humilié. Pour eux, la plaie est encore très vive et ils ne lui pardonneront jamais. Ils jouaient en défense et sont un peu passés pour des idiots. Le second but argentin a aussi joué son rôle. Je comprends ça. Bien sûr qu'on s'est sentis floués. Je n'ai pas vu la main mais il a tout de suite été évident, au vu des réactions de Shilton et Butcher en particulier, qu'il s'était passé quelque chose d'anormal. Personnellement, si je devais avoir un quelconque sentiment de, disons frustration ou mécontentement, ce serait après les arbitres. Car, si l'arbitre principal était masqué, je reste persuadé que le juge de touche *(le Bulgare Bogdan Dotchev)* l'a vu. Il l'a d'ailleurs avoué plus tard, je crois.

« J'ai serré la main de Dieu. Assez fermement, d'ailleurs… »

Ce match symbolise-t-il la carrière de Maradona ?

C'est le match de sa vie, à plus d'un point de vue. Une rencontre qui le définit, mais qui se termine bien, sans exposer la face sombre de son existence. Ce match montre son insolence, à travers le côté espiègle du premier but, mais aussi son génie absolu sur le second. Par rapport à Messi, Diego aura gagné une Coupe du monde et deux titres avec Naples, qui n'est pas forcément l'endroit où se rendrait un joueur de classe mondiale. Là-bas, il a accompli quelque chose d'extraordinaire. En finale de la Coupe du monde 1986, il lance Burruchaga contre l'Allemagne, et Burruchaga conclut. En finale de la Coupe du monde 2014, Messi lance Higuain, et Higuain manque la cible. Parfois, la différence, ce sont les coéquipiers qui la font. ⓕ **Ph. A.**

Dingo de **Diego**

On a cherché… et fini par trouver le fan absolu d'« el Diez ». C'est un membre de l'Église Maradoniana qui se nomme Walter Rotundo, habite Buenos Aires et a appelé ses jumelles Mara et Dona.

Texte **Florent Torchut** et **Antonio Moschella** | Photos **Gary Collins**/L'Équipe

C'est certainement le plus bel hommage jamais rendu à Diego Armando Maradona. 2010 touche à sa fin, et Walter Rotundo apprend que sa femme est enceinte. Ce Porteno (habitant de Buenos Aires) alors âgé de 28 ans sent que sa prophétie est peut-être sur le point de se réaliser. Tombé sous le charme du « Pibe de Oro » deux décennies auparavant en observant sur son téléviseur le capitaine de l'Albiceleste prostré sur la pelouse du stade Olympique de Rome, à l'issue de la défaite en finale du Mondial face à la RFA (0-1) le 8 juillet 1990, il s'était juré que s'il avait deux filles, il les prénommerait… Mara et Dona. « Ce jour-là, j'avais été très ému de voir Diego comme ça, pleurant à chaudes larmes, se souvient Walter Rotundo. Je me suis identifié à Diego, à sa peine, qui était celle de toute l'Argentine. » Et même la piteuse élimination face à l'Allemagne (0-4, le 3 juillet), en quarts de la Coupe du monde 2010 – synonyme du limogeage de Maradona de son poste de sélectionneur – n'a pas entamé sa foi, bien au contraire. Ne manque qu'un petit coup de pouce du destin, une autre « main de Dieu ». « La troisième échographie a révélé que nous allions avoir des jumelles, relate Rotundo. Estela, ma femme, m'a alors dit : "C'est le ciel qui nous envoie Mara et Dona." »

« Je peux mourir tranquille, il sait que je l'aime profondément. »

PRIVÉ D'UNE CARRIÈRE DE JOURNALISTE PAR IDOLÂTRIE

Pour le plus grand bonheur de Walter Rotundo, Diego Maradona a appris l'existence de ses filles en 2012. « Lorsqu'il était entraîneur à Dubaï *(NDLR : sur le banc d'Al Wasl),* je lui ai envoyé une lettre avec une photo où j'ai mes filles dans les bras, indique le désormais trentenaire. Grâce à un ami en contact avec le photographe de Diego, j'ai récupéré un cliché où il tient cette photo de nous trois devant lui. Lorsqu'un copain tatoueur m'a dit qu'il voulait m'offrir un tatouage, je lui ai aussitôt demandé de reproduire cette photo. » L'œuvre n'est cependant pas achevée. « J'ai fait la première session en février et je devais faire la seconde en mars, mais la pandémie a tout chamboulé », poursuit Walter, dont le tatouage est tout de même facilement reconnaissable. Ce qui s'appelle avoir quelqu'un dans la peau… y compris au sens figuré. Car cette passion dévorante pour D10S (un jeu de mot courant en Argentine pour désigner Maradona, entre Dieu et numéro 10) lui a sans doute coûté une carrière dans le journalisme. Walter Rotundo est stagiaire au sein du quotidien sportif *Olé* en avril 2004 lorsque Diego est admis en soins intensifs à la clinique Suizo Argentina de Buenos Aires, à la suite d'une crise cardiorespiratoire. Alors que le peuple argentin prie pour le champion du monde 1986, entre la vie et la mort, son rédacteur en chef lui demande d'aller couvrir l'événement devant l'établissement de santé. Rotundo refuse. « Je ne voulais pas que mon nom soit associé à la nouvelle annonçant la mort de mon idole. J'ai donc dit à mon chef que j'allais à la clinique, mais pour participer à la veillée nocturne en soutien à Diego et lui souhaiter un prompt rétablissement. À la fin de mon stage, le directeur d'*Olé* n'a pas voulu me recruter. Je suis certain que c'était lié à la décision prise lors de cette soirée. »

LE CADEAU DES FILLES MARADONA

Aujourd'hui employé administratif et divorcé d'Estela – promis, cela n'a aucun rapport avec son amour débordant pour Diego –, Walter a bien cru faire enfin la connaissance de son idole en 2017, mais la rencontre est tombée à l'eau. « Dalma *(la fille aînée de Maradona)* m'a contacté sur les réseaux sociaux et m'a invité chez Giannina *(la sœur cadette).* Je les ai vues en compagnie de Claudia, leur mère. Diego était censé venir. Il n'a finalement pas pu quitter son domicile, mais je suis tout de même resté trois heures à discuter avec elles. » De cette entrevue est né un lien entre la famille Rotundo et celle de Maradona. « Pour l'anniversaire de mes filles en juillet dernier, Dalma m'a demandé notre adresse. Quelques jours plus tard, on a reçu un paquet cadeau de la part de Giannina, Dalma et Claudia. Leur geste nous a beaucoup touchés. » Walter et ses filles – désormais âgées de 9 ans – font parfois l'objet de moqueries et de critiques, mais toujours sur les réseaux sociaux, jamais directement, assure le papa. Qu'importe, celui-ci est fier de leur avoir inculqué sa passion pour Maradona. « Elles savent très bien ce que Diego signifie pour moi et elles sont très heureuses de porter son nom, confie-t-il avec émotion. Quand certaines personnes me disent que Diego est quelqu'un de mauvais, je leur demande de regarder mes filles dans les yeux et de me dire si elles trouvent que Mara et Dona dégagent des ondes négatives. Ça met fin au débat ! » Supporter d'Arsenal de Sarandi, un club de la banlieue sud de Buenos Aires, Walter remercie les dirigeants du Gimnasia La Plata d'avoir rapatrié « Pelusa » au pays il y a un an pour l'installer sur leur banc.

« JE N'AI JAMAIS VOULU LE DÉRANGER »

« Je n'ai jamais pu aller voir jouer Diego au stade lorsque j'étais enfant, je suis donc très heureux de le voir entraîner une équipe de chez nous. La saison dernière, j'ai assisté à plusieurs matches à La Plata et j'ai vécu un moment formidable à Rosario avec mes camarades de l'Église Maradoniana *(la religion des dévots de Maradona, née à Rosario en 1998).* Le 29 octobre 2019, la veille de son anniversaire, Newell's *(Old Boys)* avait installé Diego sur un trône au bord du terrain et Gimnasia a remporté le match 4-0, une bonne excuse supplémentaire pour aller fêter dignement son anniversaire le soir. » Fanatique, mais pas groupie, Walter Rotundo respecte bien trop Diego Maradona pour oser le poursuivre afin d'obtenir une photo ou un autographe. « Je ne suis jamais allé guetter Diego à la sortie d'un aéroport ou d'un hôtel, confesse-t-il. J'adore son image et son personnage, mais je le laisse tranquille, je n'ai jamais voulu le déranger. Si on doit se rencontrer, ce sera parce que lui en aura envie. Quoi qu'il arrive, je peux mourir tranquille même si cela n'arrive jamais, car, pour moi, le plus important, c'est qu'il sache que je l'aime profondément. Et ça, il le sait déjà… »

Culte.
Sur son dos, Walter Rotundo arbore le tatouage de Diego brandissant la photo où le fan pose avec ses deux filles bébés. Une dévotion pour le « Pibe de Oro » que comprennent les deux enfants aujourd'hui âgées de 9 ans.

Triomphe.
3 janvier 1995. Place de l'Étoile, Diego exhibe fièrement son trophée.

Un Argentin à Paris

Inéligible au BO, alors réservé aux Européens, l'Argentin est venu dans la capitale française en 1995 pour recevoir son Ballon d'Or d'honneur. L'occasion d'une visite aussi tourmentée que mémorable.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Michel Deschamps/L'Équipe

Hyperactivité.
Dîner avec Claudia, cabaret, signature et conf' de presse, ou l'art de se démultiplier.

Michel Deschamps/L'Équipe

Au siècle dernier, Diego Armando Maradona marchait joyeusement sur les plates-bandes du roi Pelé. Pour ce qui était de savoir qui était le meilleur joueur de tous les temps, les anciens ne juraient que par le Brésilien et les modernes par l'Argentin, plus dans l'air du temps, plus médiatisé, déjà, frasques et came comprises. D'ailleurs, les deux candidats au titre se détestaient cordialement et cette inimitié ne s'est, depuis, jamais démentie. Et ce n'est pas la plus prestigieuse des récompenses individuelles, le Ballon d'Or *France Football,* qui pouvait les départager puisque ni l'un ni l'autre n'entrait alors dans les critères du trophée qui, jusqu'en 1995, était réservé aux Européens. Autant dire que l'Argentin aurait sûrement brouillé le palmarès si le règlement de 1995 avait prévalu dans ses plus belles années, au mitan des années 1980. Pour réaliser un coup médiatique autant que pour célébrer en grande pompe (de foot, évidemment) l'immense valeur d'un joueur aussi talentueux que sulfureux, *France Football* décida alors de lui attribuer un Ballon d'Or spécial pour l'ensemble de sa carrière, ce qui, à l'époque, au regard de ses derniers déboires (suspension pour dopage à l'éphédrine lors du Mondial 1994) créera, quelques mois plus tard, des remous au sein de l'entreprise.

ESPACE, BELLE-MÈRE ET « DIDIER PIRONI »

Mais le voilà qui arrive à Roissy, en ce lundi 2 janvier 1995. Le mythique Didier, chauffeur attitré de *L'Équipe,* et son Renault Espace affrété par le journal attendent Diego et sa femme Claudia, pas loin du tarmac où a atterri à 11 heures sous une neige fondue le vol Iberia 3442, sortie sécurisée oblige. Plusieurs minibus s'occuperont de la suite, au propre et au figuré. Car le « Pibe de Oro » n'est pas venu seul prendre possession de son ballon de la même couleur. Outre son épouse Claudia, il est accompagné de ses deux filles, Dalma et Gianinna, de la belle-mère nounou, d'une amie de la famille, Solange, de l'imprésario Marcos Franchi, de deux avocats, de son nouveau manager, Daniel Bolotnicoff, et de l'ancien, Guillermo Coppola, venu avec sa petite amie Sonia, de deux autres connaissances dont un photographe et, enfin, *last but not least,* de sa majesté Alfredo Di Stefano, argentin de naissance, accessoirement double Ballon d'Or (1957 et 1959), et son épouse, qui ont rejoint la troupe à Madrid. Diego and Co reviennent tout juste de vacances à Cuba.
À peine installé dans le véhicule, Diego engage la conversation avec son chauffeur :

L'occasion pour le fêtard de faire le tour des boîtes de nuit de Paris.

« Hombre, como te llamas ? *(Comment tu t'appelles, mon gars ?)*
– Didier…
– Didier Pironi ! »
L'allusion au champion français de Formule 1, décédé huit ans plus tôt, digérée, Didier débute là un long et improbable une-deux avec la star argentine qui n'hésitera pas à élargir les attributions de « son » Didier Pironi.

FAUCHON, FIDEL CASTRO ET *CRAZY HORSE*

Une heure et demie plus tard, arrêt au Trocadéro, histoire d'être pris en photo devant la tour Eiffel malgré la fatigue avant de découvrir la chambre 3108 de l'hôtel *Intercontinental,* place Vendôme. Belle-maman et les filles sont dans celle d'à côté, le reste de la tribu, lui, occupe le troisième étage. Le temps de poser ses valises et voilà tout ce petit monde chez *Fauchon.* Diego a faim, descend un filet de bœuf tout en évoquant la cuisine française et Fidel Castro, côtoyé il y a peu, qui apprécie le foot et « voudrait supprimer la règle du hors-jeu ». Une sieste est bienvenue car sa première soirée parisienne sera longue. Restaurant au *Bermuda Onion,* quartier Beaugrenelle, avec raviolis fourrés au fromage de chèvre chaud au menu, puis descente au *Crazy Horse* où le « Pibe », après être monté sur scène à la fin du spectacle, sympathise vite fait avec quelques filles. Au bar, Bolotnicoff est dépité, effondré. Il voit bien comment son prédécesseur, le sulfureux Coppola, a tapé l'incruste, suivant, et même précédant le cas échéant, Diego dans ses frasques. Bolotnicoff croyait être venu pour affaires, Coppola, lui, était certain d'être venu pour le fun, et fun il y aura, puisque après le *Crazy Horse,* direction les *Bains Douches,* célèbre boîte de nuit. Entre-temps, Diego invite « Pironi » à le suivre dans sa chambre. « Je couche ma fille et on y va », dit-il à celui qui, de fait, devient en quelque sorte son alibi vis-à-vis d'une

Grand-messe. En discussion avec Patrick Poivre d'Arvor après le passage de l'Argentin au JT.

épouse aux charmants propos : « Ne rentre pas trop tard ! » Il est 2 heures. Diego a enfilé son grand manteau. Après les *Bains Douches,* il y aura le *Queen,* une autre boîte. Dans les toilettes, des rebords de lavabo pas trop nets…

LARMES, COUR DES MIRACLES ET ECCLÉSIASTIQUES

Le réveil sera aussi pâteux que tardif. Maradona est attendu par la rédaction de *France Football* en tout début d'après-midi. Reporter à *FF,* Alex Valente, le plus argentin des journalistes français, s'arrache le cheveu. Il est le lien avec le joueur. Il doit l'amener dans les locaux d'Issy-les-Moulineaux mais, à 15 heures, sa majesté dort toujours. Malgré tout, Alex et « Pironi » parviendront difficilement à réveiller un Maradona qui n'a rien mangé depuis la veille. À *FF,* il règne une exceptionnelle effervescence. Comme pour se faire pardonner de son retard, Maradona, en costard gris clair, salue tout le monde, un par un ! S'intéresse de près à la fabrication de l'hebdo. Certains sont très intimidés. La querelle de l'époque peut bien rebondir : qui est le plus grand joueur de tous les temps ? Pelé ou Maradona ? La réponse est alors évidente. Plus tard, un Messi viendra. Un Ronaldo aussi. Et p'têt même deux…

À l'étage du dessus, c'est la conférence de presse avec remise officielle du Ballon d'Or honorifique par le rédacteur en chef, François de Montvalon. Diego, ému, essuie quelques larmes et ne fait pas semblant. Autour de lui, c'est la cour des miracles. Il y a même deux ecclésiastiques qui se présentent comme missionnaires des quartiers où Maradona a grandi. Ils se tombent dans les bras.

Pendant ce temps, Roberto Notarianni, le plus italien des journalistes de *FF,* angoisse. Ça fait plusieurs semaines qu'il prépare un « coup » : mettre en relation téléphonique le « Pibe » avec son ancien coéquipier de Naples Ciro Ferrara et l'un de ses adversaires préférés et ami, Gianluca Vialli. Mais la conférence s'éternise, c'est la cohue. Difficile d'approcher Diego. Soudain, du bout du bout du portable : « Ciro, vieux voyou ! Qu'est-ce que tu deviens ? Ça me fait plaisir de t'entendre ! » Bien joué, Roberto. Mais la soirée *France Football* est loin d'être terminée. Après un passage, Ballon d'Or en main, à la grand-messe de TF1 dite par Poivre d'Arvor, tous au *San Francisco,* près du pont Mirabeau où coule la scène et couleront les meilleurs élixirs. C'est la fête. Diego n'en peut plus de remercier tout le monde. Entre deux coups de fil venus d'Argentine, le voilà qui jongle avec une olive : tête, épaule, et hop dans la bouche, ce qui fait beaucoup rire ses filles. Près de lui, Alfredo Di Stefano soupire : « Je suis né trop tôt. J'aurais aimé profiter comme Diego. Mais les télés espagnoles effaçaient les vidéos par souci d'économie. De mon temps, on gagnait de l'argent mais on avait moins de visibilité. » Avis à nos plus jeunes lecteurs : avant Maradona et Pelé, Di Stefano fut le plus grand joueur de tous les temps.

« Tout est très bon marché à Paris. »

Claudia, la femme de Maradona

Certains glorieux aînés le considèrent même encore comme tel. Après le somptueux gâteau – hommage – un gigantesque opéra pralin-chocolat avec son parchemin doré où est écrit : « Super Ballon d'Or Diego Armando Maradona » –, les plus fêtards se retrouveront en boîte de nuit, près des Ternes. Une fois de plus, Diego ne rentrera pas tôt…

MCDO, LIASSE DE BILLETS ET MIREILLE MATHIEU

Bon. Reconnaissons qu'en ces matins hivernaux, quand Paris s'éveille, c'est l'heure où Diego va se coucher, pour paraphraser la chanson des deux Jacques, Dutronc et Lanzmann. Pendant qu'il va roupiller, « Pironi » emmène Claudia et les enfants au… McDo le midi. Dans un demi-sommeil, le « Pibe » lui tend une grosse liasse de billets de 500 francs (les plus gros de l'époque) pour couvrir les frais. Comme dans un polar. Touche pas au grisbi « Pironi » ! Le temps de rendre la monnaie, pour Diego de prendre une douche, et les voilà repartis pour Euro Disney (l'ancien nom de Disneyland Paris) où tout a été prévu. Diego et ses filles pourront entrer et s'amuser une fois que tout le monde sera parti, vers 18 heures. Malgré le luxe de précautions prises, quelques personnes le reconnaissent. Parade de Mickey, manège des poupées, tasses volantes, Dalma, Gianinna et leur père sont aux anges et iront se manger ensuite un burger à *OK Corral.* Maradona aime la viande rouge, il n'est pas argentin pour rien… Pendant ce temps, Claudia, restée à l'hôtel, peaufine une rencontre : faute de Gérard Depardieu, en plein tournage, le couple Maradona a demandé à voir Mireille Mathieu, retenue sur une liste de personnalités. La célèbre chanteuse, accompagnée de sa maquilleuse et de son agent, débarque à *l'Intercontinental* sur les coups de 19 h 30. Mais si tout le monde papote – Claudia évoque Lourdes où elle aimerait se rendre –, Diego semble, lui, un poil soucieux. Nouveau dialogue.

Michel Deschamps/L'Équipe

Décontraction. Avec Alfredo Di Stefano, Mireille Mathieu ou à Euro Disney, Diego est à l'aise.

Michel Deschamps/L'Équipe

Claudia : « J'ai réservé un restaurant. On nous attend tous chez *Castel.* » Diego : « Super ! Claudia, tu y vas, et moi, je vous rejoins après le match. OK ? » Ce soir-là, au Parc, le PSG reçoit Auxerre en Coupe de la Ligue. Devant Mireille Mathieu, Claudia s'écrie alors : « Si tu ne viens pas, je reste ici avec les filles ! Il fait trop froid dehors ! » Après négociations, il est décidé que tout le monde va au match, y compris Mireille Mathieu. « Après, on ira tous chez *Castel* ! » confirme un Diego semblant ravi de la tournure des événements.

ROI DU POULET, CANTO ET « BAINS DOUCHES »

Dans la tribune VIP du Parc des Princes, assis devant Michel Denisot, Maradona tombe sur Gérard Bourgoin, le président de l'AJA, qui lui parle aussitôt de son (bon) relationnel avec Fidel Castro. « Je ferais n'importe quoi pour lui », dit le roi du poulet bas de gamme. « Moi aussi », répond le roi du foot haut de gamme. Mais son illustre interlocuteur pense toujours à sa soirée. Dans un premier temps, Diego propose à sa femme : « Je ne veux pas aller au restaurant. Les femmes, restez entre vous, ce sera beaucoup mieux ! » Claudia n'est pas du même avis. Elle s'est donnée beaucoup de mal pour cette soirée… Mais, en plein match, Maradona se lève d'un bond, embrasse Mireille Mathieu – « Ravi de t'avoir rencontrée » – et disparaît dans la nuit glaciale. Cap sur des destinations plus branchées, en compagnie de son mauvais génie, Guillermo Coppola. Mais avant, il rejoint son hôtel. À *l'Intercontinental,* le voilà devant des caméras, dans un salon aménagé, en pleine conversation filmée pour *Stade 2* avec Didier Roustan et Éric Cantona, venu le soir même de Manchester ! L'ordre du jour : le syndicat des joueurs que souhaite créer le « Pibe », qui en a déjà discuté avec Romario, Careca, Francescoli, Valderrama, Stoitchkov… En « Canto », casquette vintage sur la tête, il prêche bien sûr un convaincu. « Il a fait ce qu'il fallait sur le terrain et je le respecte autant que je respecte mon père, mes frères, ma mère », dira le Marseillais durant l'entretien, sur lequel Roustan greffera la musique mélo des *Choses de la vie*, le long-métrage de Claude Sautet. Seule ombre, la présence des caméras de la deuxième chaîne. *FF,* qui avait conclu un accord avec TF1, n'avait pas prévu qu'un concurrent vienne troubler le programme. Présent sur les lieux, l'ancien journaliste de *France Football* Patrick Lafayette se souvient : « Je trouvais un peu déplacé que Didier profite de la venue de "Canto" et Diego pour les réunir dans un salon sans nous avoir prévenus. Ce sont surtout les caméras qui me gênaient. Diego était décontracté, sans malice. Didier s'est défendu, le ton est un peu monté. "Canto" nous a battus froid. » La vérité est plus simple. Un journaliste italien que connaissait Maradona était dans le même avion que lui, en provenance de Cuba, ce fameux lundi. Diego lui a alors demandé de prendre contact avec Cantona, qu'il appréciait et voulait voir dans le cadre de son projet de syndicat. Le journaliste transalpin appelle Didier Roustan, qui se met en quête. « Canto » peut être à Paris le mercredi. « Pas de problème, qu'il passe à l'hôtel ! », dit Maradona, ravi. À ses yeux, ce rendez-vous valait bien une petite impolitesse vis-à-vis d'une chanteuse mondialement connue comme Mireille Mathieu. Mais à *l'Intercontinental,* le ton est quand même monté car Cantona ne voulait pas parler à la presse écrite. Quant à Maradona, il considérait que cet entretien était d'ordre privé. Entre Diego et Canto, tout s'oubliera un peu plus tard, du côté des *Bains Douches.*

« Je respecte Diego autant que mon père, ma mère… »

Éric Cantona

RAZZIA CHEZ VERSACE, BAGUETTE ET FACTURE

Dernière matinée parisienne avant de rentrer au pays. Claudia en profite pour faire des courses rue Saint-Honoré et dépenser 150 000 francs (un peu plus de 30 000 €) chez Versace. « Tout est très bon marché à Paris », sourit-elle. Diego se lève une fois de plus à une heure indue, signe des tas de photos. Puis c'est l'heure du départ. Le fidèle « Pironi » est au volant, mais voilà qu'avenue du Maine, juste avant la porte d'Orléans, Diego lui intime l'ordre de s'arrêter. Il fait déjà nuit. Diego : « J'ai trop faim ! » « Pironi » : « Euh… on va être en retard ! » Diego : « J'adore la baguette française et vos gâteaux ! » Seulement, dans la boulangerie, on l'a reconnu. Les cuisiniers et les pâtissiers puis le patron rappliquent de leurs ateliers et réclament une séance photo. Une fois de plus, Diego déplace les foules sans toujours se rendre compte quel impact il peut avoir, même en France. Cette popularité l'aura accompagné tout du long, et ravi, bien sûr. Ce sera l'ultime écart de Maradona. Pied sur le champignon, « Pironi » ramène tout son joli monde à Orly, se rend avec eux jusqu'au comptoir d'enregistrement. Son hôte prestigieux ne sait pas que ces trois jours se sont soldés par une facture d'un peu plus d'un demi-million de francs (116 000 € constants). En ces temps bénis, quand on aimait, on ne comptait pas. Et ceux qui étaient là il y a vingt-cinq ans n'oublieront jamais. **J.-M. La.**

Ligue 1 8e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	↗	18	8	6	0	2	20	3	+17	4	3	0	1	11	2	4	3	0	1	9	1	G-G-G-G-G	1	1	0	0	15	4
2.	Lille	↘	18	8	5	3	0	14	3	+11	4	3	1	0	8	1	4	2	2	0	6	2	N-G-G-G-N	1	1	0	0	15	1
3.	Rennes	→	15	8	4	3	1	16	10	+6	4	2	1	1	7	6	4	2	2	0	9	4	G-G-N-N-P	0	0	0	0	20	2
4.	Marseille	↗	15	8	4	3	1	11	8	+3	4	1	2	1	5	5	4	3	1	0	6	3	N-N-N-G-G	1	0	1	1	23	3
5.	Nice	↘	14	8	4	2	2	11	10	+1	4	2	1	1	5	6	4	2	1	1	6	4	P-N-G-G-N	1	1	3	3	19	0
6.	Lyon	↗	13	8	3	4	1	14	8	+6	4	2	2	0	9	3	4	1	2	1	5	5	N-N-N-G-G	5	5	2	2	17	2
7.	Lens	↘	13	7	4	1	2	10	10	0	3	3	0	0	5	1	4	1	1	2	5	9	G-G-N-G-P	4	4	1	1	18	3
8.	Angers	↗	13	8	4	1	3	10	16	-6	4	2	1	1	5	5	4	2	0	2	5	11	P-G-P-N-G	2	1	1	1	16	1
9.	Bordeaux	↗	12	8	3	3	2	9	5	+4	5	2	3	0	5	0	3	1	0	2	4	5	P-N-G-P-G	1	1	2	1	18	2
10.	Metz	↗	11	8	3	2	3	9	7	+2	4	3	0	1	7	3	4	0	2	2	2	4	G-N-G-N-G	1	1	2	2	15	0
11.	Montpellier	↘	11	8	3	2	3	13	13	0	5	3	0	2	9	8	3	0	2	1	4	5	G-N-P-N-P	2	2	4	4	14	5
12.	Monaco	↘	11	8	3	2	3	11	13	-2	4	2	2	0	8	6	4	1	0	3	3	7	P-G-P-N-P	2	2	2	2	21	3
13.	Saint-Étienne	↘	10	8	3	1	4	9	12	-3	4	2	0	2	5	6	4	1	1	2	4	6	N-P-P-P-P	1	1	1	1	14	2
14.	Brest	↘	9	8	3	0	5	11	18	-7	4	2	0	2	6	8	4	1	0	3	5	10	G-P-G-P-P	1	1	1	1	15	1
15.	Nantes	→	8	7	2	2	3	9	10	-1	3	2	1	0	7	4	4	0	1	3	2	6	P-N-P-P-G	2	2	1	1	14	3
16.	Nîmes	→	8	8	2	2	4	9	13	-4	4	1	1	2	7	9	4	1	1	2	2	4	N-N-G-P-P	0	0	2	2	13	1
17.	Lorient	→	7	8	2	1	5	12	15	-3	4	1	1	2	6	6	4	1	0	3	6	9	P-N-P-G-P	3	3	2	2	17	0
18.	Strasbourg	→	6	8	2	0	6	9	16	-7	4	1	0	3	3	8	4	1	0	3	6	8	G-P-P-P-G	2	2	3	3	15	0
19.	Reims	→	5	8	1	2	5	10	13	-3	3	0	0	3	1	6	5	1	2	2	9	7	P-P-N-P-G	3	3	2	1	22	4
20.	Dijon	→	2	8	0	2	6	4	18	-14	4	0	2	2	3	6	4	0	0	4	1	12	P-N-P-N-P	0	0	3	3	19	1

Résultats

Paris-SG - Dijon	**4-0**
Nice - Lille	**1-1**
Rennes - Angers	**1-2**
Lorient - Marseille	**0-1**
Lyon - Monaco	**4-1**
Lens - Nantes	**remis**
Bordeaux - Nîmes	**2-0**
Metz - Saint-Étienne	**2-0**
Montpellier - Reims	**0-4**
Brest - Strasbourg	**0-3**

Buts

Total 8e journée	**26**
Moyenne 2020-21	**2,79**
Saison dernière	**2,52**

Retrouvez les équipes types de Ligue 2, de Bundesliga, de Premier League, de Liga et de Serie A sur francefootball.fr.

Buteurs

1. Niane (Metz), Mbappé (Paris-SG), Dia (Reims), 6.
4. Depay (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 5.
6. Ganago, Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Wissa (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), 4.
11. Traoré (Angers), Faivre (Brest), Bamba (Lille), Hamel (Lorient), Thauvin (Marseille), Delort, Savanier (Montpellier), Dolberg, Gouiri (Nice), Ferhat (Nîmes), Guirassy (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 3.

Passeurs

1. Thauvin (Marseille), 5.
2. Bamba (Lille), Laborde (Montpellier), Sarabia (Paris-SG), 4.
5. Depay (Lyon), Mbappé, Neymar (Paris-SG), Nordin (Saint-Étienne), 3.
9. Capelle (Angers), Briand (Bordeaux), Faussurier, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Raphinha (Rennes, 2 puis Rennes, 0), Sotoca (Lens), Hamel (Lorient), Sanson (Marseille), Volland (Monaco), Delort (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Ferhat, Meling (Nîmes), Bakker (Paris-SG), Kutesa (Reims), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), 2.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Renato Sanches (Lille), 6,6.
2. Mbappé, 6,5.
3. Florenzi (Paris-SG), 6,4.
4. Bamba (Lille), 6,38.
5. Ganago (Lens), 6,25.
6. Perraud (Brest), 6,14.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,38.
2. Benitez (Nice), 5,88.
3. Gomis (Rennes), 5,83.

Rendez-vous

9e journée, vendredi 30 octobre, 21 heures
Marseille-Lens
Samedi 31 octobre, 17 heures
Rennes-Brest
21 heures
Nantes-Paris-SG
Dimanche 1er novembre, 13 heures
Saint-Étienne - Montpellier
15 heures
Angers-Nice
Nîmes-Metz
Dijon-Lorient
Reims-Strasbourg
17 heures
Monaco-Bordeaux
21 heures
Lille-Lyon

Fiches techniques

Paris-SG - Dijon : 4-0 (2-0)
Buts : Kean (3e, 23e), Mbappé (82e, 88e). Samedi 24 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Konaté (45e), Panzo (69e) pour Dijon. Temps additionnel : 2 min (1+1). Note du match : 11/20.
Paris-SG (4-3-3) : Rico (6) - Dagba (5), Danilo (5), Diallo (5), Bakker (6) - Rafinha (5) (Fadiga, 85e), Marquinhos (c) (5) (Ruiz-Atil, 73e), Draxler (6) (Herrera, 59e) - Sarabia (5), Neymar (7), Kean (7) (Mbappé, 73e). Entr. : Tuchel.
Dijon (4-3-3) : Allagbé (5) - Boey (5) (Chafik, 79e), Ecuele Manga (c) (4), Panzo (4), Ngonda (3) - Ndong (4), Lautoa (4) (Diop, 55e), Dina Ebimbe (5) - Baldé (3) (Scheidler, 79e), Konaté (3) (Celina, 70e), Chouiar (4). Entr. : Jobard.

Nice - Lille : 1-1 (0-0)
Buts : Dolberg (50e) pour Nice ; Yilmaz (58e) pour Lille. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Schneider (5). Avertissements : Lees-Melou (10e) pour Nice ; Botman (44e), Araujo (64e), Çelik (75e), Yilmaz (78e), Fonte (84e), Maignan (90e) pour Lille. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Nice (3-4-3) : Benitez (5) - Bambu (6), Dante (c) (6), Nsoki (5) - Lotomba (6) (Atal, 73e), Schneiderlin (6), Lees-Melou (5) (Thuram, 74e), Kamara (6) - Lopes (5) (Gouiri, 67e), Dolberg (6) (Boudaoui, 81e), Claude-Maurice (5) (Reine-Adélaïde, 81e). Entr. : Vieira.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Çelik (6), Fonte (c) (6), Botman (5), Bradaric (5) - Araujo (5) (Lihadji, 88e), André (5) (Soumaré, 88e), Renato Sanches (6) (Xeka, 79e), Bamba (5) - Ikoné (5) (Yazici, 62e), Yilmaz (6) (David, 79e). Entr. : Galtier.

Rennes - Angers : 1-2 (1-1)
Buts : Hunou (18e) pour Rennes ; Boufal (27e), Fulgini (57e) pour Angers. Vendredi 23 octobre. Spectateurs : 4 038. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissements : Nzonzi (12e), Da Silva (45e) pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 12/20.
Rennes (4-3-3) : Gomis (5) - Traoré (4), Da Silva (c) (4), Aguerd (5), Truffert (5) (Dalbert, 71e) - Tait (4) (Bourigeaud, 82e), Nzonzi (4), Camavinga (4) (Terrier, 61e) - Doku (5), Hunou (5) (Guirassy, 61e), Gboho (4) (Del Castillo, 71e). Entr. : Stéphan.
Angers (4-5-1) : Bernardoni (4) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Thomas (5), Ebosse (non noté) (Doumbia, 28e, 5) - Cabot (5) (Thioub, 71e), Amadou (5), Fulgini (6), Mangani (5), Boufal (6) (Bobichon, 71e) - Bahoken (5) (Diony, 80e). Entr. : Moulin.

Lorient - Marseille : 0-1 (0-0)
But : Balerdi (54e). Samedi 24 octobre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Boisgard (20e), Mendes (53e), Gravillon (74e) pour Lorient ; Benedetto (37e), Gonzalez (56e), Rongier (73e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 11/20.
Lorient (4-4-2) : Nardi (5) - Mendes (5) (Delaplace, 82e), Laporte (6), Gravillon (6), Morel (c) (6) - Boisgard (6) (Grbic, 72e), Chalobah (5), Abergel (6) (Monconduit, 83e), Wissa (6) - Moffi (6) (Laurienté, 62e), Hamel (5) (Diarra, 82e). Entr. : Pelissier.
Marseille (4-3-1-2) : Mandanda (c) (6) - Sakai (6), Gonzalez (5), Balerdi (7), Amavi (6) - Rongier (5), Kamara (5), Gueye (6) (Sanson, 71e) - Cuisance (6) (Caleta-Car, 89e) - Thauvin (6) (Radonjic, 81e), Benedetto (4) (Aké, 88e). Entr. : Villas-Boas.

Lyon - Monaco : 4-1 (4-0)
Buts : Depay (12e), Toko Ekambi (34e, 44e), Aouar (41e s.p.) pour Lyon ; Ben Yedder (48e s.p.) pour Monaco. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (4). Avertissements : Kadewere (22e), Diomandé (73e), Thiago Mendes (83e) pour Lyon ; Sidibé (40e), Matsima (50e), Aguilar (55e), Ben Yedder (90+4) pour Monaco. Expulsion : Bard (89e) pour Lyon. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (7) - Dubois (5) (De Sciglio, 81e), Marcelo (5), Diomandé (5), Cornet (5) (Bard, 81e) - Paqueta (6) (Dembélé, 64e), Thiago Mendes (5), Aouar (7) (Caqueret, 57e) - Toko Ekambi (7), Depay (c) (7), Kadewere (7) (Guimaraes, 81e). Entr. : R. Garcia.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (4) - Aguilar (4), Disasi (4), Badiashile (4), Sidibé (3) (Caio Henrique, 46e, 4) - Tchouaméni (5) (Diop, 78e), Luis (4) (Fabregas, 46e, 4), Fofana (5) - Jovetic (4) (Matsima, 46e, 4), Ben Yedder (c) (4), Gelson Martins (4) (Volland, 78e). Entr. : Kovac.

Bordeaux - Nîmes : 2-0 (0-0)
Buts : Briand (80e s.p.), Oudin (82e). Dimanche 25 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (7). Avertissements : Otavio (37e), Maja (43e), Briand (70e) pour Bordeaux ; Briançon (46e), Miguel (78e), Reynet (81e) pour Nîmes. Temps additionnel : 8 min (4+4). Note du match : 10/20.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (6) - Sabaly (5), Baysse (5), Pablo (5), Benito (4) - Otavio (non noté) (Adli, 39e, 4), Basic (5) - De Préville (non noté) (Oudin, 39e, 7), Ben Arfa (7) (Traoré, 83e), Hwang (4) (Briand, 65e) - Maja (4) (Zerkane, 65e). Entr. : Gasset.

Nîmes (4-3-3) : Reynet (7) - Meling (4), Miguel (5), Briançon (c) (5), Burner (4) - Deaux (5), Ahlinvi (6) (Paquiez, 65e), Fomba (5) (Benrahou, 83e) - Eliasson (6), Ripart (4) (Koné, 87e), Denkey (4) (Aribi, 65e). Entr. : Arpinon.

Metz - Saint-Étienne : 2-0 (1-0)
Buts : Boulaya (5e), Sissoko (78e c.s.c.). Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Abed (4). Avertissements : Angban (32e), Maïga (73e), Pajot (81e) pour Metz ; Retsos (23e), Bouanga (31e), Neyou (72e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 13/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) - Centonze (7), Bronn (6), Boye (c) (7), Udol (6) - Angban (5) (Tchimbembé, 90e), Pajot (6), Maïga (6) (Fofana, 90e+2) - Boulaya (7), Nguette (6), Gueye (5) (Vagner, 56e). Entr. : Antonetti.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (4) - Sissoko (4), Retsos (4) (Tshibuabua, 48e), Sow (4), Moueffek (5) - Camara (5), Neyou (4) (Rivera, 82e) - Monnet-Paquet (3) (Khazri 5, 46e), Aouchiche (4) (Gourna-Douath, 63e), Bouanga (4) (Tormin, 82e) - Hamouma (c) (5). Entr. : Puel.

Montpellier - Reims : 0-4 (0-3)
Buts : Dia (9e s.p., 13e, 56e s.p.), Mbuku (31e). Dimanche 25 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissement : Oyongo (55e) pour Montpellier. Expulsions : Hilton (7e), Le Tallec (42e) pour Montpellier. Temps additionnel : 2 min (2+0). Note du match : 12/20.

Montpellier (5-3-2) : Omlin (4) (Bertaud, 46e, 6) - Souquet (5), Congré (4), Hilton (c) (0), Cozza (4), Oyongo (2) - Chotard (3) (Ferri, 46e, 4), Le Tallec (0), Mollet (3) (Dolly, 61e) - Laborde (3) (Yun, 81e), Delort (3) (Mavididi, 61e). Entr. : Der Zakarian.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (5) - Foket (5), Faes (6), Abdelhamid (c) (6), De Smet (6) (Doucouré, 78e) - Berisha (6) (Sakava, 83e), Munetsi (6) (Maresic, 83e), Cafaro (8) (Doumbia, 78e) - Mbuku (7), Sierhuis (6), Dia (8) (Ekitike, 59e). Entr. : Guion.

Brest - Strasbourg : 0-3 (0-2)
Buts : Diallo (27e), Lala (40e s.p.), Ajorque (67e). Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 4 361. Arbitre : M. Miguelgorry (5). Avertissements : Charbonnier (42e) pour Brest ; Ajorque (21e), Mitrovic (41e), Aholou (80e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 9 min (4+5). Note du match : 10/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (4) - Faussurier (3), Hérelle (4), Duverne (c) (4), Perraud (5) - Belkebla (5), Battocchio (4) (Lasne, 71e) - Faivre (4), Charbonnier (3) (Philippoteaux, 64e), Le Douaron (4) (Honorat, 64e) - Mounié (3) (Cardona, 71e). Entr. : Dall'Oglio.
Strasbourg (4-4-2) : Kamara (6) - Lala (6), Simakan (7), Mitrovic (c) (6), Djiku (5) - Bellegarde (5) (Zohi, 90e+2), Aholou (5) (Koné, 81e), Sissoko (6) (Thomasson, 90e+2), Caci (6) (Carole, 70e) - Diallo (8), Ajorque (7) (Prcic, 81e). Entr. : Laurey.

Discipline

Suspendus pour le prochain match :
Ndong (Dijon), Cahuzac (Lens), Hamel (Lorient), Bard (Lyon), Sakai (Marseille), Geubbels (Monaco), Hilton, Le Tallec, Savanier, Souquet (Montpellier), Pallois (Nantes), Landre (Nîmes), Di Maria (Paris-SG), Cassama, Chavalerin (Reims).

L'équipe type france football

Ligue 2

Express
8e journée

Châteauroux-Paris FC	**1-2**
Troyes-Valenciennes	**1-1**
Caen-Guingamp	**1-0**
Pau-Niort	**4-1**
Sochaux-Amiens	**lundi**
Dunkerque-Le Havre	**0-1**
Grenoble-Nancy	**remis**
Clermont-AC Ajaccio	**0-2**
Toulouse-Rodez	**3-0**
Auxerre-Chambly	**4-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	19	8	6	1	1	14	6
2. Troyes	14	8	4	2	2	9	5
3. Caen	14	8	4	2	2	6	4
4. Niort	14	8	4	2	2	10	9
5. Sochaux	13	7	3	4	0	10	6
6. Le Havre	13	8	4	1	3	7	8
7. Grenoble	12	7	4	0	3	11	7
8. Clermont	12	8	3	3	2	9	5
9. Toulouse	12	8	3	3	2	11	8
10. Auxerre	12	8	4	0	4	14	11
11. Valenciennes	11	8	3	2	3	6	5
12. Dunkerque	10	8	3	1	4	6	7
13. Guingamp	10	8	3	1	4	7	8
14. Nancy	8	7	2	2	3	7	7
15. Châteauroux	8	8	2	2	4	7	8
16. Amiens	8	7	2	2	3	3	4
17. Rodez	8	8	2	2	4	6	14
18. AC Ajaccio	7	8	2	1	5	5	11
19. Pau	6	8	1	3	4	6	10
20. Chambly	5	8	1	2	5	6	17

Ce classement ne tient pas compte du match Sochaux-Amiens disputé le lundi 26 octobre.

Châteauroux-Paris FC : 1-2 (1-2)
Buts : Grange (45e + 2) pour Châteauroux ; Laura (20e s.p.), Cissé (31e c.s.c.) pour le Paris FC.
Samedi 24 octobre. Spectateurs : 3 119. Arbitre : M. Delpech (5).
Avertissements : Fofana (11e), Cissé (20e), Mulumba (51e), Opéri (55e) pour Châteauroux ; Belaud (7e), Kanté (90e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
Châteauroux (4-3-1-2) : Pillot (5) - Fofana (4), Cissé (2) (Keny, 46e, 4), Mbone (c) (5), Opéri (6) - Grange (6), Sangante (6), Mulumba (5) - Leroy (4) (Doucouré, 73e) - Sunu (4) (Boukari, 83e), Chouaref (4). Entr. : Usaï.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (4) - Belaud (5) (Ndiaye, 55e), Bamba (5), Kanté (5), Hanin (5) - Mandouki (c) (5), Pitroipa (6), Nomenjanahary (6) (Kikonda, 87e), Lopez (5) (Arab, 87e) - Laura (7) (Caddy, 88e), Guilavogui (5) (Abdi, 72e). Entr. : Girard.

Troyes-Valenciennes : 1-1 (1-1)
Buts : Touzghar (16e) pour Troyes ; Chevalier (8e s.p.) pour Valenciennes.
Samedi 24 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (3).
Avertissements : Gallon (7e), Chambost (33e), Ba (87e) pour Troyes ; Fedele (41e) pour Valenciennes.
Expulsion : Salmier (3e) pour Troyes.
Temps additionnel : 5 min (2 + 3).
Note du match : 12/20.
Troyes (4-3-3) : Gallon (2) - Raveloson (7), Giraudon (c) (8), Salmier (0), El-Hajjam (7) - Kouamé (7), Tardieu (6), Chambost (6) (Nguena, 79e) - Gory (6) (Dingomé, 53e), Touzghar (7) (Lumeka, 79e), Saint-Louis (6) (Ba, 70e). Entr. : Batlles.
Valenciennes (3-5-2) : Prior (6) - Ntim (4), Spano (non noté) (Guel, 44e, 4), Cuffaut (5) - Dos Santos (c) (4), Masson (4) (D'Almeida, 68e), Elogo (5) (Doukouré, 88e), Fedele (4) (Diliberto, 46e, 4), Abeid (4) (Picouleau, 88e) - Chevalier (5), Cabral (5). Entr. : Guégan.

Caen-Guingamp : 1-0 (0-0)
But : Deminguet (90e + 1).
Samedi 24 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Leonard (6).
Avertissements : Court (2e), Beka Beka (45e) pour Caen ; Roux (20e), Fofana (77e) pour Guingamp.
Temps additionnel : 4 min (1 + 3).
Note du match : 11/20.
Caen (4-3-3) : Riou (7) - Vandermersch (7), Rivierez (c) (6), Oniangué (6), Mbengue (5) - Gonçalves (4) (Deminguet, 86e), Pi (6), Beka Beka (4) (Bammou, 58e) - Court (6), Mendy (5) (Jeannot, 86e), Nsona (4) (Traoré, 71e). Entr. : Dupraz.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (7) - Mellot (5), Sampaio (5), Sorbon (c) (4), Rebocho (5) - Roux (6) (Ngbakoto, 83e), Romao (4) - Pelé (3) (Fofana, 65e), Rodelin (4) (Niakaté, 83e), Robail (4) (Livolant, 71e) - Gomis (4) (Phaëton, 65e). Entr. : Bazdarevic.

Pau-Niort : 4-1 (2-1)
Buts : Assifuah (38e), Sabaly (45e, 80e), Armand (90e + 1) pour Pau ; Doukansy (13e) pour Niort. Samedi 24 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Lobry (36e), Batisse (59e), Beusnard (75e) pour Pau ; Michel (90e) pour Niort.
Expulsion : Paro (20e) pour Niort.
Temps additionnel : 6 min (1 + 5).
Note du match : 13/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (5) - Koffi (6), Batisse (c) (6), Scaramozzino (4), Sadzoute (5) - Kouassi (5) (Ndiaye, 78e), Lobry (5) (Daubin, 59e) - Assifuah (6), Beusnard (7) (Bayard, 78e), Sabaly (7) - Jarju (4) (Armand, 52e). Entr. : Tholot.
Niort (4-1-4-1) : Michel (5) - Moutachy (5) (Ameka Autchanga, 73e), Paro (0), Kilama (5), Yongwa (4) (Vallier, 46e, 5) - Doukansy (6) - Louiserre (c) (6) (Bena, 84e), Kemen (5), Boutobba (6) (Baroan, 72e), Jacob (5) (Renel (5), 46e) - Ibnou Ba (4). Entr. : Desabre.

Dunkerque-Le Havre : 0-1 (0-1)
But : Bazile (26e). Samedi 24 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (6). Avertissements : Goteni (39e), Kebbal (71e) pour Dunkerque ; Basque (70e), Lekhal (74e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 9/20.
Dunkerque (4-2-3-1) : Maraval (6) - Dudouit (5), Cissé (5), Ba (5), Sy (5) - Kerrouche (4), Goteni (3) (Bosca, 59e) - Kebbal (5) (Thiam, 90e), Boudaud (4) (Diarra, 59e), Pierre (5) (Vialla, 71e) - Ketkeophomphone (4). Entr. : Mercadal.
Le Havre (5-2-3) : Gorgelin (5) - Ben Mohamed (5), Ersoy (5), Gibaud (6), Mayembo (6), Coulibaly (5) - Lekhal (c) (6), Mbemba (5) (Bonnet, 58e) - Cornette (4) (Basque, 58e), Bazile (6) (Casimir, 67e), Bentil (4) (Gomes, 67e). Entr. : Le Guen.

Clermont-AC Ajaccio : 0-2 (0-0)
Buts : Courtet (54e s.p.), Nouri (90e s.p.).
Samedi 24 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Thual (5). Avertissements : Tell (77e), N'Simba (89e) pour Clermont ; Huard (24e), Laci (63e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (4) - Seidu (5) (Zedadka, 64e), Hountondji (5), Ogier (5), N'Simba (3) - J. Gastien (5), Magnin (5) (Rajot, 81e) - Allevinah (5), Iglesias (c) (4) (Tell, 64e), Dossou (5) - Bayo (4). Entr. : P. Gastien.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (7) - Youssouf (6) - Sainati (6), Avinel (c) (6), Huard (5) - El-Idrissy (6) (Mattoir, 71e), Marchetti (6) (Njiké, 76e), Laci (6), Nouri (7) - Barreto (6), Courtet (6) (Moussiti-Oko, 87e). Entr. : Pantaloni.

Toulouse-Rodez : 3-0 (1-0)
Buts : Dejaegere (13e), Amian (56e), Spierings (90e + 4 s.p.).
Samedi 24 octobre. Spectateurs : 540. Arbitre : M. Varela (6).
Avertissements : Spierings (67e), Van den Boomen (90e) pour Toulouse ; Ouammou (29e), Alégué (35e) pour Rodez. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 12/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (7) - Amian (7), Gabrielsen (c) (6), Rouault (6) - Moreira (6), Koné (6) (Van den Boomen, 59e), Spierings (6), Dejaegere (7) (Sanna, 82e), Machado (6) - Adli (6), Koulouris (4) (Healey, 70e). Entr. : Garande.
Rodez (3-5-2) : Guivarch (6) - Roche (4), Bardy (c) (5), Chougrani (6) - Henry (6), Boissier (5) (Ruffaut, 79e), Douline (5), Leborgne (4) (Tertereau, 79e), Ouammou (non noté) (Poujol, 5, 30e) - Alégué (5) (Bonnet, 63e), Dembélé (4) (Ouhafsa, 64e). Entr. : Peyrelade.

Auxerre-Chambly : 4-0 (3-0)
Buts : Le Bihan (17e, 29e, 49e), Dugimont (20e). Samedi 24 octobre. Spectateurs : 4 418. Arbitre : M. Gaillouste (6).
Avertissement : Bernard (19e) pour Auxerre. Temps additionnel : 2 min (2 + 0). Note du match : 14/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (5), Jubal (6), Coeff (5), Bernard (5) (Boto, 53e) - Touré (c) (6), Sakhi (7) - Hein (6) (Ngando, 73e), Autret (6) (Ndom, 65e), Dugimont (7) (Fortuné, 65e) - Le Bihan (8) (Begraoui, 73e). Entr. : Furlan.
Chambly (5-3-2) : Pinoteau (4) - Danger (4) (Callegari, 66e), Gonzalez (4), Jaques (c) (4), Camelo (4), El-Hriti (4) - Derrien (4) (Flochon, 66e), Doucouré (non noté) (Zabou, 38e, 4), Heinry (4) - Badu (4) (Stojanovski (4), 46e), Delos (5) (Correa, 56e). Entr. : B. Luzi.

Match décalé, 7e journée
Guingamp-Auxerre : 2-0 (0-0)
Buts : Pelé (59e), Livolant (81e).
Lundi 19 octobre. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Rainville (6).
Avertissements : Mellot (89e) pour Guingamp ; Lloris (76e), Fortuné (88e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (6) - Mellot (6), Sampaio (5), Sorbon (c) (5), Rebocho (5) - Romao (5), Roux (6) - Pelé (6) (Ngbakoto, 85e), Rodelin (5) (Fofana, 80e), Robail (6) (Livolant, 80e) - Gomis (3) (Phaëton, 70e). Entr. : Bazdarevic.
Auxerre (4-2-3-1) : Léon (5) - Arcus (4) (Ndom, 87e), Jubal (5), Lloris (5), Bernard (5) - Touré (c) (5), Coeff (4) - Ngando (4) (Hein, 65e), Autret (5), Dugimont (4) (Fortuné, 66e) - Le Bihan (4) (Begraoui, 77e). Entr. : Furlan.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,43.
2. Laura (Paris FC), 6,29.
3. Bruneel (Dunkerque), 6,17.
4. Diedhiou, Weissbeck (Sochaux), Kouamé (Troyes), 6,14.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 6,38.
2. Allagbé (Niort), 6,2.
3. Maraval (Dunkerque), 6.
4. Riou (Caen), Dupé (Toulouse), 5,75.
6. Demarconnay (Paris FC), 5,63.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 7.
2. Weissbeck (Sochaux), 4.
3. Dugimont (Auxerre), Biron (Nancy), Ibnou Ba, Kemen (Niort), Laura, Lopez, Martin (Paris FC), Touzghar (Troyes), Chevalier (Valenciennes), 3.

Rendez-vous, 9e journée, samedi 31 octobre, 15 heures
Paris FC-Caen
19 heures
Niort-Grenoble
Guingamp-Sochaux
AC Ajaccio-Troyes
Valenciennes-Clermont
Chambly-Dunkerque
Le Havre-Pau
Rodez-Auxerre
Nancy-Châteauroux
Lundi 2 novembre, 20 h 45
Amiens-Toulouse

National

Express, 11e journée

Red Star-Avranches	**remis**
Boulogne-Créteil	**2-2**
SC Bastia-Orléans	**1-1**
Quevilly-Rouen - Saint-Brieuc	**remis**
Cholet - Bastia-Borgo	**remis**
Le Mans-Laval	**lundi**
Bourg-en-Bresse - Concarneau	**1-1**
Villefranche-sur-Saône - Sète	**remis**
Annecy-SC Lyon	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avranches	16	10	5	1	4	16	14
2. Créteil	16	11	4	4	3	9	9
3. SC Bastia	15	9	4	3	2	16	10
4. Quevilly-Rouen	15	9	4	3	2	13	10
5. Cholet	15	9	4	3	2	13	11
6. Laval	14	8	4	2	2	11	8
7. Concarneau	14	10	3	5	2	11	9
8. Orléans	12	10	3	3	4	17	12
9. Red Star	12	8	3	3	2	10	10
10. Le Mans	12	10	2	6	2	11	13
11. Boulogne	12	9	2	6	1	9	11
12. Sète	11	8	3	2	3	11	9
13. Saint-Brieuc	11	9	3	2	4	12	14
14. Bourg-en-Bresse	10	9	2	4	3	8	10
15. Bastia-Borgo	10	9	2	4	3	7	9
16. Villefranche/S.	9	9	2	3	4	5	8
17. Annecy	6	8	1	3	4	8	14
18. SC Lyon	5	9	0	5	4	8	14

Ce classement ne tient pas compte du match Le Mans-Laval disputé le lundi 26 octobre.

Boulogne-Créteil : 2-2 (2-0)
Buts : Moussaki (18e), Cadiou (25e s.p.) pour Boulogne ; Pancrate (47e), Bru (68e) pour Créteil.
Expulsion : Pereira (90e) pour Créteil.
Boulogne : Lugier - Oyono Omva Torque, Frikeche, Mendy, Duterte - Senneville, Beghin, Pierret (Id Azza, 69e) - Cadiou - **Okou**, Moussaki (Joseph, 46e). Entr. : Guyot.
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Soares, Fofana - Pereira, Llambrich, Baal (Bru, 46e) - Mokdad, Farade (Lankar, 85e), Sawadogo (**Pancrate,** 46e). Entr. : Secretario.

SC Bastia-Orléans : 1-1 (1-1)
Buts : Vincent (34e) pour le SC Bastia ; Soumaré (19e) pour Orléans.
SC Bastia : Vincensini - Cioni (Santelli, 28e), Guidi, Bocognano, Quemper - Ducrocq (Moretti, 71e), **Vincent**, Salles-Lamonge - Schur, Da Silva (Raspentino, 64e), Robic. Entr. : Chabert.
Orléans : L'Hostis - Lambese, **Lybohy**, Marchadier, Goujon - Demoncy, Keita, Talal, Teixeira (El-Khoumisti, 83e) - Soumaré, Antoine. Entr. : Robin.

Bourg-en-Br. - Concarneau : 1-1 (0-1)
Buts : Atik (87e) pour Bourg-en-Bresse ; Ouaneh (27e) pour Concarneau.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Perradin (Montiel, 71e), Nirlo, Lacour - Agounon, Kraichi (Ndiaye, 62e), Romany, **Atik**, Tanard - Testud, Quarshie (Dunand, 90e). Entr. : Mokeddem.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, **Ouaneh**, Laurent - Nkololo (Ley, 78e), Sinquin, Boubaya, Gégousse - Ndao (Badre, 89e), Benali (Sila, 82e). Entr. : Le Mignan.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 7.
2. Perrin (Orléans), 6.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 9.
2. Nchobi (Cholet), Da Silva (SC Bastia), Caddy (Sète), 5.

Rendez-vous, matches en retard, mercredi 28 octobre, 17 h 30
SC Lyon-Cholet *(10e j.)*
18 heures
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Br. *(3e j.)*
20 heures
Annecy - Villefranche/Saône *(3e j.)*
Bastia-Borgo - Boulogne *(4e j.)*
Saint-Brieuc - Orléans *(5e j.)*
Sète-Red Star *(6e j.)*
Jeudi 29 octobre, 18 h 30
SC Bastia-Laval *(9e j.)*
12e journée, vendredi 6 novembre, 18 heures
Créteil-Le Mans
SC Lyon - Quevilly-Rouen
19 heures
Avranches-SC Bastia
20 heures
Concarneau - Villefranche-sur-Saône
Cholet-Annecy
Saint-Brieuc - Red Star
Bastia-Borgo - Sète
Laval - Bourg-en-Bresse
Lundi 9 novembre
Orléans-Boulogne

National 2

Groupe A, 9e journée

St-Pryvé-St-Hilaire - Vannes	**remis**
Poissy - Sainte-Geneviève	**1-2**
Saint-Malo - Granville	**0-0**
Caen B-Plabennec	**3-1**
Fleury-Châteaubriant	**28 octobre**
Chartres-Lorient B	**1-1**
Blois-Rouen	**remis**
Guingamp B-Versailles	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
3. Granville	15	9	4	3	2	8	6
4. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
5. Châteaubriant	13	8	3	4	1	9	6
6. Fleury	13	8	3	4	1	5	3
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	8
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Poissy - Sainte-Geneviève : 1-2 (0-1)
Buts : Raddas (70e s.p.) pour Poissy ; Achour (42e, 89e) pour Sainte-Geneviève.
Poissy : Soumaré - Ekofo, Moussaoui, Olive, Skolski - Lina, Daikha, Palhares - Haddadou, Raddas (Rouag, 81e), Lamine (Kotchi, 65e). Entr. : Fournier.
Sainte-Geneviève : Velandia Hoyos - Correia, Fezui, Rouane, Diatezua - Yebli, Groun (Kekoumana, 78e), Dembélé - Achour (Hervé, 90e), Bekhadda (Nkomb Nkomb, 74e), Barcelo. Entr. : Dorado.

Saint-Malo - Granville : 0-0
St-Malo : Yavorsky - Wachter, Cillard, Hugonet (Nkulu, 31e), Hamel - Curtius, Yobe, Vieira, Foulon (Clément, 77e) - Goba, Essimi (Danic, 77e). Entr. : Pujo.
Granville : Reulet - Behma, Akueson, Fahrasmane, Barbier - Kottoy, Ehua (Zitouni, 79e), Grich, Théault - Hamard, Guehi (Geran, 14e ; Benyahya, 89e). Entr. : Gallon.

Caen-Plabennec : 3-1 (1-0)
Buts : Toufiqui (22e), Hountondji (76e, 87e) pour Caen ; F. Guillou (51e) pour Plabennec.
Caen : Innocent - Fouda (Najim, 62e), Ngouabi, Cal, Villeray - Lepenant, Boudonnet, Kyeremeh - Mbala, Inoussa (Hountondji, 66e), Toufiqui. Entr. : Vandeputte.
Plabennec : Minier - Carneiro, Pinvidic, Sadoven, Le Roux - F. Guillou, T. Guillou, Coat, Kujabi (Guegan, 60e) - Gerbeaud, Pellen (Fekir, 75e). Entr. : Servais.

Chartres-Lorient : 1-1 (1-0)
Buts : Persico (22e) pour Chartres ; Lebas (78e) pour Lorient.
Chartres : Crepel - Malaga, Menard, Soukouna, Louzif - Archimbaud, Fardin - Colas (Villette, 62e), Haddadou, Gazeau (Thalmensi, 71e) - Persico. Entr. : Papin.
Lorient : Bartouche - Julloux, Homawoo (Pagis, 84e), Mouyokolo, Etienne (Kumbi, 79e) - Mendy, Bellon, Lebas, Mouazan (T. Le Bris, 46e) - Nilor, Ouattara. Entr. : R. Le Bris.

Guingamp-Versailles : 1-2 (0-2)
Buts : Taha (68e) pour Guingamp ; Hidasse (39e), Durand de Gevigney (44e) pour Versailles.
Guingamp : Youfeigane - Durivaux, Buhanga, Riou, Hachem (Maronnier, 21e) - Muyumba, Carnot - Urie, Taha, Le Normand (Abbas, 46e) - Ntamack (Guendouz, 64e). Entr. : Le Bescond.
Versailles : El-Kharroubi - Alledji, Durand de Gevigney, Gnahoré, Goncalves - Kheche, Benaniba - Hidasse, Berkak (Nziengui, 70e), Louvet (Thiaw, 57e) - Koné (Lumon, 82e). Entr. : Chibhi.

Rendez-vous, match en retard, mercredi 28 octobre, 18 heures
Fleury-Châteaubriant

Groupe B, 9e journée

Paris 13 Atlético-Haguenau	**1-1**
Sedan-Épinal	**remis**
Saint-Maur Lusitanos - Lens B	**remis**
FC 93 Bobigny-Metz B	**remis**
Auxerre B-GFC Ajaccio	**2-2**
Schiltigheim-Belfort	**0-3**
Reims B-Beauvais	**remis**
Saint-Quentin - Entente SSG	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Lens B	14	8	4	2	2	12	14
4. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
5. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
6. Saint-Maur Lusit.	13	7	4	1	2	13	6
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
9. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
10. Metz B	10	7	3	1	3	8	7
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Paris 13 Atlético-Haguenau : 1-1 (0-0)
Buts : M. Cissé (78e) pour le Paris 13 ; Dembele (61e) pour Haguenau.
Paris 13 : Sanou - Bouvier, Diarra, Kaloukadilandi, Fofana - Nzeza, Saki - Kokolo, Camara (Touré, 60e), M. Cissé - K. Cissé (Kenneh, 69e). Entr. : Valéri.
Haguenau : Ebede Owono - Metzger, Scherer, R. Bellahcene (Bekoe, 64e), Rosenfelder - Parpeix, Dembele (Diebold, 90e), Madihi, Hintenoch, Bur - Onwuzurumba (Yenoussi, 83e). Entr. : Deubel.

Auxerre-GFC Ajaccio : 2-2 (1-1)
Buts : Ben Fredj (18e), Sinayoko (63e s.p.) pour Auxerre ; Pélican (36e), Gameiro (51e) pour le GFC Ajaccio.
Auxerre : De Percin - Chapelle, Joly, Oum. Camara, Knoepffler - Carvalho Feitosa, Sinayoko (Mercier, 89e), Ouso. Camara, Mohamed, Ponti - Ben Fredj (Ousm. Camara, 67e). Entr. : Carré.
GFC Ajaccio : Balijon - Duflos, Durimel (Gyeboaho, 67e), Filippi, Morgan - Gameiro (Camara, 78e), Pineau (Lopy, 69e), Pereira Lage, Daury - Gamboa, Pélican. Entr. : Ducourtioux.

Schiltigheim-Belfort : 0-3 (0-1)
Buts : Régnier (44e, 48e), Amofa (54e).
Expulsion : Schneider (33e) pour Schiltigheim.
Schiltigheim : Schneider - Pham-Ba, Youssoufa, Runtz, Barazé - Nsona Wa Saka (Palmieri, 46e), Perrin, Maisonnette (Pfrimmer, 65e), Tayebi (Oberhauser, 34e) - Touré, Damba. Entr. : Crucet.

Belfort : Ehlinger - Romain, Manzinali, Arisi, Konki - Amofa, Cuenin, Ranneaud (Evsan, 77e) - Loichot, Régnier, Mukendi (Kleisch, 64e). Entr. : Hacquard.

St-Quentin - Entente SSG : 1-3 (0-1)
Buts : Bouhmidi (56e) pour Saint-Quentin ; Ouédraogo (41e, 63e), Bousnina (90e + 2) pour l'Entente SSG.
Saint-Quentin : Mendes - Pasguay, Modeste, Mabunda (Desvignes, 81e), Lamamy - Rouabah, Boucher - Lebrun, Bekkouche, Cambrone - Bouhmidi. Entr. : Montero.
Entente SSG : Raphose - Konaté, Vena, Konté, Ngango - Abkray (Koné, 79e), Vardin, Zambi (Mendes, 59e) - Ouédraogo, Sea Nessemon (Bousnina, 76e), Nesri. Entr. : Caignard.

Rendez-vous, matches en retard mercredi 28 octobre, 18 heures
Metz B - Saint-Maur Lusitanos *(8e j.)*
20 heures
Haguenau-FC 93 Bobigny *(6e j.)*
GFC Ajaccio-Sedan *(8e j.)*

Groupe C, 9e journée

Marseille B-Aubagne	**0-3**
GOA Lyonnaise-Toulon	**2-1**
Jura Sud-Martigues	**remis**
Fréjus-Saint-Raphaël - Grasse	**31 oct.**
Lyon B-Andrézieux	**0-1**
Hyères-Monaco B	**1-0**
Saint-Priest - Louhans-Cuiseaux	**2-2**
Marignane Gig.-Rumilly Vallières	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Louhans-Cuis.	11	9	3	2	4	14	12
10. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
11. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
12. Rumilly Vallières	8	7	2	2	3	10	13
13. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
14. Marignane Gignac	6	9	1	3	5	9	19
15. Jura Sud	5	6	1	2	3	8	13
16. Marseille B	5	8	1	2	5	6	17

Marseille-Aubagne : 0-3 (0-1)
Buts : El-Faqyh (43e), Gandi (51e), Fourrier (54e).
Marseille : Vanni - Richard, Araujo, Dehilis, Ahmed - Topol'sky (Targhalline, 72e), Phliponeau, Bonet (Sciortino, 46e), Souaré (Hadhari, 72e) - Bertelli, Dieng. Entr. : Anziani.
Aubagne : Berghout - Alphonse, Agueni, Savane, Bellay - El-Faqyh, Galley, Gandi (Mendy, 81e), Orsattoni (Gnahore, 66e) - Arslan, Fourrier (Petrozzi, 72e). Entr. : Rech.

GOA Lyonnaise-Toulon : 2-1 (0-1)
Buts : Macalou (82e s.p.), Colin (90e + 8) pour la GOA Lyonnaise ; Constant (45e) pour Toulon.
GOA Lyonnaise : Philippon - Mbae, Zogba (Colin, 71e), Farras, Djacko - Nyemeck, Le Maître, Valbon (Bendaoud, 60e) - Barty, Belvito, Macalou. Entr. : Cris.
Toulon : Andreani - Etcheverria, Kané, Ouasfane, Sané - Constant, Bayo, Ech-Chergui, Gomis (Fall, 75e) - Delgado (Dogo, 80e), Nagui (Mama, 60e). Entr. : Alfano.

Lyon-Andrézieux : 0-1 (0-1)
But : Djabour (4e). Expulsion : Diaby (84e) pour Andrézieux.
Lyon : Bonnevie - Gusto, Minolien, Ndiaye (Anaba, 46e), Pontet - Da Silva, Bossiwa Bessolo, Augarreau (Keita, 51e) - Griffiths, Camilo (Ehling, 64e), B. Barcola. Entr. : Fofana et Bréchet.
Andrézieux : Pichot - Nouvel, Traoré - Pétrot - Cabaton, Goudiaby - Felder, Bertoux, Desmartin - Djabour (Diaby, 76e), Diallo. Entr. : Revelli.

Hyères-Monaco : 1-0 (1-0)
But : Sissoko (22e).
Hyères : Rabouille - Lourdin, Rosset, Magaddino, Adhadhi - Moreira, Xhemo, Pottier, Mambu (Burnel, 80e) - Sissoko (Kohser, 64e), Kakiamosiko. Entr. : Compan.
Monaco : Liénard - Yaffa, Silva, El-Maach, Okou - Hora Ribeiro, Baranik (Bakali Wawina, 46e), Antognelli, Ayiah - Aklioucheh, Decarpentrie (Gouano, 79e). Entr. : Bechkoura.

St-Priest - Louhans-Cuis. : 2-2 (2-1)
Buts : Djoumoi (14e), Burban (27e) pour St-Priest ; Diagne (15e), Etoughe (47e) pour Louhans-Cuiseaux.

Saint-Priest : Martin - Perracino, Sangah, Guettaf, Fourtier - Dhib, Atoiyi (Mahdar, 59e), Charveys (Benguedoudj, 80e), Burban - Martelat (Marc, 90e), Djoumoi. Entr. : Bah.
Louhans-Cuiseaux : Metro - Doucouré, Magnora, Gaye, Demdoum - Pires, François (Bentabet, 64e), Benhamza, Larose - Diagne (Roussey, 75e), Etoughe. Entr. : Jay.

Marignane Gignac-Rumilly Vallières : 3-2 (2-0)
Buts : Mallet (10e, 22e s.p.), Chayebi (62e) pour Marignane Gignac ; Moke Nkedi (65e, 80e) pour Rumilly Vallières.
Marignane : Saintot - Deher, Bouchema, Haegeli, Kwasnik - Bacconnier (Diatta, 23e) - Llovet, Chayebi, Mallet (Fawzi, 86e), El-Atri - Gueye. Entr. : Eyraud.
Rumilly Vallières : Beccu - Boinali, Ribeiro, Compaore (Saidi, 30e), Di Stefano (Moke Nkedi, 30e) - Michaud, Peuget, Cottin, Yuce - Volic (Fahmani, 54e), Liongo Aduma. Entr. : Amghar.

Rendez-vous, matches en retard, mercredi 28 octobre, 20 heures
Jura Sud-Rumilly Vallières *(3e j.)*
Samedi 31 octobre, 18 heures
Fréjus-Saint-Raphaël - Grasse *(9e j.)*

Groupe D, 9e journée

Colomiers-Béziers	**0-1**
Moulins-Yzeure - Trélissac	**0-0**
Angoulême-Romorantin	**0-0**
Stade Montois-Les Herbiers	**0-1**
Bourges Foot-Le Puy	**remis**
Angers B-Bourges 18	**3-2**
Bergerac - Canet-en-Roussillon	**1-1**
Nantes B-Chamalières	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
4. Les Herbiers	14	8	4	2	2	10	3
5. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
6. Colomiers	13	8	3	4	1	5	3
7. Angers B	12	8	3	3	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
11. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
12. Nantes B	10	8	2	4	2	6	8
13. Chamalières	9	8	2	3	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Colomiers-Béziers : 0-1 (0-0)
But : Serin (47e).
Colomiers : Brunerol - Vena Diambu, Zelmat, Léoni, Argelier - Bangré (Mille, 67e), Castaing (Faty, 44e), Metayer, Quenet - Temmar, Delanys (Cardinali, 55e). Entr. : Maurel.
Béziers : Marillat - Gau, Mostefa, Clément, Kononogo - Benhaim, J. Santini, Mayela (Gharbi, 74e), Serin (Carbonero, 86e) - Dionou, Guirassy. Entr. : D. Santini.

Moulins-Yzeure - Trélissac : 0-0
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Civet, Vitré, Kouadio - Chastang, Millot - Deniaud, S. Alouache, Diot - Mazure (M. Alouache, 71e). Entr. : Dief.
Trélissac : Navaux - Burgho, Zietek, Gérard, Aguad - Gnaleko - Domingues (Diaby, 69e), Belbachir (Diop, 81e), Bigné, Lembezat - Ibayi (Mendy, 90e). Entr. : Vezine.

Angoulême-Romorantin : 0-0
Angoulême : Chaumet - Bentayou, Mogès, Mangan, Ichane - Ntika, De Body (Cabezas, 79e), Barcq (Touré, 85e) - Fichten (Bétra, 76e), Sène, Lobo. Entr. : Loubat.
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Castro, Gaye, Paye, Coulibaly - Gérard, Laspalles, Pivaty (Esmel, 90e) - Payet, Ouhammou (Souyeux, 77e). Entr. : Lachuer.

Stade Montois-Les Herbiers : 0-1 (0-0)
But : Grellier (55e).
Stade Montois : Dréau - Simpore (Diané, 85e), Schembri, Manias, Deheegher - Boudjema, Bodet, Belle (Renard, 82e), Nana-Gassa - Moenza, Pellure (Chaibi, 67e). Entr. : Robin.
Les Herbiers : Louchet - Assoumin, Gomis, Brelivet, Varsovie - Milla, Héry, Pandor (Gregorio, 83e) - Bourgaud (Bomou, 85e), Grellier (Tuta, 79e), Schuster. Entr. : Masala.

Angers-Bourges 18 : 3-2 (1-0)
Buts : Mouaddib (45e + 2), Magri (55e), Taïbi (88e) pour Angers ; Guedioura (70e), Sergetier (72e) pour Bourges 18.
Angers : Chatelain - Loucif, Boma, Mouanga, Kalla - Ould Khaled - Touré (Fatar, 53e), Taïbi, Mouaddib (Belkhdim, 53e), El-Melali (Koté, 46e) - Magri. Entr. : Bouhazama.
Bourges 18 : Salhi - Diaz, Assoumou Akué, B. Caglioni, Samba - Fabre (A. Caglioni, 86e), Chevreuil - Dupuis (Seri, 89e), Sergetier (Dibane, 80e), Montantin - Guedioura. Entr. : Benghourieb.

Bergerac - Canet-en-Rous. : 1-1 (0-1)
Buts : Bakir (62e) pour Bergerac ; Vercruysse (42e) pour le Canet-en-Roussillon.
Bergerac : Laborde-Turon - Samba, Sylla, Fachan, Colombo, Ducros - Even, Kerkour, Elissalt (Degert, 61e) - Bakir (Tressens, 89e), M'Laab. Entr. : Vignes.
Canet-en-Roussillon : Ferry - Willock, Commes, Sagna, Vié, Ba - Lybohy, Posteraro, Pioton (Bai, 80e) - Ouadoudi, Vercruysse (Koné, 80e). Entr. : Fouzari.

Nantes-Chamalières : 1-0 (1-0)
But : Leye (12e).
Nantes : Jan - Sabry, M'Bemba, Gassama, Moustache - Yépié Yépié (Chibani, 72e), Olmos, Daguin, Merlin - Tsagué (Affamah, 26e), Leye (Dabo, 85e). Entr. : Aristouy.
Chamalières : Chiotti - Barras (Diogo, 40e), Gery, Loties, Guehennec - Couderc, Rance, Chauve, Porcheron (Colo, 59e) - Bitsamou (Tressy, 72e), Ngassaki Ndongo. Entr. : Marcantei.

Rendez-vous
Matches en retard, mercredi 28 octobre, 16 heures
Les Herbiers-Colomiers *(8e j.)*
17 h 30
Le Puy-Nantes B *(6e j.)*
18 heures
Chamalières-Angers B *(8e j.)*

National 3

Groupe A, 6e journée

Stade Bordelais-Anglet Genêts	**2-0**
Lège-Cap-Ferret - Tartas-St-Yag.	**4-2**
Neuville-Bordeaux B	**1-0**
Libourne-Cognac	**1-1**
Niort B-Châtellerault	**4-1**
Chauvigny-Poitiers	**remis**
Bayonne-Bressuire	**remis**

Classement
1. Stade Bordelais, 15 pts. **2.** Lège-Cap-Ferret, 11. **3.** Neuville, 11. **4.** Libourne, 8. **5.** Tartas-Saint-Yaguen, 8. **6.** Anglet Genêts, 6. **7.** Poitiers, 6. **8.** Cognac, 6. **9.** Niort B, 4. **10.** Bressuire, 4. **11.** Châtellerault, 4. **12.** Bayonne, 3. **13.** Chauvigny, 2. **14.** Bordeaux B, 1.

Groupe B, 6e journée

Changé-Sautron	**1-0**
Saumur-La Châtaigneraie	**1-1**
Pouzauges - Fontenay-le-Comte	**1-3**
Vertou-Laval B	**0-3**
Le Poiré/Vie - St-Philbert-Gd-Lieu	**1-1**
Sablé - La Roche-sur-Yon	**remis**
Le Mans B-Challans	**remis**

Classement
1. La Roche-sur-Yon, 12 pts. **2.** Changé, 11. **3.** Saumur, 8. **4.** Fontenay-le-Comte, 8. **5.** Laval B, 8. **6.** Challans, 7. **7.** Vertou, 6. **8.** Sautron, 6. **9.** Le Poiré-sur-Vie, 5. **10.** Sablé, 4. **11.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 4. **12.** Pouzauges, 2. **13.** Le Mans B, 2. **14.** La Châtaigneraie, 1.

Groupe C, 4e journée

Vierzon-Saran	**1-1**
Chartres B-Avoine Chinon Cinais	**0-3**
Tours-Orléans B	**3-2**
St-Jean-le-Blc - Châteauneuf/L.	**1-1**
Châteauroux B-Déols	**3-1**
Montargis-Montlouis	**2-0**
Ouest Tourangeau-Amilly	**remis**

Classement
1. Saran, 12 pts. **2.** Vierzon, 10. **3.** Avoine Chinon Cinais, 9. **4.** Ouest Tourangeau, 8. **5.** Chartres B, 8. **6.** Tours, 8. **7.** Amilly, 8. **8.** Châteauneuf-sur-Loire, 8. **9.** Orléans B, 8. **10.** Châteauroux B, 8. **11.** Montlouis, 7. **12.** Saint-Jean-le-Blanc, 6. **13.** Montargis, 3. **14.** Déols, 1.

Groupe D, 6e journée

Côte-Bleue - Furiani Agliani	**2-4**
Cannes-Istres	**1-2**
G. Lucciana - Villefranche-St-J.-B.	**1-0**
Nice B-Rousset	**0-1**
Corte - Le Cannet-Rocheville	**2-3**
Mandelieu-Athlético Marseille	**0-1**
Endoume-AC Ajaccio B	**remis**

Classement
1. Furiani Agliani, 13 pts. **2.** Istres, 13. **3.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 10. **4.** Cannes, 10. **5.** Côte-Bleue, 8. **6.** Gallia Lucciana, 8. **7.** Nice B, 8. **8.** Le Cannet-Rocheville, 7. **9.** Rousset, 7. **10.** Athlético Marseille, 7. **11.** AC AjaccioB, 6. **12.** Corte, 4. **13.** Mandelieu, 3. **14.** Endoume Marseille, 1.

Groupe E, 6e journée

Dijon B-Racing Besançon	**3-2**
Selongey-Paron	**1-0**
Besançon Football-Grandvillars	**2-0**
Jura Dôlois-Gueugnon	**remis**
Pontarlier - Saint-Apollinaire	**remis**
Sochaux B - Valdahon-Vercel	**remis**
Montceau - Morteau-Montleb.	**remis**

Classement
1. Racing Besançon, 15 pts. **2.** Jura Dôlois, 11. **3.** Gueugnon, 10. **4.** Dijon B, 10. **5.** Selongey, 9. **6.** Pontarlier, 9. **7.** Besançon Football, 8. **8.** Sochaux B, 8. **9.** Morteau-Montlebon, 7. **10.** Grandvillars, 4. **11.** Saint-Apollinaire, 4. **12.** Montceau, 4. **13.** Valdahon-Vercel, 1. **14.** Paron, 0.

Groupe F, 5e journée

Biesheim - Raon-l'Étape	**3-1**
Thaon-Illkirch	**2-1**
SR Colmar-Amnéville	**1-1**
Prix-les-Mézières - Mulhouse	**1-1**
Troyes B - Saint-Louis Neuweg	**1-1**
Nancy B-Strasbourg B	**1-5**
Épernay - Sarre-Union	**remis**

Classement
1. Biesheim, 17 pts. **2.** Thaon, 16. **3.** SR Colmar, 11. **4.** Sarre-Union, 10. **5.** Mulhouse, 10. **6.** Saint-Louis, 9. **7.** Nancy B, 9. **8.** Raon-l'Étape, 7. **9.** Prix-les-Mézières, 7. **10.** Illkirch, 7. **11.** Strasbourg B, 6. **12.** Troyes B, 6. **13.** Amnéville, 5. **14.** Épernay, 4.

Groupe H, 6e journée

Castanet-Balma	**3-1**
Albères-Argelès - Montpellier B	**1-2**
Beaucaire-Blagnac	**1-1**
Rodez B-Muret	**3-1**
Fabrègues-Alès	**0-3**
Narbonne-Nîmes B	**0-1**
Agde-Toulouse B	**remis**

Classement
1. Castanet, 12 pts. **2.** Montpellier B, 11. **3.** Agde, 11. **4.** Beaucaire, 10. **5.** Blagnac, 10. **6.** Rodez B, 8. **7.** Alès, 7. **8.** Balma, 7. **9.** Nîmes B, 7. **10.** Toulouse B, 6. **11.** Albères-Argelès, 6. **12.** Fabrègues, 6. **13.** Muret, 5. **14.** Narbonne, 5.

Groupe I, 6e journée

Maubeuge-Amiens AC	**2-0**
Amiens B-Chantilly	**7-1**
Saint-Omer - Feignies-Aulnoye	**1-1**
Wasquehal-Croix	**remis**
Marck - Boulogne-sur-Mer B	**remis**
Vimy-Lille B	**remis**
Valenciennes B-Le Touquet	**remis**

Classement
1. Wasquehal, 13 pts. **2.** Marck, 9. **3.** Maubeuge, 8. **4.** Vimy, 8. **5.** Croix, 8. **6.** Le Touquet, 7. **7.** Amiens B, 7. **8.** Chantilly, 7. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 7. **10.** Valenciennes B, 6. **11.** Lille B, 6. **12.** Saint-Omer, 6. **13.** Feignies-Aulnoye, 4. **14.** Amiens AC, 0.

Groupe J, 6e journée

Alençon-Avant Garde Caen	**1-2**
Dives-Cabourg - Romilly Pt-St-P.	**6-0**
Oissel-Évreux	**2-1**
Saint-Lô - Bayeux	**3-1**
Avranches B-Cherbourg	**2-1**
Le Havre B-Dieppe	**2-2**
Quevilly-Rouen B - Vire	**remis**

Classement
1. Avant Garde Caen, 15 pts. **2.** Dives-Cabourg, 13. **3.** Oissel, 11. **4.** Saint-Lô, 11. **5.** Avranches B, 10. **6.** Dieppe, 9. **7.** Alençon, 8. **8.** Cherbourg, 8. **9.** Vire, 7. **10.** Le Havre B, 6. **11.** Évreux, 4. **12.** Romilly Pont-Saint-Pierre, 3. **13.** Bayeux, 1. **14.** Quevilly-Rouen B, 1.

Groupe K
6e journée

Pontivy-Rennes TA	**3-0**
Rennes B-Plouzané	**2-1**
Vitré - Dinan-Léhon	**1-0**
Milizac - Guipry-Messac	**2-0**
Saint-Brieuc B - Stade Pontivyen	**3-0**
Lannion-Locminé	**remis**
Brest B-Fougères	**remis**

Classement
1. Pontivy, 18 pts. **2.** Rennes B, 14. **3.** Vitré, 13. **4.** Dinan-Léhon, 12. **5.** Milizac, 12. **6.** Saint-Brieuc B, 10. **7.** Locminé, 8. **8.** Rennes TA, 6. **9.** Guipry-Messac, 6. **10.** Plouzané, 4. **11.** Brest B, 4. **12.** Lannion, 3. **13.** Stade Pontivyen, 3. **14.** Fougères, 3.

Groupe L
6e journée

Racing Club France - Paris-SG B	**3-0**
Mantes-Aubervilliers	**2-3**
Ivry-Les Mureaux	**3-0**
Créteil B-Meaux	**3-0**
Les Ulis-Brétigny	**2-0**
Drancy - Linas-Montlhéry	**1-2**
Paris FC B - Le Blanc-Mesnil	**1-0**

Classement
1. Racing Club de France, 16 pts. **2.** Aubervilliers, 13. **3.** Ivry, 13. **4.** Créteil B, 11. **5.** Paris-SG B, 9. **6.** Les Ulis, 9. **7.** Linas-Montlhéry, 9. **8.** Drancy, 8. **9.** Paris FC B, 8. **10.** Mantes, 5. **11.** Brétigny, 4. **12.** Le Blanc-Mesnil, 4. **13.** Meaux, 4. **14.** Les Mureaux, 2.

Groupe M, 6e journée

Bourgoin-Jallieu - Saint-Étienne B	**3-3**
Ain Sud Foot - Vaulx-en-Velin	**2-1**
Limonest-Clermont B	**1-1**
Thonon-Évian FC - Moulins	**0-0**
Chambéry-SC Lyon B	**remis**
Hauts Lyonnais-Aurillac	**remis**
Velay-Montluçon	**remis**

Classement
1. SC Lyon B, 10 pts. **2.** Bourgoin-Jallieu, 11. **3.** Ain Sud Foot, 11. **4.** Limonest, 10. **5.** Hauts Lyonnais, 8. **6.** Thonon-Évian FC, 8. **7.** Saint-Étienne B, 7. **8.** Vaulx-en-Velin, 7. **9.** Chambéry, 6. **10.** Aurillac, 6. **11.** Montluçon, 6. **12.** Velay, 4. **13.** Clermont B, 5. **14.** Moulins, 4.

Coupe de France

5e tour, 24 octobre
ChallansN3-Cholet**N** **1-0**
Balagne**R1** - **Bastia-Borgo**N **a.p. 0-0**
(Bastia-Borgo qualifié 4 t.a.b à 2)
Rendez-vous, 5e tour, dimanche 1er novembre, 14 h 30
Le Mée**R1**-Red Star**N**
Angers Notre-Dame**R1** - Laval**N**

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule A, 4e journée

Cébazat-Le Cendre	**2-2**
Lempdes-Riom	**2-1**
Domérat-Volvic	**1-0**
Espaly-Vichy	**3-0**
Moulins-Yzeure B - Saint-Flour	**0-3**
Ytrac-La Châtaigneraie	**2-2**

Classement
1. Le Cendre, 10 pts. **2.** Lempdes, 10. **3.** Volvic, 9. **4.** Espaly, 9. **5.** Saint-Flour, 7. **6.** Domérat, 7. **7.** Cébazat, 6. **8.** Riom, 3. **9.** Moulins-Yzeure B, 2. **10.** La Châtaigneraie, 2. **11.** Ytrac, 1. **12.** Vichy, 0.

Poule B, 4e journée

Firminy-Feurs	**1-2**
Salaise-GOA Lyonnaise B	**1-2**
Vénissieux FC-Rhône Vallée	**1-2**
Clermont C-Blavozy	**remis**
Le Puy B - Misérieux-Trévoux	**remis**
Thiers - Clermont St-Jacques	**remis**

Classement
1. Feurs, 10 pts. **2.** Salaise, 9. **3.** GOA Lyonnaise B, 7. **4.** Rhône Vallée, 6. **5.** Clermont C, 6. **6.** Misérieux-Trévoux, 4. **7.** Vénissieux FC, 3. **8.** Le Puy B, 3. **9.** Thiers, 3. **10.** Blavozy, 3. **11.** Firminy, 1. **12.** Clermont Saint-Jacques, 0.

Poule C, 4e journée

FC Lyon-Échirolles	**1-3**
Aix-les-Bains - Annecy B	**0-3**
Seyssinet-Limonest B	**0-1**
Grenoble B - Cluses-Scionzier	**remis**
Villefranche/S. B - Chassieu-D.	**remis**
Bourg-en-Br. B - Ol. Valence	**remis**

Classement
1. Échirolles, 12 pts. **2.** Annecy B, 10. **3.** Seyssinet, 5. **4.** Aix-les-Bains, 5. **5.** Grenoble B, 4. **6.** Limonest B, 4. **7.** Chassieu-Décines, 3. **8.** Bourg-en-Bresse B, 3. **9.** Cluses-Scionzier, 3. **10.** Olympique Valence, 2. **11.** FC Lyon, 2. **12.** Villefranche/Saône B, 1.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 4e journée

Cosne-sur-Loire - Avallon	**1-0**
Sens-La Charité	**2-1**
Imphy-Decize - Auxerre Stade	**1-1**
Garchizy-Paray	**remis**
Auxerre C - Saint-Sernin	**remis**
Gueugnon B - Chalon/Saône	**remis**

Classement
1. Cosne-sur-Loire, 12 pts. **2.** Sens, 10. **3.** La Charité, 9. **4.** Paray, 7. **5.** Auxerre C, 5. **6.** Chalon-sur-Saône, 4. **7.** Auxerre Stade, 4. **8.** Garchizy, 2. **9.** Avallon, Saint-Sernin, 1. **11.** Gueugnon B, 1. **12.** Imphy-Decize, 1.

Poule B, 4e journée

Jura Lacs - Lons-le-Saunier	**3-4**
Besançon FC B - Louhans-Cuis. B	**3-0**
Champagnole-Levier	**1-1**
Ornans-Jura Sud B	**1-0**
La Chapelle-Guinchay - Macon	**remis**
Saint-Vit - Pontarlier B	**remis**

Classement
1. Lons-le-Saunier, 10 pts. **2.** Besançon FC B, 9. **3.** Champagnole, 8. **4.** Ornans, 7. **5.** La Chapelle-de-Guinchay, 5. **6.** Macon, 5. **7.** Jura Sud B, 4. **8.** Levier, 4. **9.** Pontarlier B, 3. **10.** Jura Lacs, 2. **11.** Saint-Vit, 1. **12.** Louhans-Cuiseaux B, 1.

Poule C, 4e journée

Selongey B-Vesoul	**0-1**
Baume-les-Dames - Belfort Sud	**1-1**
Roche-Novillars - Quetigny	**2-3**
Belfort B-Racing Besançon B	**0-3**
Chevigny-Audincourt	**remis**
Pont-de-Roide - 4 Rivières 70	**remis**

Classement
1. Audincourt, 9 pts. **2.** Belfort Sud, Chevigny, Vesoul, 7. **5.** Belfort B, Quetigny, Racing Besançon B, Selongey B, 6. **9.** Roche-Novillars, 4. **10.** Baume-les-Dames, 2. **11.** 4 Rivières 70, Pont-de-Roide, 1.

Bretagne

Poule A, 4e journée

Concarneau B-US Montagnarde	**1-1**
Ergué-Gabéric - Tregunc	**2-1**
Plabennec B - Saint-Renan	**1-3**
Lorient CEP-Landerneau	**2-2**
Plobannalec-Douarnenez	**1-0**
Guipavas-Châteaulin	**remis**

Classement
1. US Montagnarde, 8 pts. **2.** Ergué-Gabéric, 8. **3.** Saint-Renan, 8. **4.** Concarneau B, 7. **5.** Landerneau, 5. **6.** Guipavas, 4. **7.** Plabennec B, 4. **8.** Douarnenez, 4. **9.** Tregunc, 4. **10.** Lorient CEP, 4. **11.** Plobannalec, 3. **12.** Châteaulin, 2.

Poule B, 4e journée

Auray-Cesson	**1-2**
Vitré B - Chartres-de-Bretagne	**6-3**
Liffre-Guichen	**2-1**
Ploermel-Le Rheu	**4-2**
Vannes B-Pluvigner	**1-1**
Séné-Redon	**remis**

Classement
1. Cesson, 12 pts. **2.** Vitré B, 9. **3.** Liffre, 8. **4.** Chartres-de-Bretagne, 7. **5.** Guichen, 5. **6.** Auray, 5. **7.** Ploermel, 5. **8.** Vannes B, 4. **9.** Le Rheu, 3. **10.** Pluvigner, 2. **11.** Séné, 1. **12.** Redon, 1.

Poule C
4e journée

Paimpol-Loudéac	**1-1**
Bégard - Breteil-Talensac	**2-0**
Dol-Bretagne - Vignoc-Hédé-G.	**0-2**
Lamballe - Saint-Malo B	**1-4**
Dinan-Léhon - St-Brieuc-Ginglin	**1-1**
Langueux-Quessoy	**2-0**

Classement
1. Bégard, Loudéac, 8 pts. **3.** Dol-de-Bretagne, Vignoc-Hédé-Guipel, 7. **5.** Breteil-Talensac, Lamballe, 6. **7.** Saint-Brieuc-Ginglin, 5. **8.** Dinan-Léhon, Saint-Malo B, 4. **10.** Langueux, Paimpol, 3. **12.** Quessoy, 1.

Centre

4e journée

St-Georges/Eure - Chambray-T.	**1-1**
Portugais Bourges-Chartres C	**1-4**
St-Amand-Montrond - Pithiviers	**1-2**
Contres - Joué-lès-Tours	**2-3**
Saint-Cyr-sur-Loire - Vineuil	**0-0**
Bourges 18 B-Azay-Cheillé	**1-1**
Dreux-Blois B	**remis**

Classement
1. Chambray-lès-Tours, 7 pts. **2.** Blois B, 6. **3.** Chartres C, 6. **4.** Pithiviers, 6. **5.** Joué-lès-Tours, 6. **6.** Vineuil, 5. **7.** Bourges 18 B, 4. **8.** Dreux, 4. **9.** Saint-Georges-sur-Eure, 4. **10.** Portugais Bourges, 3. **11.** Contres, 3. **12.** Azay-Cheillé, 2. **13.** Saint-Amand-Montrond, Saint-Cyr-sur-Loire, 1.

Corse

4e journée

Furiani Agliani B - Bastia-Borgo B	**0-2**
GFC Ajaccio B-Bastelicaccia	**1-0**
Ghisonaccia-Casinca	**2-1**
Sud FC-Bocognano	**3-3**
Porto-Vecchio - Gallia Lucciana B	**1-0**
Balagne-Biguglia	**remis**
Nebbiu-Bonifacio	**remis**

Classement
1. Balagne, 9 pts. **2.** Bastia-Borgo B, 9. **3.** GFC Ajaccio B, 8. **4.** Biguglia, 6. **5.** Ghisonaccia, 6. **6.** Bastelicaccia, 6. **7.** Casinca, 6. **8.** Bocognano, 5. **9.** Sud FC, 5. **10.** Porto-Vecchio, 4. **11.** Bonifacio, 2. **12.** Gallia Lucciana B, 1. **13.** Furiani Agliani B, 1. **14.** Nebbiu, 1.

Grand-Est

Poule A, 5e journée

La Chapelle-St-Luc - St-Méziéry	**2-0**
Reims Sainte-Anne - Chaumont	**1-1**
Marnaval-Métropole Troyenne	**0-10**
Rethel-Cormontreuil	**1-3**
Avize Grauves-Nogent	**0-2**
Éclaron - Vaux-sur-Blaise	**1-1**

Classement
1. La Chapelle-Saint-Luc, 12 pts. **2.** Reims Sainte-Anne, 10. **3.** Métr. Troyenne, 8. **4.** Cormontreuil, 7. **5.** Rethel, 7. **6.** Nogent, 6. **7.** Chaumont, 5. **8.** Éclaron, 5. **9.** Saint-Méziéry, 4. **10.** Avize Grauves, 4. **11.** Vaux-sur-Blaise, 1. **12.** Marnaval, 0.

Poule B, 5e journée

Champigneulles-Piennes	**2-3**
Trémery-Villerupt	**2-0**
Pagny/Moselle - Prix-les-Méz.	**1-3**
Bar-le-Duc - Metz Municipaux	**remis**
Bogny-Amnéville B	**remis**
Sedan B-Boulay	**remis**

Classement
1. Piennes, 12 pts. **2.** Trémery, 10. **3.** Champigneulles, 9. **4.** Bar-le-Duc, 7. **5.** Pagny-sur-Moselle, 7. **6.** Metz Municipaux, 4. **7.** Amnéville B, 3. **8.** Boulay, 3. **9.** Villerupt, 3. **10.** Prix-les-Méz., 3. **11.** Bogny, 1. **12.** Sedan B, 1.

Poule C, 5e journée

Lunéville-Golbey	**5-0**
Erstein-Sundhoffen	**1-4**
Jarville-Épinal B	**1-3**
Hegenheim-Biesheim B	**5-1**
Geispolsheim-Vandœuvre	**2-2**
Illzach Modenheim-Still	**1-4**

Classement
1. Lunéville, 15 pts. **2.** Sundhoffen, 15. **3.** Épinal B, 12. **4.** Jarville, 7. **5.** Hegenheim, 7. **6.** Geispolsheim, 6. **7.** Still, 5. **8.** Vandœuvre, 5. **9.** Illzach Modenheim, 5. **10.** Erstein, 4. **11.** Golbey, 3. **12.** Biesheim B, 0.

Poule D
5e journée

Bischheim Soleil - Saint-Avold	**7-1**
Haguenau B-Pierrots Vauban	**1-3**
Weyersheim-Sarreguemines	**2-2**
Kronenbourg-Sarrebourg	**2-0**
Forbach-Obermodern	**remis**
Schirrhein-Nousseviller	**remis**

Classement
1. Bischheim Soleil, 10 pts. **2.** Saint-Avold, 9. **3.** Pierrots Vauban Strasbourg, 9. **4.** Weyersheim, 8. **5.** Sarreguemines, 7. **6.** Forbach, 4. **7.** Nousseviller, 4. **8.** Haguenau B, 3. **9.** Kronenbourg Strasbourg, 3. **10.** Obermodern, 2. **11.** Schirrhein, 1. **12.** Sarrebourg, 1.

Guadeloupe

Poule A, 5e journée

CS Le Moule-Solidarité Scolaire	**1-4**
AS Le Gosier - Saint-François	**3-1**
Marie-Galante - Juventus SA	**0-1**
La Gauloise-Arsenal Club	**0-0**

Classement
1. Solidarité Scolaire, 17 pts. **2.** AS Le Gosier, 16. **3.** Juventus SA, 13. **4.** La Gauloise, 11. **5.** CS Le Moule, 10. **6.** Arsenal Club, 9. **7.** Saint-François, 8. **8.** Marie-Galante, 5. **9.** Lamentin, 4.

Poule B, match en retard
Phare du Canal - US Sainte-Rose **2-0**
5e journée

Jeunesse Évolution-Phare Canal	**1-1**
D. Le Moule - Red Star Pte-à-Pitre	**0-1**
Vieux-Habitants - Baie-Mahault	**3-1**
Cerfa FC - RC Basse-Terre	**remis**

Classement
1. Red Star Pointe-à-Pitre, 18 pts. **2.** Jeunesse Évolution, Phare du Canal, 16. **4.** Dynamo Le Moule, US Sainte-Rose, 10. **6.** US Baie-Mahault, 8. **7.** Vieux-Habitants, 7. **8.** Cerfa FC, RC Basse-Terre, 5.

Hauts-de-France

Poule A, 4e journée

Pays de Cassel-Camon	**0-1**
Loon-Plage - Steenvoorde	**0-2**
Le Portel-Marck	**0-2**
Longueau-Abbeville	**3-3**
Gravelines-Outreau	**1-1**
Dunkerque B - Grande-Synthe	**1-1**

Classement
1. Camon, 10 pts. **2.** Steenvoorde, 9. **3.** Loon-Plage, 7. **4.** Marck, 6. **5.** Abbeville, 5. **6.** Pays de Cassel, 5. **7.** Longueau, 5. **8.** Gravelines, 5. **9.** Grande-Synthe, 4. **10.** Le Portel, 2. **11.** Dunkerque B, 1. **12.** Outreau, 1.

Poule B, 4e journée

Lumbres - Saint-Amand	**2-2**
Avion-Arras	**1-2**
Hazebrouck-Lesquin	**0-1**
Béthune - Loos-en-Gohelle	**2-1**
Saint-André - Nœux-les-Mines	**0-2**
Lambres-lez-Douai - Tourcoing	**2-3**

Classement
1. Saint-Amand, 10 pts. **2.** Arras, 9. **3.** Lumbres, 8. **4.** Lesquin, 7. **5.** Béthune, 7. **6.** Nœux-les-Mines, 5. **7.** Hazebrouck, 3. **8.** Avion, 3. **9.** Loos-en-Gohelle, 3. **10.** Tourcoing, 3. **11.** Saint-André, 1. **12.** Lambres-lez-Douai, 0.

Poule C, 4e journée

Laon-Senlis	**0-4**
Valois Multien-Chambly B	**0-1**
Compiègne - Roye-Noyon	**2-0**
Itancourt Neuv.-Escaudœuvres	**5-1**
Cambrai - Choisy-au-Bac	**0-3**
Chaumont-Chauny	**7-2**

Classement
1. Senlis, 10 pts. **2.** Chambly B, Compiègne, Itancourt, 7. **5.** Roye-Noyon, 6. **6.** Cambrai, Choisy-au-Bac, 5. **8.** Chaumont, Chauny, Escaudœuvres, Valois Multien, 4. **12.** Laon, 0.

Méditerranée

5e journée

Berre - St-Zacharie-Nans-les-Pin	**1-2**
Carnoux-Courthezon	**2-1**
Ent. UGA Ardziv - Cagnes-Le Cros	**3-1**
Salon Bel Air-Monaco C	**1-1**
Carqueiranne-Stade Marseillais	**2-3**
Gémenos - Six-Fours-Le Brusc	**1-0**
Fos-sur-Mer - Menton	**2-0**
Toulon B - Sainte-Maxime	**remis**

Classement
1. Saint-Zacharie-Nans-les-Pin, 12 pts. **2.** Carnoux, 10. **3.** Cagnes-Le Cros, 10. **4.** Courthezon, 9. **5.** Entente UGA Ardziv, 9. **6.** Salon Bel Air, 8. **7.** Stade Marseillais, 7. **8.** Six-Fours-Le Brusc, 7. **9.** Toulon B, 7. **10.** Monaco C, 7. **11.** Sainte-Maxime, 6. **12.** Fos-sur-Mer, 6. **13.** Carqueiranne, 4. **14.** Berre, 3. **15.** Gémenos, 3. **16.** Menton, 1.

Normandie

Poule A, matches en retard

Gonfreville-Tourlaville	**4-0**
Ducey-ASPTT Caen	**1-2**
Argentan-Flers	**0-1**

Classement
1. Gonfreville, 7 pts. **2.** Flers, 7. **3.** Mondeville, 6. **4.** ASPTT Caen, 6. **5.** St-Lô, 6. **6.** Alençon B, 6. **7.** Maladrerie, 4. **8.** Granville B, 3. **9.** Tourlaville, 3. **10.** Deauville, 2. **11.** Cherbourg B, 1. **12.** Argentan, Ducey, 0.

Poule B, matches en retard

Gd-Quevilly - Le Mesnil-Esnard	**1-0**
Deville-Maromme - Pavilly	**2-1**
Gisors-Sotteville	**1-0**

Classement
1. Grand-Quevilly, 9 pts. **2.** Pacy Ménilles, 9. **3.** Gisors, 7. **4.** Le Havre Municipaux, 6. **5.** Deville-Maromme, 4. **6.** Sotteville, 3. **7.** Oissel B, 3. **8.** Mont-Gaillard, 3. **9.** Pavilly, 3. **10.** Rouen B, 3. **11.** Yvetot, 1. **12.** Le Mesnil-Esnard, 1. **13.** Bois-Guillaume, 0.

Nouvelle-Aquitaine

Poule B, 5e journée

Boulazac-Brive	**2-1**
St-Pantaléon - Est. Haute-Gironde	**0-0**
Villenave-Angoulême B	**0-1**
B. Arcachon - Mussidan-St-Méd.	**5-2**
Mérignac-Trélissac B	**1-0**
Lormont - Portes-Entre-Deux-M.	**0-0**
Bergerac B-Isle	**remis**

Classement
1. Boulazac, 9 pts. **2.** Estuaire Haute-Gironde, 7. **3.** Angoulême B, 7. **4.** Brive, 7. **5.** Bassin d'Arcachon, 6. **6.** Mérignac, 5. **7.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 4. **8.** Villenave, 4. **9.** Bergerac B, 4. **10.** Saint-Pantaléon, 3. **11.** Trélissac B, 3. **12.** Mussidan-Saint-Médard, 2. **13.** Lormont, 1. **14.** Isle, 0.

Poule C, 5e journée

Mascaret-Cestas	**0-2**
Arin Luzien-Pau B	**0-3**
Marmande-Mérignac Arlac	**1-2**
Orthez - Saint-Paul	**0-3**
St-Médard-en-J. - St-Pierre Irube	**2-1**
La Brède-Lescar	**0-0**
Stade Bordelais B-Blanquefort	**1-1**

Classement
1. Cestas, 13 pts. **2.** Pau B, 13. **3.** Mérignac Arlac, 9. **4.** Saint-Paul, 8. **5.** Marmande, 7. **6.** Saint-Pierre d'Irube, 7. **7.** Saint-Médard-en-Jalles, 6. **8.** Arin Luzien, 6. **9.** La Brède, 5. **10.** Orthez, 4. **11.** Mascaret, 3. **12.** Stade Bordelais B, 2. **13.** Lescar, 2. **14.** Blanquefort, 1.

Poule D, 5e journée

La Rochelle-Bressuire B	**1-2**
Chauray-Poitiers B	**2-3**
Thouars - Royan-Vaux	**2-2**
Nueillaubiers - Niort Saint-Florent	**4-0**
Niort-St-Liguaire - Échiré-St-Gel.	**2-1**
Saint-Jean-d'Angély - Feytiat	**remis**
Montmorillon-Guéret	**remis**

Classement
1. Feytiat, 12 pts. **2.** Bressuire B, 11. **3.** Poitiers B, 10. **4.** Guéret, 9. **5.** Thouars, 8. **6.** Nueillaubiers, 6. **7.** Buxerolles, 6. **8.** Niort St-Florent, 6. **9.** St-Jean-d'Angély, 5. **10.** Chauray, 4. **11.** Niort-St-Liguaire, 4. **12.** Montmorillon, 3. **13.** La Rochelle, 3. **14.** Royan-V., 1. **15.** Échiré-St-Gelais, 0.

Occitanie

Poule A, 5e journée

Lunel - Aigues-Mortes	**0-4**
St-Clément Montferrier - Lattes	**4-2**
Clermontaise-Vendargues	**5-1**
Bagnols-Pont - Frontignan	**2-0**
Uzès-Portiragnes	**9-2**
Saint-Estève - Castelnau-Le Crès	**1-1**
Rousson-Mende	**remis**

Classement
1. Aigues-Mortes, 13 pts. **2.** St-Clément, 13. **3.** Clermontaise, 8. **4.** Frontignan, 8. **5.** Uzès, 6. **6.** Rousson, 6. **7.** Mende, 5. **8.** St-Estève, 5. **9.** Bagnols, 5. **10.** Lunel, 5. **11.** Castelnau, 4. **12.** Lattes, 4. **13.** Vendargues, 2. **14.** Portiragnes, 1.

Poule B, 5e journée

Pibrac-Colomiers B	**1-1**
Luzenac-Revel	**3-0**
Béziers B-Juventus Papus	**3-2**
Carcassonne-Castanet B	**1-1**
Sète B-Blagnac B	**1-0**
L'Union Saint-Jean - Balaruc	**4-0**
Saint-Alban - Tournefeuille	**2-0**

Classement
1. Colomiers B, 13 pts. **2.** Luzenac, 10. **3.** Béziers B, 10. **4.** Carcassonne, 8. **5.** Sète B, 7. **6.** L'Union Saint-Jean, 6. **7.** Pibrac, 6. **8.** Saint-Alban, 6. **9.** Juventus Papus, 5. **10.** Blagnac B, 5. **11.** Revel, 5. **12.** Castanet B, 3. **13.** Tournefeuille, 3. **14.** Balaruc, 3.

Poule C, 5e journée

Auch-Toulouse Rodéo	**1-2**
Toulouse Métropole-Portet	**2-4**
Lourdes-Cazères	**3-0**
Salies-Mané - Onet-le-Château	**1-3**
Saint-Orens - Golfech-Saint-Paul	**1-3**
Girou-Tarbes	**1-1**
Graulhet - Marssac-Senouillac	**remis**

Classement
1. Toulouse Rodéo, 12 pts. **2.** Portet, 10. **3.** Lourdes, 9. **4.** Onet-le-Ch., 9. **5.** Golfech, 7. **6.** Auch, 6. **7.** Tarbes, 5. **8.** Marssac-S., 4. **9.** St-Orens, 3. **10.** Cazères, 3. **11.** Girou, 2. **12.** Graulhet, 1. **13.** Salies-M., 0. **14.** Toulouse Métr., 0.

Paris

Poule A, 4e journée

Saint-Ouen-l'Aumône - Chatou	**3-4**
Conflans - La Garenne-Colombes	**0-0**
Les Lilas-Villemomble	**3-2**
Aulnay-ss-Bois - Cergy-Pontoise	**1-1**
Torcy - Saint-Brice	**1-1**
Saint-Leu - Montrouge	**remis**

Classement
1. Chatou, 9 pts. **2.** Conflans, 7. **3.** Les Lilas, 7. **4.** Aulnay-sous-Bois, 6. **5.** Torcy, 6. **6.** Montrouge, 6. **7.** Cergy-Pontoise, 5. **8.** St-Ouen-l'Aum., 4. **9.** Red Star B, 4. **10.** La Garenne-Col., 4. **11.** St-Leu, 3. **12.** St-Brice, 1. **13.** Villemomble, 0.

Poule B, 4e journée

CA Vitry - Noisy-le-Grand	**0-1**
Le Plessis-Robins. - Claye-Souilly	**0-4**
Saint-Denis - ES Colombienne	**0-1**
Sénart-Moissy - Vincennes	**3-0**
Noisy-le-Sec - Boulogne-Billanc.	**1-0**
Fleury B - Viry-Châtillon	**0-3**
Le Mée - Sucy-en-Brie	**remis**

Classement
1. CA Vitry, 9 pts. **2.** Noisy-le-Grand, 8. **3.** Le Mée, 6. **4.** Claye-Souilly, 7. **5.** ES Colombienne, 7. **6.** St-Denis, 7. **7.** Sénart-M., 6. **8.** Noisy-le-Sec, 6. **9.** Sucy-en-B., 4. **10.** Le Plessis-Rob., 5. **11.** Viry-Ch., 4. **12.** Vincennes, 4. **13.** Fleury B, 1. **14.** Boulogne-Bil., 0.

Pays de la Loire

Poule A, 4e journée

Beaucouzé - Les Sables-d'Olonne	**0-1**
Fontenay-le-Comte B - St-Nazaire	**1-0**
Château-Gontier - La Flèche	**3-4**
Coulaines-Trélazé	**9-0**
Olonne/Mer - Nantes Bellevue	**remis**
Bonchamp-Vertou B	**remis**

Classement
1. Les Sables-Ol., 9 pts. **2.** St-Nazaire, 9. **3.** La Flèche, 7. **4.** Coulaines, 6. **5.** Mulsanne-T., 4. **6.** Beaucouzé, 4. **7.** Fontenay-le-C. B, 4. **8.** Olonne/M., 3. **9.** Nantes B., 3. **10.** Bonchamp, 1. **11.** Vertou B, 1. **12.** Ch.-Gontier, 0. **13.** Trélazé, 0.

Poule B, 4e journée

St-Sébastien/L. - Angers Notre-D.	**2-1**
Laval Bourny-Murs Erigné	**1-4**
Les Herbiers B-Mayenne Stade	**remis**
Rezé-Orvault	**remis**
La Ferté-Bernard - La Roche/Y.	**remis**
Basse-Goulaine-Sablé	**remis**

Classement
1. St-Sébastien-sur-Loire, 10 pts. **2.** Mayenne Stade, 7. **3.** Angers Notre-Dame, 7. **4.** Murs Erigné, 6. **5.** Orvault, 5. **6.** Rezé, 3. **7.** La Ferté-Bernard, 3. **8.** Laval Bourny, 2. **9.** Basse-Goulaine, 1. **10.** La Roche-sur-Yon, 1. **11.** Sablé, 1. **12.** La Suze, 0. **13.** Les Herbiers B, 0.

U19

Groupe A
9e journée

Caen - Paris-SG	**2-3**
Feignies-Aulnoye - Valenciennes	**2-2**
Le Havre-Évreux	**4-0**
St-Pryvé-St-Hilaire - Amiens	**3-1**
Chambly-Drancy	**3-0**
Lens-Lille	**0-1**
Montfermeil-Orléans	**remis**

Classement
1. Paris-SG, 20 pts. **2.** Valenciennes, 20. **3.** Orléans, 19. **4.** Caen, 19. **5.** Le Havre, 14. **6.** Amiens, 14. **7.** Chambly, 14. **8.** Feignies-Aulnoye, 12. **9.** Drancy, 11. **10.** Lille, 9. **11.** Lens, 6. **12.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 6. **13.** Montfermeil, 2. **14.** Évreux, 1.

Groupe B
Match en retard

Clermont-Dijon	**1-0**

9e journée

Strasbourg-Sochaux	**1-2**
Auxerre-Clermont	**1-1**
ASPTT Dijon-Paris FC	**1-2**
Metz-Dijon	**2-3**
Troyes-Torcy	**0-1**
Bourg-en-Bresse - Nancy	**0-2**
Lyon-Pontarlier	**remis**

Classement
1. Sochaux, 19 pts. **2.** Auxerre, 17. **3.** Paris FC, 17. **4.** Lyon, 14. **5.** Metz, 13. **6.** Clermont, 13. **7.** Torcy, 12. **8.** Strasbourg, 12. **9.** Dijon, 11. **10.** Nancy, 10. **11.** Troyes, 8. **12.** Bourg-en-Bresse, 7. **13.** ASPTT Dijon, 6. **14.** Pontarlier, 3.

Groupe C, match en retard

Bordeaux-Le Mans	**1-1**
Angers-Laval	**0-4**

9e journée

Le Mans-Nantes	**0-4**
Bordeaux-Angers	**2-1**
Guingamp-Châteauroux	**2-1**
Brest-Laval	**0-3**
SA Mérignac-Avranches	**2-0**
Vertou-Rennes	**0-4**
Concarneau-Tours	**remis**

Classement
1. Nantes, 21 pts. **2.** Angers, 15. **3.** Le Mans, 14. **4.** Guingamp, 14. **5.** Laval, 14. **6.** Avranches, 12. **7.** Rennes, 12. **8.** Châteauroux, 11. **9.** Brest, 11. **10.** Bordeaux, 10. **11.** SA Mérignac, 10. **12.** Tours, 8. **13.** Vertou, 7. **14.** Concarneau, 7.

Groupe D
9e journée

Béziers-Monaco	**0-3**
Istres-Montpellier	**2-0**
Marseille-Colomiers	**1-1**
Nice-Ajaccio	**1-2**
Cannes-Toulon	**0-3**
Nîmes-Pieve Di Lota	**remis**
Saint-Étienne - Toulouse	**remis**

Classement
1. Monaco, 23 pts. **2.** Montpellier, 19. **3.** Marseille, 15. **4.** Nîmes, 14. **5.** Colomiers, 11. **6.** Ajaccio, 11. **7.** Istres, 10. **8.** Saint-Étienne, 10. **9.** Toulon, 9. **10.** Nice, 8. **11.** Cannes, 8. **12.** Toulouse, 6. **13.** Béziers, 6. **14.** Pieve Di Lota, 0.

U17

Groupe A, match en retard

Brétigny-Orléans	**3-2**

8e journée

Rouen-Caen	**2-3**
Amiens-Vitré	**4-2**
Paris FC-Montrouge	**4-0**
Paris-SG - Mantes	**6-0**
Orléans-Le Mans	**2-1**
Avranches-Blois	**3-1**
Brétigny-Le Havre	**0-1**

Classement
1. Caen, 24 pts. **2.** Amiens, 19. **3.** Paris FC, 19. **4.** Paris-SG, 16. **5.** Orléans, 16. **6.** Montrouge, 11. **7.** Avranches, 10. **8.** Rouen, 10. **9.** Vitré, 9. **10.** Le Havre, 7. **11.** Mantes, 7. **12.** Brétigny, 4. **13.** Le Mans, 2. **14.** Blois, 1.

Groupe B
8e journée

Boulogne-sur-Mer - Lens	**1-2**
Lille-Montfermeil	**0-1**
Torcy-Valenciennes	**2-2**
Drancy-Troyes	**3-2**
Arras-Paris 13 Atlético	**0-5**
Boulogne-Billanc. - Dunkerque	**1-3**
Reims - Feignies-Aulnoye	**remis**

Classement
1. Lens, 19 pts. **2.** Montfermeil, 19. **3.** Lille, 14. **4.** Valenciennes, 13. **5.** Troyes, 12. **6.** Reims, 12. **7.** Paris 13 Atlético, 12. **8.** Dunkerque, 10. **9.** Boulogne-sur-Mer, 10. **10.** Drancy, 10. **11.** Torcy, 9. **12.** Feignies-Aulnoye, 8. **13.** Boulogne-Billancourt, 4. **14.** Arras, 1.

Groupe C, matches en retard

Dijon-Besançon	**1-1**
Lyon-Dijon ASPTT	**2-0**

8e journée

Sochaux-Strasbourg	**2-1**
Dijon-Auxerre	**1-4**
Annecy-Metz	**1-2**
Épinal-Nancy	**1-2**
Dijon ASPTT - Bourg-en-Bresse	**0-3**
Mulhouse-Lyon	**2-2**
Besançon-FC Lyon	**0-3**

Classement
1. Strasbourg, 18 pts. **2.** Auxerre, 18. **3.** Metz, 17. **4.** Nancy, 15. **5.** Bourg-en-Bresse, 15. **6.** Lyon, 13. **7.** Annecy, 11. **8.** FC Lyon, 10. **9.** Sochaux, 9. **10.** Épinal, 9. **11.** Dijon, 7. **12.** Mulhouse, 6. **13.** Besançon, 4. **14.** Dijon ASPTT, 1.

Groupe D, match en retard

AC Ajaccio-Nice	**0-0**
Castelnau-Le Crès - Clermont	**2-2**

8e journée

Olympique Valence-Monaco	**2-4**
Clermont-Marseille Air Bel	**3-1**
Andrézieux - Saint-Étienne	**0-2**
SC Lyon-Toulon	**1-1**
Marseille - Saint-Priest	**2-1**
Castelnau-Le Crès - Nice	**5-1**
Ajaccio-GFCO Ajaccio	**0-0**

Classement
1. Monaco, 21 pts. **2.** Clermont, 14. **3.** Saint-Étienne, 14. **4.** SC Lyon, 13. **5.** Marseille, 13. **6.** Olympique Valence, 13. **7.** Castelnau-Le Crès, 13. **8.** Marseille Air Bel, 12. **9.** GFCO Ajaccio, 9. **10.** Nice, 7. **11.** AC Ajaccio, 6. **12.** Andrézieux, 4. **13.** Toulon, 3. **14.** Saint-Priest, 1.

Groupe E
8e journée

Montpellier-Béziers	**1-0**
Bordeaux-Vedène	**3-0**
SA Mérignac-Istres	**2-0**
Marignane Gignac-Muret	**0-3**
Pau-Nîmes	**remis**
Toulouse-Balma	**remis**
Rodez-Montauban	**remis**

Classement
1. Montpellier, 24 pts. **2.** Bordeaux, 16. **3.** Béziers, 16. **4.** Istres, 15. **5.** Nîmes, 12. **6.** Vedène, 12. **7.** Toulouse, 11. **8.** SA Mérignac, 11. **9.** Balma, 11. **10.** Muret, 10. **11.** Rodez, 4. **12.** Marignane Gignac, 4. **13.** Montauban, 3. **14.** Pau, 1.

Groupe F
8e journée

Lorient-Brest	**1-0**
Cholet-Vertou	**1-2**
Châteauroux-Nantes	**0-0**
Rennes-Niort	**2-3**
Angers-Rennes CPB	**6-0**
Angoulême-Guingamp	**2-0**
La Roche/Yon - Vannes	**1-2**

Classement
1. Lorient, 16 pts. **2.** Vertou, 15. **3.** Nantes, 14. **4.** Châteauroux, 14. **5.** Rennes, 13. **6.** Angers, 12. **7.** Brest, 11. **8.** Guingamp, 10. **9.** Vannes, 10. **10.** Niort, 9. **11.** Angoulême, 9. **12.** Cholet, 7. **13.** La Roche-sur-Yon, 4. **14.** Rennes CPB, 0.

Féminines

Rendez-vous, 7e journée, vendredi 30 octobre, 18 h 30
Montpellier-Lyon
Samedi 31 octobre, 14 h 30
Bordeaux-Dijon
Paris FC-Reims
Soyaux-Issy
Guingamp-Le Havre
Dimanche 1er novembre, 12 h 45
Paris-SG - Fleury

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	18	6	6	0	0	18	1
2. Paris-SG	16	6	5	1	0	18	1
3. Montpellier	13	6	4	1	1	9	6
4. Dijon	9	6	3	0	3	8	10
5. Bordeaux	8	6	2	2	2	13	10
6. Paris FC	8	6	2	2	2	10	8
7. Fleury	8	6	2	2	2	6	11
8. Reims	7	6	2	1	3	12	13
9. Soyaux	6	6	2	0	4	4	13
10. Le Havre	4	6	1	1	4	7	8
11. Guingamp	3	6	1	0	5	5	13
12. Issy	3	6	1	0	5	5	21

Allemagne

Bundesliga

Express, 5e journée

RB Leipzig-Hertha Berlin	**2-1**
Bayern Munich-Eint. Francfort	**5-0**
Borussia Dortmund-Schalke 04	**3-0**
VfB Stuttgart-FC Cologne	**1-1**
FSV Mayence 05-B. M'gladbach	**2-3**
Werder Brême-1899 Hoffenheim	**1-1**
VfL Wolfsburg-Arminia Bielefeld	**2-1**
Union Berlin-SC Fribourg	**1-1**
Leverkusen-FC Augsbourg	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Leipzig	13	5	4	1	0	12	3
2. Bayern Munich	12	5	4	0	1	22	8
3. Bor. Dortmund	12	5	4	0	1	11	2
4. VfB Stuttgart	8	5	2	2	1	10	6
5. Bor. M'gladbach	8	5	2	2	1	8	8
6. Werder Brême	8	5	2	2	1	7	7
7. Eintr. Francfort	8	5	2	2	1	7	9
8. 1899 Hoffenheim	7	5	2	1	2	9	7
9. FC Augsbourg	7	4	2	1	1	5	3
10. VfL Wolfsburg	7	5	1	4	0	4	3
11. Union Berlin	6	5	1	3	1	8	6
12. Bayer Leverkusen	6	4	1	3	0	3	2
13. SC Fribourg	6	5	1	3	1	6	9
14. Arminia Bielefeld	4	5	1	1	3	4	8
15. Hertha Berlin	3	5	1	0	4	9	12
16. FC Cologne	2	5	0	2	3	5	9
17. Schalke 04	1	5	0	1	4	2	19
18. FSV Mayence 05	0	5	0	0	5	4	15

RB Leipzig-Hertha Berlin : 2-1 (1-1)
Buts : Upamecano (11e), Sabitzer (77e s.p.) pour le RB Leipzig ; Cordoba (8e) pour le Hertha Berlin.
Samedi 24 octobre. Spectateurs : 999. Arbitre : M. Stieler. Expulsion : Zeefuik (50e) pour le Hertha Berlin.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Sabitzer, 69e), Upamecano, Orban, Angelino - Henrichs, Kampl (Konaté, 90e) - Kluivert (Dani Olmo, 66e), Forsberg (Poulsen, 66e), Nkunku - Sorloth. Entr. : Nagelsmann.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 46e), Boyata, Alderete, Mittelstadt (Ngankam, 84e) - Stark, Tousart - Lukebakio (Dilrosun, 84e), Darida (Löwen, 89e), Matheus Cunha - Cordoba (Piatek, 84e). Entr. : Labbadia.

Bayern-Eintr. Francfort : 5-0 (2-0)
Buts : Lewandowski (10e, 26e, 60e), L. Sané (72e), Musiala (90e).
Samedi 24 octobre. Arbitre : M. Schmidt.
Bayern Munich : Neuer - Sarr, Boateng, Alaba, A. Davies (L. Hernandez, 3e) - Goretzka, Kimmich - Coman (Musiala, 73e), T. Müller (Javi Martinez, 68e), Douglas Costa (L. Sané, 68e) - Lewandowski (Choupo-Moting, 68e). Entr. : Flick.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hasebe, Hinteregger - Touré (Barkok, 71e), Ilsanker (Sow, 74e), Rode, Zuber (Chandler, 46e) - Kamada (Younes, 46e) - Dost, André Silva (Da Costa, 71e). Entr. : Hütter.

Bor. Dortmund-Schalke : 3-0 (0-0)
Buts : Akanji (55e), Haaland (61e), Hummels (78e). Samedi 24 octobre. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Zwayer.
Borussia Dortmund : Bürki - Meunier (Morey, 80e), Akanji, Hummels, Guerreiro - Dahoud (Witsel, 72e), Delaney - Sancho (T. Hazard, 77e), Brandt (Reus, 77e), Reyna (Passlack, 72e) - Haaland. Entr. : Favre.
Schalke 04 : Rönnow - Thiaw, S. Sané, Nastasic - Ludewig, Harit, Mascarell, Bentaleb (Bozdogan, 57e), Oczipka - Gonçalo Paciencia (Kutucu, 56e), Matondo (Raman, 71e). Entr. : Baum.

VfB Stuttgart-FC Cologne : 1-1 (1-1)
Buts : Mangala (1re) pour Stuttgart ; Andersson (23e s.p.) pour Cologne.
Vendredi 23 octobre. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Winkmann.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel, Karazor, Kempf (Kaminski, 34e) - Wamangituka (Massimo, 57e), Mangala, Endo, Coulibaly (Gonzalez, 56e) - Didavi (Klement, 74e), Kalajdzic (Churlinov, 74e), Castro. Entr. : Matarazzo.
FC Cologne : Horn - Ehizibue (Limnios, 17e), Bornauw, Czichos, Horn (Katterbach, 81e) - Duda (Ozcan, 81e), Skhiri, Rexhbecaj - Wolf, Andersson (Modeste, 70e), Jakobs. Entr. : Gisdol.

Mayence-Bor. M'gladbach : 2-3 (2-1)
Buts : Mateta (23e, 36e) pour Mayence ; Stindl (15e), Hofmann (76e s.p.), Ginter (83e) pour M'gladbach. Samedi 24 octobre. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Willenborg.
Mayence : Zentner - St. Juste, Kilian, Niakhaté, Brosinski - Latza (Ji Dong-Won, 80e), Kunde (Barreiro Martins, 65e) - Öztunali (Fernandes, 65e), Boëtius, Quaison (Burkardt, 68e) - Mateta. Entr. : Lichte.
M'gladbach : Sommer - Ginter, Elvedi, Jantschke (Plea, 54e) - Lainer, Reitz (Hofmann, 60e), Stindl (Thuram, 54e), Kramer (Neuhaus, 60e), Wendt - Herrmann, Embolo (Wolf, 72e). Entr. : Rose.

Werder Brême-Hoffenheim : 1-1 (1-1)
Buts : M. Eggestein (5e) pour Brême ; Geiger (22e) pour Hoffenheim.
Dimanche 25 octobre. Arbitre : M. Schlager.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Moisander, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Gross (Möhwald, 71e), Mbom - Sargent, Füllkrug (Osako, 37e ; Chong, 87e), Bittencourt. Entr. : Kohfeldt.
Hoffenheim : Pentke - Posch, Vogt, Akpoguma - Rudy, Geiger, Samassekou, Skov (Sessegnon, 86e) - Dabbur (Adamyan, 77e), Baumgartner (Gacinovic, 77e), Bruun Larsen (Klauss, 59e). Entr. : Hoeness.

Wolfsburg-Arm. Bielefeld : 2-1 (2-0)
Buts : Weghorst (19e), Arnold (20e) pour Wolfsburg ; Schipplock (80e) pour Bielefeld. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 4 200. Arbitre : M. Grafe.
Wolfsburg : Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon - Guilavogui (Schlager, 31e) - Steffen (Gerhardt, 84e), Mehmedi (Joao Victor, 67e), Arnold, Philipp (Klaus, 84e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
Bielefeld : Ortega Moreno - De Medina (Behrendt, 45e), Pieper, Van der Hoorn (Edmundsson, 87e), Laursen - Prietl, Maier (Seufert, 45e) - Doan, Hartel, Cordova (Schipplock, 77e) - Klos. Entr. : Neuhaus.

Union Berlin-SC Fribourg : 1-1
Buts : Andrich (36e) pour l'Union Berlin ; Grifo (34e) pour Fribourg.
Samedi 24 octobre. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Schröder.
Union Berlin : Luthe - Trimmel (Ryerson, 80e), Friedrich, Knoche, Lenz - Andrich, Gentner (Griesbeck, 71e) - Becker (Endo, 71e), Kruse, Ingvartsen (Bülter, 59e) - Pohjanpalo (Awoniyi, 71e). Entr. : Fischer.
Fribourg : Müller - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter - Sallai (Kwon Chang-hoon, 78e), Santamaria (Tempelmann, 61e), Höfler, Grifo (Jeong Woo-Yeong, 78e) - Höler, Petersen (Demirovic, 87e). Entr. : Streich.

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 10. **2.** Kramaric (1899 Hoffenheim), 6. **3.** Haaland (Borussia Dortmund), 5.

Rendez-vous, 6e journée, vendredi 30 octobre, 20 h 30
Schalke 04-VfB Stuttgart
Samedi 31 octobre, 15 h 30
FC Cologne-Bayern Munich
Arminia Bielefeld-Borussia Dortmund
Eintracht Francfort-Werder Brême
FC Augsbourg-FSV Mayence 05
18 h 30
Borussia M'gladbach-RB Leipzig
Dimanche 1er novembre, 15 h 30
SC Fribourg-Bayer Leverkusen
18 heures
Hertha Berlin-VfL Wolfsburg
Lundi 2 novembre, 20 h 30
1899 Hoffenheim-Union Berlin

Bundesliga 2

Express, match en retard, 3e journée

Hambourg SV-Erzg. Aue	**3-0**

Match décalé, 4e journée

Sankt Pauli-Nuremberg	**2-2**

5e journée

Hambourg SV-Würzburger Kick.	**3-1**
Holstein Kiel-Greuther Fürth	**1-3**
Hanovre 96-Fortuna Düsseldorf	**3-0**
Jahn Ratisbonne-Eintr. Brunswick	**3-0**
Bochum-Erzg. Aue	**2-0**
SV Sandhausen-Paderborn	**1-1**
Darmstadt-Sankt Pauli	**2-2**
Heidenheim-Osnabrück	**1-1**
Nuremberg-Karlsruhe	**1-1**

Classement
1. Hambourg, 15 pts. **2.** Holstein Kiel, 10. **3.** Hanovre 96, 9. **4.** Jahn Ratisbonne, 9. **5.** Bochum, 8. **6.** Erzgebirge Aue, 7. **7.** Sandhausen, 7. **8.** FC St. Pauli, 6. **9.** Greuther Fürth, 6. **10.** Osnabrück, 6. **11.** Nuremberg, 6. **12.** Darmstadt, 5. **13.** Heidenheim, 5. **14.** Paderborn, 5. **15.** Karlsruhe SC, 4. **16.** Fortuna Düsseldorf, 4. **17.** Eintracht Brunswick, 4. **18.** Würzburger Kickers, 1.

Angleterre

Premier League

Express, 6e journée

Southampton-Everton	**2-0**
Liverpool-Sheffield Utd	**2-1**
Aston Villa-Leeds	**0-3**
Arsenal-Leicester	**0-1**
Fulham-Crystal Palace	**1-2**
Wolverhampton-Newcastle	**1-1**
Manchester Utd-Chelsea	**0-0**
West Ham-Manchester City	**1-1**
Brighton-West Bromwich	**lundi**
Burnley-Tottenham	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	13	6	4	1	1	14	9
2. Liverpool	13	6	4	1	1	15	14
3. Aston Villa	12	5	4	0	1	12	5
4. Leicester	12	6	4	0	2	13	8
5. Leeds	10	6	3	1	2	12	9
6. Southampton	10	6	3	1	2	10	9
7. Crystal Palace	10	6	3	1	2	8	9
8. Wolverhampton	10	6	3	1	2	6	8
9. Chelsea	9	6	2	3	1	13	9
10. Arsenal	9	6	3	0	3	8	7
11. Tottenham	8	5	2	2	1	15	8
12. West Ham	8	6	2	2	2	12	8
13. Manchester City	8	5	2	2	1	8	8
14. Newcastle Utd	8	6	2	2	2	8	10
15. Manchester Utd	7	5	2	1	2	9	12
16. Brighton	4	5	1	1	3	9	11
17. West Bromwich	2	5	0	2	3	5	13
18. Burnley	1	4	0	1	3	3	8
19. Sheffield Utd	1	6	0	1	5	3	9
20. Fulham	1	6	0	1	5	5	14

Southampton-Everton : 2-0 (2-0)
Buts : Ward-Prowse (27e), Adams (35e). Dim. 25 oct.. Arbitre : M. Friend. Expulsion : Digne (72e) pour Everton.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (Diallo, 86e), Ward-Prowse, Oriol Romeu, Redmond - Ings, Adams (N'Lundulu, 89e). Entr. : Hasenhüttl.
Everton : Pickford - Godfrey, Mina, Keane, Digne - Doucouré (Gordon, 58e), Allan, Sigurdsson (Delph, 58e) - James Rodriguez, Calvert-Lewin, Iwobi (Bernard, 46e). Entr. : Ancelotti.

Liverpool-Sheffield Utd : 2-1 (1-1)
Buts : Firmino (41e), Diogo Jota (64e) pour Liverpool ; Berge (13e s.p.) pour Sheffield. Sam. 24 oct.. Arb. : M. Dean.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Fabinho, Gomez, Robertson - Henderson, Wijnaldum - Diogo Jota (Milner, 83e), Firmino (Minamino, 83e), Mané - Salah. Entr. : Klopp.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Stevens - Baldock, Berge, Ampadu, Lundstram (McGoldrick, 76e), Osborn - McBurnie, Brewster (Burke, 54e). Entr. : Wilder.

Aston Villa-Leeds : 0-3 (0-0)
Buts : Bamford (55e, 67e, 74e). Vendredi 23 oct. Arbitre : M. Tierney.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - McGinn, Douglas Luiz - Hassan Trezeguet (B. Traoré, 66e), Barkley, Grealish - Watkins. Entr. : Smith.
Leeds : Meslier - Dallas, Koch, Ayling, Alioski - Helder Costa (Raphinha, 83e), Klich, Struijk (Shackleton, 21e), Harrison - Rodrigo (Pablo Hernandez, 79e) - Bamford. Entr. : Bielsa.

Arsenal-Leicester : 0-1 (0-0)
But : Vardy (80e). Dimanche 25 octobre. Arbitre : M. Pawson.
Arsenal : Leno - David Luiz (Mustafi, 49e), Gabriel, Xhaka - Bellerin, Partey, Ceballos, Tierney (Nketiah, 81e) - Aubameyang, Lacazette, Saka (Pépé, 65e). Entr. : Arteta.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Fuchs - Castagne, Tielemans, Mendy, Justin - Praet (Vardy, 60e), Barnes (Under, 75e), Maddison (Albrighton, 85e). Entr. : Rodgers.

Fulham-Crystal Palace : 1-2 (0-1)
Buts : Cairney (90e + 5) pour Fulham ; Riedewald (8e), Zaha (64e) pour Crystal Palace. Sam. 24 oct. Arb. : M. Scott. Expulsion : Kamara (88e) pour Fulham.
Fulham : Areola - Aina, Adarabioyo, Ream, Robinson - Anguissa (Kamara, 66e), Lemina (Reed, 79e), Cairney - Loftus-Cheek (Reid, 74e), Mitrovic, Lookman. Entr. : Parker.
Crystal Palace : Guaita - Clyne (Van Aanholt, 72e), Kouyaté, Dann, Mitchell - Townsend, Milivojevic, Riedewald (Sakho, 85e), Schlupp (Eze, 76e) - Batshuayi, Zaha. Entr. : Hodgson.

Wolverhampton-Newcastle : 1-1 (0-0)
Buts : Jimenez (80e) pour Wolverhampton ; Murphy (89e) pour Newcastle. Dim. 25 oct.. Arb. : M. Mason.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Kilman - Nelson Semedo, Dendoncker, Ruben Neves (Joao Moutinho, 83e), Saïss (Marçal, 68e) - Pedro Neto, Jimenez, Podence (A. Traoré, 68e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
Newcastle : Darlow - Murphy, Schär, Lascelles (Carroll, 88e), Fernandez, Lewis - Fraser (Joelinton, 78e), Hendrick, Almiron - Wilson, Saint-Maximin (Longstaff, 79e). Entr. : Bruce.

Manchester Utd-Chelsea : 0-0
Samedi 24 oct. Arbitre : M. Atkinson.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay (Greenwood, 83e), Fred - Mata (Pogba, 58e), Bruno Fernandes, D. James (Cavani, 58e) - Rashford. Entr. : Solskjaer.
Chelsea : Mendy - Azpilicueta, Thiago Silva, Zouma - R. James, Jorginho, Kanté, Chilwell - Havertz (Mount, 72e), Werner (Abraham, 71e), Pulisic (Ziyech, 81e). Entr. : Lampard.

West Ham-Manchester City : 1-1 (1-0)
Buts : Antonio (18e) pour West Ham ; Foden (51e) pour Manchester City. Samedi 24 octobre. Arbitre : M. Taylor.
West Ham : Fabianski - Coufal, Balbuena, Ogbonna, Cresswell, Masuaku - Bowen (Haller, 69e), Soucek, Rice, Fornals - Antonio (Iarmolenko, 52e). Entr. : Moyes.
Manchester City : Ederson - Walker (Zintchenko, 78e), Ruben Dias, Eric Garcia, Joao Cancelo - Bernardo Silva (De Bruyne, 68e), Rodri, Gündogan - Mahrez, Agüero (Foden, 46e), Sterling. Entr. : Guardiola.

Matches décalés, 5e journée
Leeds-Wolverhampton : 0-1 (0-0)
But : Jimenez (70e). Lundi 19 octobre. Arbitre : M. Coote.
Leeds : Meslier - Ayling, Koch, Struijk (Pablo Hernandez, 75e), Dallas - Klich, Phillips, Rodrigo - Helder Costa (Poveda, 71e), Bamford, Harrison (Raphinha, 82e). Entr. : Bielsa.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Kilman - Nelson Semedo, Dendoncker, Joao Moutinho (Ruben Neves, 82e), Pedro Neto (Marçal, 89e), Saïss - Jimenez, Podence (Traoré, 65e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

West Bromwich-Burnley : 0-0
Lundi 19 octobre. Arbitre : M. Taylor.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ivanovic, Hegazy, Townsend - Gallagher, Livermore, Krovinovic (Sawyers, 79e) - Matheus Pereira (Phillips, 88e), Grant (Robinson, 73e), Diangana. Entr. : Bilic.
Burnley : Pope - Pieters, Long, Tarkowski, Taylor - Gudmundsson (Brady, 69e), Westwood, Brownhill, McNeil - Barnes (Jay Rodriguez, 77e), Wood. Entr. : Dyche.

Buteurs
1. Calvert-Lewin (Everton), Son Heung-min (Tottenham), 7.
3. Bamford (Leeds Utd), Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), 6.

Rendez-vous, 7e journée, vendredi 30 octobre, 21 heures
Wolverhampton-Crystal Palace
Samedi 31 octobre, 13 h 30
Sheffield Utd-Manchester City
16 heures
Burnley-Chelsea
18 h 30
Liverpool-West Ham
Dimanche 1er novembre, 13 heures
Aston Villa-Southampton
15 heures
Newcastle-Everton
17 h 30
Manchester Utd-Arsenal
20 h 15
Tottenham-Brighton
Lundi 2 novembre, 18 h 30
Fulham-West Bromwich
21 heures
Leeds Utd-Leicester

Championship

Express, 6e journée

Reading-Wycombe	**1-0**
Bristol City-Middlesbrough	**0-1**
Watford-Blackburn	**3-1**
Cardiff City-Bournemouth	**1-1**
Millwall-Luton	**2-0**
Coventry-Swansea	**1-1**
Sheffield Wednesday-Brentford	**1-2**
Norwich-Birmingham	**1-0**
Huddersfield-Derby County	**1-0**
Stoke City-Barnsley	**2-2**
QP Rangers-Preston	**0-2**
Nottingham Forest-Rotherham	**1-1**

7e journée

Reading-Rotherham	**3-0**
Bristol City-Swansea	**1-1**
Watford-Bournemouth	**1-1**
Norwich-Wycombe	**2-1**
Millwall-Barnsley	**1-1**
Stoke City-Brentford	**3-2**
Sheffield Wednesday-Luton	**0-1**
Coventry-Blackburn	**0-4**
Huddersfield-Preston	**1-2**
Cardiff City-Middlesbrough	**1-1**
QP Rangers-Birmingham	**0-0**
Nottingham Forest-Derby County	**1-1**

Classement
1. Reading, 19 pts. **2.** Bristol City, 14. **3.** Watford, 14. **4.** Bournemouth, 13. **5.** Norwich, 13. **6.** Millwall, Swansea, 12. **8.** Stoke City, 12. **9.** Luton, 12. **10.** Blackburn, 10. **11.** Brentford, 10. **12.** Preston, 10. **13.** Middlesbrough, 10. **14.** Huddersfield, 10. **15.** Cardiff, 9. **16.** QPR, 7. **17.** Birmingham, 7. **18.** Rotherham, 6. **19.** Nottingham Forest, 5. **20.** Coventry, 5. **21.** Barnsley, 4. **22.** Derby County, 4. **23.** Wycombe, 0. **24.** Sheffield Wed., -4.

Espagne

Liga

Express, 7e journée

Real Sociedad-SD Huesca	**4-1**
FC Barcelone-Real Madrid	**1-3**
Getafe-Grenade CF	**0-1**
Cadix-Villarreal	**0-0**
Atletico Madrid-Betis Séville	**2-0**
Osasuna-Athletic Bilbao	**1-0**
Elche CF-Valence CF	**2-1**
FC Séville-Eibar	**0-1**
Real Valladolid-Alavés	**0-2**
Levante UD-Celta Vigo	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	14	7	4	2	1	14	3
2. Real Madrid	13	6	4	1	1	9	4
3. Grenade CF	13	6	4	1	1	8	8
4. Villarreal	12	7	3	3	1	8	8
5. Atletico Madrid	11	5	3	2	0	10	1
6. Cadix	11	7	3	2	2	6	6
7. Osasuna	10	6	3	1	2	6	4
8. Elche CF	10	5	3	1	1	5	4
. Getafe	10	6	3	1	2	5	4
10. Betis Séville	9	7	3	0	4	7	11
11. Eibar	8	7	2	2	3	5	6
12. FC Barcelone	7	5	2	1	2	9	5
13. FC Séville	7	5	2	1	2	5	4
14. Valence CF	7	7	2	1	4	9	11
15. Alavés	7	7	2	1	4	5	8
16. Athletic Bilbao	6	6	2	0	4	4	6
17. SD Huesca	5	7	0	5	2	5	10
18. Celta Vigo	5	6	1	2	3	3	9
19. Levante UD	3	5	1	0	4	5	10
20. Real Valladolid	3	7	0	3	4	5	11

Real Sociedad-SD Huesca : 4-1 (1-0)
Buts : Oyarzabal (35e s.p., 54e), Portu (68e), Isak (75e) pour la Real Sociedad ; Mir (46e) pour Huesca. Dim. 25 oct.. Arbitre : M. Diaz De Mera.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Elustondo, Le Normand, Munoz - David Silva (Lopez, 76e), Zubimendi, Guridi (Merino, 63e) - Portu (Sagnan, 76e), Willian José (Isak, 63e), Oyarzabal (Bautista, 76e). Entr. : Alguacil.
Huesca : Fernandez - Maffeo (Silva, 72e), Pulido, Siovas, Galan (Ontiveros, 71e) - Ferreiro (Escriche, 56e), Seoane (Nwakali, 71e), Mosquera, Borja Garcia - Ramirez (Sergio Gomez, 56e), Mir. Entr. : Sanchez Munoz.

FC Barcelone-Real Madrid : 1-3 (1-1)
Buts : Ansu Fati (8e) pour Barcelone ; Valverde (5e), Sergio Ramos (63e s.p.), Modric (90e) pour le Real. Sam. 24 oct. Arbitre : M. Martinez Munuera.
FC Barcelone : Neto - Dest, Piqué, Lenglet, Jordi Alba (Braithwaite, 87e) - Pedri (Trincao, 82e), Busquets (Dembélé, 82e), F. De Jong, Coutinho - Ansu Fati (Griezmann, 81e), Messi. Entr. : Koeman.
Real Madrid : Courtois - Nacho (L.Vazquez, 43e), Varane, Sergio Ramos, Mendy - Valverde (Modric, 69e), Casemiro, Kroos - Asensio (Rodrygo, 81e), Benzema, Vinicius. Entr. : Zidane.

Getafe-Grenade CF : 0-1 (0-1)
But : Montoro (45e + 2 s.p.). Dimanche 25 octobre. Arbitre : M. Gil Manzano.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabaco, Olivera - Nyom (Ünal, 64e), Maksimovic (Timor, 64e), Arambarri, Cucurella - Cucho Hernandez, Mata (Angel Rodriguez, 46e). Entr. : Bordalas.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, German Sanchez, Vallejo, Neva - Y. Herrera, Brice Eteki, Montoro (Perez, 74e) - Kenedy (Puertas, 55e), Molina (Soro, 74e), Suarez Charris (Machis, 55e). Entr. : Diego Martinez.

Cadix-Villarreal : 0-0
Dimanche 25 octobre. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Cadix : Ledesma - Akapo, Fali, Juan Cala, Espino - Salvi Sanchez (Alberto Perea, 88e), José Mari (Nano Mesa, 82e), Jönsson, Alex Fernandez - Lozano (Izquierdo, 66e), Negredo (Malbasic, 66e). Entr. : Alvaro Cervera.
Villarreal : Asenjo - Mario Gaspar (Foyth, 86e), Albiol, Pau Torres, Pedraza - Trigueros (Bacca, 73e), Iborra, Coquelin (Pena, 86e) - Kubo (Chukwueze, 62e), Paco Alcacer (Pino, 86e), Moi Gomez. Entr. : Emery.

Atletico Madrid-Betis : 2-0 (0-0)
Buts : Llorente (46e), L. Suarez (90e + 1). Sam. 24 oct.. Arb. : M. Mateu Lahoz. Expulsion : Montoya (74e) pour le Betis.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Savic, Felipe, Hermoso (Renan Lodi, 77e) - Correa (Joao Félix, 57e), Torreira (Carrasco, 46e ; Vitolo, 83e), Koke, Lemar (H. Herrera, 46e) - L. Suarez, Llorente. Entr. : Simeone.
Betis : Bravo - Montoya, Mandi, Bartra, Alex Moreno - G. Rodriguez (Iglesias, 80e), William Carvalho (Loren Moron, 65e) - Fekir, Canales, Tello (Joaquin, 65e) - Sanabria (Victor Ruiz, 80e). Entr. : Pellegrini.

Osasuna-Athletic Bilbao : 1-0 (0-0)
But : Ruben Garcia (81e s.p.). Samedi 24 oct.. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Osasuna : Herrera - Roncaglia (Roberto Torres, 88e), Aridane Hernandez (Unai Garcia, 29e), David Garcia, Cruz - Nacho Vidal, Oier, Inigo Pérez, Jony (Barja, 74e) - Ruben Garcia, Gallego (Adrian, 74e). Entr. : Arrasate.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Balenziaga (Berchiche, 82e) - Dani Garcia, Unai Lopez (Zarraga, 87e) - Muniain (Vicente, 87e), Raul Garcia, Berenguer (Morcillo, 82e) - Inaki Williams (Villalibre, 78e). Entr. : G. Garitano.

Elche CF-Valence CF : 2-1 (2-0)
Buts : Josan (19e), Chaves (37e) pour Elche ; Lato (74e) pour Valence. Vendr. 23 oct.. Arbitre : M. Soto Grado.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Josema - Josan (Dani Calvo, 90e), Marcone, Guti (Mfulu, 90e), Chaves - Lucumi (Morente, 46e), Milla, Rigoni (Koné, 63e). Entr. : Almiron.
Valence CF : Domenech - Thierry Correia, Gabriel Paulista, Diakhaby (Guillamon, 60e), Lato - Musah (Remeseiro, 86e), Soler, Wass (Racic, 86e), Gaya (Lee Kang-In, 68e) - Guedes (Vallejo, 68e), Gameiro. Entr. : Javi Gracia.

FC Séville-Eibar : 0-1 (0-1)
But : Kike Garcia (41e). Samedi 24 octobre. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
FC Séville : Vaclik - Jesus Navas, Sergi Gomez (Ocampos, 46e), Diego Carlos, Acuna - Rakitic (L. De Jong, 80e), Gudelj, Oliver Torres - El-Haddadi (F. Vazquez, 80e), En-Nesyri (Carlos Fernandez, 70e), Oscar Rodriguez (Suso, 70e). Entr. : Lopetegui.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Paulo Oliveira, Burgos, Arbilla - Kevin Rodrigues (Enrich, 61e), Sergio Alvarez, Diop, Gil Salvatierra (Pedro Leon, 85e) - Kike Garcia (Exposito, 73e), Inui. Entr. : Mendilibar.

Real Valladolid-Alavés : 0-2 (0-0)
Buts : Pina (55e), Sainz (85e). Dimanche 25 oct. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsion : Nacho Martinez (21e) pour Valladolid.
Real Valladolid : Roberto - Janko (Plano, 80e), Joaquin Fernandez, El-Yamiq, Nacho Martinez - Orellana, Kike Perez (De Sousa, 59e), Alcaraz (Luis Perez, 80e), Villa (Mesa, 60e) - Weissman (Raul Garcia, 24e), Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Duarte - Edgar Mendez (Aguirregabiria, 84e), Pina, Battaglia, Jota Peleteiro (Manu Garcia, 84e) - Joselu (Deyverson, 71e), Lucas Perez (Sainz, 84e). Entr. : Pablo Machin.

Buteurs
1. L. Suarez (Atletico), Ansu Fati (FC Barcelone), Oyarzabal, Portu (Real Sociedad), Paco Alcacer (Villarreal), 4.
6. Iago Aspas (Celta Vigo), Kike Garcia (Eibar), Morales (Levante), Maxi Gomez (Valence CF), Gerard Moreno (Villarreal), 3.

Rendez-vous, 8e journée, vendredi 30 octobre, 21 heures
Eibar-Cadix
Samedi 31 octobre, 14 heures
Real Madrid-SD Huesca
16 heures
Athletic Bilbao-FC Séville
18 h 30
Osasuna Pampelune-Atletico Madrid
21 heures
Alavés-FC Barcelone
Dimanche 1er novembre, 14 heures
Betis Séville-Elche CF
16 heures
Celta Vigo-Real Sociedad
18 h 30
Grenade CF-Levante UD
21 heures
Valence CF-Getafe
Lundi 2 novembre, 21 heures
Villarreal-Real Valladolid

Segunda Division

Express, 7e journée

Espanyol Barcelone-Mirandes	**2-0**
Malaga-Sporting Gijon	**1-0**
Fuenlabrada-UD Logrones	**0-0**
Oviedo-Rayo Vallecano	**0-0**
Ponferradina-Tenerife	**1-0**
Las Palmas-Castellon	**2-1**
Real Majorque-Albacete	**0-0**
Leganés-Real Saragosse	**1-0**
Lugo-Girona FC	**3-0**
Almeria-Carthagène	**1-1**
Sabadell - Alcorcon	**remis**

8e journée

Tenerife-Espanyol Barcelone	**0-0**
Sporting Gijon-Ponferradina	**2-1**
Leganés-Oviedo	**2-1**
Malaga-Mirandes	**1-1**
Albacete-Rayo Vallecano	**2-1**
Almeria-Fuenlabrada	**3-0**
UD Logrones-Lugo	**2-3**
Carthagène-Las Palmas	**3-0**
Castellon-Girona FC	**0-1**
Real Saragosse-Sabadell	**0-0**
Alcorcon-Real Majorque	**lundi**

Classement
1. Espanyol Barcelone, 17 pts. **2.** Sporting Gijon, 16. **3.** Leganés, 15. **4.** Malaga, 14. **5.** Fuenlabrada, Rayo Vallecano, 13. **7.** Carthagène, Las Palmas. Lugo, Real Majorque. Ponferradina, 12. **12.** Mirandes, 10. **13.** Girona FC, 9. **14.** Albacete. Castellon, Real Saragosse, Tenerife, 8. **18.** UD Almeria. Oviedo, 7. **20.** Logrones, 5. **21.** AD Alcorcon, 4. **22.** Sabadell, 1.

Italie

Serie A

Express, 5e journée

Benevento-Naples	**1-2**
Sassuolo-Torino	**3-3**
Genoa-Inter Milan	**0-2**
Atalanta-Sampdoria Gênes	**1-3**
Juventus Turin-Hellas Vérone	**1-1**
Lazio Rome-FC Bologne	**2-1**
Fiorentina-Udinese	**3-2**
Cagliari-Crotone	**4-2**
Parme-La Spezia	**2-2**
Milan AC-AS Roma	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	12	4	4	0	0	9	1
2. Naples	11	5	4	0	1	14	5
3. Sassuolo	11	5	3	2	0	16	9
4. Inter Milan	10	5	3	1	1	13	8
5. Juventus Turin	9	5	2	3	0	10	4
6. Sampdoria Gênes	9	5	3	0	2	10	8
7. Atalanta Bergame	9	5	3	0	2	15	12
8. Hellas Vérone	8	5	2	2	1	5	2
9. Lazio Rome	7	5	2	1	2	6	9
10. AS Rome	7	4	2	1	1	8	7
11. Fiorentina	7	5	2	1	2	10	10
12. Cagliari	7	5	2	1	2	10	12
13. Benevento	6	5	2	0	3	9	14
14. La Spezia	5	5	1	2	2	7	11
15. Parme	4	5	1	1	3	6	11
16. Genoa	4	4	1	1	2	4	9
17. FC Bologne	3	5	1	0	4	8	10
18. Udinese	3	5	1	0	4	5	9
19. Torino	1	4	0	1	3	7	11
20. Crotone	1	5	0	1	4	5	15

Benevento-Naples : 1-2 (1-0)
Buts : R. Insigne (30e) pour Benevento ; L. Insigne (60e), Petagna (67e) pour Naples. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Doveri.
Benevento : Montipo - Letizia, Glik, Caldirola, Foulon (Maggio, 64e) - Ionita, Schiattarella, Dabo (Improta, 64e) - R. Insigne (Di Serio, 77e), Lapadula (Sau, 64e), Caprari (Tuia, 53e). Entr. : F. Inzaghi.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Fabian Ruiz (Lobotka, 88e), Bakayoko (Demme, 74e) - Lozano (Politano, 58e), Mertens (Petagna, 58e), L. Insigne (Ghoulam, 88e) - Osimhen. Entr. : Gattuso.

Sassuolo-Torino : 3-3 (0-1)
Buts : Djuricic (71e), Chiriches (84e), Caputo (85e) pour Sassuolo ; Linetty (33e), Belotti (77e), Lukic (79e) pour Torino. Vendredi 23 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Guida.
Sassuolo : Consigli - Ayhan (Boga, 61e), Chiriches, Ferrari, Kyriakopoulos (Rogerio, 74e) - M. Lopez (Müldür, 62e), Locatelli - Berardi, Raspadori (Bourabia, 62e), Djuricic (H. Traoré, 90e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Torino : Sirigu - Vojvoda (Singo, 62e), Bremer, Lyanco, Ricardo Rodriguez (Ansaldi, 89e) - S. Meïté, Rincon (Segre, 89e), Linetty - Lukic - Belotti, Verdi (Nkoulou, 74e). Entr. : Giampaolo.

Genoa-Inter Milan : 0-2 (0-0)
Buts : R. Lukaku (64e), D'Ambrosio (80e). Samedi 24 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Massa.
Genoa : Perin - Goldaniga, C. Zapata, Bani - Ghiglione, Rovella (Melegoni, 85e), Badelj (Zajc, 61e), Behrami (Radovanovic, 61e), Czyborra (Lu. Pellegrini, 46e) - Pandev, Pjaca (Chomourodov, 66e). Entr. : Maran.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, Ranocchia, Bastoni - Darmian (Kolarov, 81e), Brozovic, Vidal (Nainggolan, 81e), Perisic (Hakimi, 58e) - Eriksen (Barella, 58e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (Pinamonti, 73e). Entr. : Conte.

Atalanta-Sampdoria : 1-3 (0-1)
Buts : D. Zapata (81e s.p.) pour l'Atalanta ; Quagliarella (13e), Thorsby (59e), Jankto (90e + 2) pour la Samp. Samedi 24 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Calvarese.
Atalanta : Sportiello - Sutalo (Toloi, 46e), Palomino, Djimsiti - Depaoli (Hateboer, 60e), De Roon (Malinovski, 63e), Pasalic, Mojica (Gosens, 46e) - Gomez - Ilicic, Lammers (D. Zapata, 46e). Entr. : Gasperini.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Tonelli, Augello - Jankto, Ekdal, Thorsby, Damsgaard (Léris, 73e) - Ramirez (Verre, 65e), Quagliarella (Baldé, 65e). Entr. : Ranieri.

Juventus-Hellas Vérone : 1-1 (0-0)
Buts : Kulusevski (78e) pour la Juventus ; Favilli (60e) pour Vérone. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Pasqua.
Juventus : Szczesny - Demiral, Bonucci (Frabotta, 75e), Danilo - Cuadrado, Ramsey (Vrioni, 89e), Arthur, Rabiot, Bernardeschi (Kulusevski, 61e) - Dybala, Morata. Entr. : Pirlo.
Hellas Vérone : Silvestri - Ceccherini (Magnani, 55e), Lovato, Empereur - Faraoni, Vieira, Tameze (Ilic, 51e), Lazovic - Colley, Kalinic (Favilli, 55e ; Barak, 62e), Zaccagni. Entr. : Juric.

Lazio-FC Bologne : 2-1 (0-0)
Buts : Luis Alberto (54e), Immobile (76e) pour la Lazio ; De Silvestri (90e + 1) pour Bologne. Samedi 24 octobre. Arbitre : M. Irrati.
Lazio Rome : Reina - Patric, Hoedt, Acerbi - Marusic (Lazzari, 42e), Akpa Akpro, Lucas Leiva (Escalante, 42e ; Parolo, 79e), Luis Alberto (Andreas Pereira, 79e), Fares - Immobile, Correa (Muriqi, 64e). Entr. : S. Inzaghi.
Bologne : Skorupski - De Silvestri, Danilo, Tomiyasu, Hickey (Denswil, 89e) - Schouten, Svanberg (Baldursson, 73e) - Orsolini (Vignato, 81e), Soriano, Sansone (Santander, 81e) - Palacio (Barrow, 72e). Entr. : Mihajlovic.

Fiorentina-Udinese : 3-2 (2-1)
Buts : Castrovilli (11e, 51e), Milenkovic (21e) pour la Fiorentina ; Okaka (43e, 86e) pour l'Udinese. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Fourneau.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella (Martinez Quarta, 38e), Caceres - Pol Lirola (Venuti, 80e), Bonaventura (Pulgar, 80e), Amrabat, Castrovilli, Biraghi - Callejon (Cutrone, 66e), Vlahovic (Kouamé, 66e). Entr. : Iachini.
Udinese : Andrade - Becao, De Maio, Samir (Bonifazi, 82e) - Molina, De Paul, Arslan (Walace, 55e), Pereyra (Forestieri, 82e), Ouwejan (Pussetto, 55e) - Okaka, Lasagna (Deulofeu, 70e). Entr. : Gotti.

Cagliari-Crotone : 4-2 (3-2)
Buts : Lykogiannis (25e), Simeone (35e), Sottil (45e), Joao Pedro Galvao (84e) pour Cagliari ; Messias (21e), Molina (43e) pour Crotone. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 1000. Arbitre : M. Di Martino. Expulsion : Cigarini (48e) pour Crotone.

Cagliari : Cragno - Zappa (Farago, 88e), Walukiewicz, Godin, Lykogiannis (Klavan, 81e) - Nandez, Marin (Oliva, 88e), Rog, Sottil (Ounas, 74e) - Joao Pedro Galvao - Simeone (Pavoletti, 81e). Entr. : Di Francesco.
Crotone : Cordaz - Magallan, Golemic, Luperto - Pedro Pereira (Crociata, 77e), Molina (Vulic, 62e), Cigarini, Benali, Reca (Rispoli, 61e) - Junior Messias, Nwankwo (Rivière, 89e). Entr. : Stroppa.

Parme-La Spezia : 2-2 (1-2)
Buts : Gagliolo (34e), Kucka (90e + 2 s.p.) pour Parme ; Chabot (28e), Agudelo (31e) pour La Spezia. Dimanche 25 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Marini.
Parme : Sepe - Grassi, Iacoponi, Gagliolo, Gi. Pezzella - Hernani (Karamoh, 53e), Brugman (Cyprien, 53e), Kurtic (Sohm, 79e) - Kucka - Cornelius, Gervinho. Entr. : Liverani.
La Spezia : Provedel - Sala (Ferrer, 55e), Terzi, Chabot, Bastoni (Dell'Orco, 63e) - Bartolomei, Agoumé, Pobega (Estevez, 54e) - Agudelo (Verde, 63e), Nzola (Piccoli, 82e), Gyasi. Entr. : Italiano.

Match décalé, 4e journée
Hellas Vérone-Genoa : 0-0
Lundi 19 octobre. Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Rapuano.
Hellas Vérone : Silvestri - Ceccherini, Lovato, Empereur (Dimarco, 67e) - Faraoni, Vieira, Ilic, Lazovic - Tameze (Salcedo, 81e), Favilli (Kalinic, 60e), Colley (Zaccagni, 81e). Entr. : Juric.
Genoa : Perin - Bani (Goldaniga, 69e), C. Zapata, Masiello - Ghiglione, Rovella (Eboa Ebongue, 79e), Badelj (Behrami, 79e), Radovanovic, Czyborra - Chomourodov (Scamacca, 63e), Pandev (Parigini, 79e). Entr. : Maran.

Buteurs
1. R. Lukaku (Inter Milan), Caputo (Sassuolo), Belotti (Torino), 5. **4.** Ibrahimovic (Milan AC), Gomez (Atalanta Bergame), Simeone (Cagliari), Castrovilli (Fiorentina), Lozano (Naples), Quagliarella (Sampdoria Gênes), 4.

Rendez-vous
6e journée, samedi 31 octobre, 15 heures
Crotone-Atalanta
18 heures
Inter Milan-Parme
20 h 45
FC Bologne-Cagliari
Dimanche 1er novembre, 12 h 30
Udinese-Milan AC
15 heures
La Spezia-Juventus Turin
Torino-Lazio Rome
18 heures
Naples-Sassuolo
AS Roma-Fiorentina
20 h 45
Sampdoria Gênes-Genoa
Lundi 2 novembre, 20 h 45
Hellas Vérone-Benevento

Serie B

Express
4e journée

Cittadella-Pordenone	2-0
Empoli-SPAL Ferrare	2-1
Vicenza-Salernitana	1-1
Venezia-Pescara	4-0
Frosinone-Virtus Entella	0-0
Chievo Vérone-Brescia	1-0
Reggina-Cosenza	0-0
Lecce-Cremonese	2-2
Ascoli-Reggiana	2-1
Pise-Monza	1-1

5e journée

Empoli-Pise	3-1
Salernitana-Ascoli	1-0
Pescara-Frosinone	0-2
Monza-Chievo Vérone	1-2
Pordenone-Reggina	2-2
SPAL-Vicenza	3-2
Cosenza-Lecce	1-1
Reggiana-Cittadella	remis
Cremonese-Brescia	remis
Virtus Entella-Venezia	14 novembre

Classement
1. Empoli, 13 pts. **2.** Salernitana, 11. **3.** Cittadella, 10. **4.** Frosinone, 10. **5.** Chievo Vérone, 10. **6.** Venezia, 7. **7.** Reggina, 7. **8.** SPAL Ferrare, 6. **9.** Lecce, 6. **10.** Cosenza, 5. **11.** Reggiana, 4. **12.** Brescia, 4. **13.** Pordenone, 4. **14.** Ascoli, 4. **15.** Monza, 3. **16.** Cremonese, 3. **17.** Virtus Entella, 3. **18.** Pise, 3. **19.** Vicenza, 2. **20.** Pescara, 1.

Belgique

10e journée

Royal Antwerp-Beerschot Anvers	3-2
OH Louvain-Club Bruges	2-1
Saint-Trond - Standard Liège	2-0
KV Courtrai-RSC Anderlecht	1-3
KV Ostende - Zulte-Waregem	3-0
Charleroi SC - Waasl.-Beveren	remis
Cercle Bruges-RE Mouscron	remis
Eupen-FC Malines	remis
La Gantoise-Racing Genk	lundi

Classement
1. Antwerp, 20 pts. **2.** Club Bruges, 19. **3.** Charleroi SC, 19. **4.** Standard de Liège, 18. **5.** OH Louvain, 18. **6.** Beerschot Anvers, 18. **7.** Anderlecht, 17. **8.** Ostende, 15. **9.** Cercle Bruges, 15. **10.** Courtrai, 14. **11.** Racing Genk, 13. **12.** Eupen, 11. **13.** La Gantoise, 9. **14.** Saint-Trond, 9. **15.** FC Malines, 7. **16.** Zulte-Waregem, 7. **17.** Waasland-Beveren, 4. **18.** Royal Excel Mouscron, 3.

Brésil

17e journée

Internacional-Vasco da Gama	2-0
Corinthians-Flamengo	1-5
Bahia BA-Atletico Mineiro	3-1
Sao Paulo-Gremio Porto Alegre	0-0
Coritiba PR-Santos FC	1-2
Fluminense-Ceará CE	2-2
Fortaleza CE-Palmeiras	2-0
Atletico GO-Atletico PR	1-1
Bragantino SP-Sport Recife	2-0
Botafogo-Goias	0-0

Classement
1. Internacional, 34 pts. **2.** Flamengo, 34. **3.** Atletico Mineiro, 31. **4.** Sao Paulo, 27. **5.** Santos FC, 27. **6.** Fluminense, 26. **7.** Fortaleza CE, 24. **8.** Palmeiras, 22. **9.** Atletico GO, 22. **10.** Gremio Porto Alegre, 21. **11.** Sport Recife, 20. **12.** Bahia BA, 19. **13.** Ceará, 19. **14.** Botafogo, 19. **15.** Vasco da Gama, 18. **16.** Corinthians, 18. **17.** Atletico PR, 16. **18.** Coritiba PR, 16. **19.** Bragantino SP, 16. **20.** Goias, 11.

Écosse

Match en retard, 3e journée

Aberdeen-Hamilton Academical	4-2

12e journée

Rangers-Livingston	2-0
Aberdeen-Celtic	3-3
Kilmarnock-Hibernian	0-1
St. Johnstone-Dundee Utd	0-0
Motherwell-Ross County	4-0
St. Mirren-Hamilton Academical	remis

Classement
1. Glasgow Rangers, 32 pts. **2.** Celtic Glasgow, 26. **3.** Hibernian Edimbourg, 24. **4.** Aberdeen, 23. **5.** Kilmarnock, 14. **6.** Dundee Utd, 13. **7.** Ross County, 12. **8.** Motherwell, 11. **9.** Livingston, 11. **10.** St. Johnstone, 11. **11.** St. Mirren, 7. **12.** Hamilton Academical, 7.

États-Unis

Matches du 19 au 25 octobre

Toronto FC-Atlanta United	1-0
New England-Philadelphia	1-2
Columbus-New York City FC	3-1
New York RB-Orlando City	1-1
Portland-Los Angeles FC	1-1
San Jose-Seattle	0-0
Nashville SC-FC Dallas	3-0
Minnesota United-Houston	2-2
LA Galaxy-Vancouver	1-0
FC Cincinnati-DC United	1-2
Philadelphia-Toronto FC	5-0
Houston-Columbus	1-1
Kansas City-Colorado	4-0
Seattle-Portland	1-1
Inter Miami CF-Orlando City	2-1
New York City FC-Montréal	3-1
Nashville SC-New England	1-1
FC Cincinnati-Minnesota United	0-1
Chicago Fire-New York Red Bull	2-2
R. Salt Lake-FC Dallas	0-0
Vancouver-San Jose	2-1
Atlanta United-DC United	1-2
Los Angeles FC-LA Galaxy	2-0

Classement Conférence Est
1. Philadelphia Union, 41 pts. **2.** Toronto FC, 41. **3.** Columbus Crew, 35. **4.** Orlando City, 32. **5.** New York City FC, 30. **6.** New England Revolution, 29. **7.** New York Red Bulls, 26. **8.** Nashville SC, 25. **9.** Montréal Impact, 23. **10.** Inter Miami CF, 21. **11.** Chicago, 21. **12.** Atlanta Utd, 19. **13.** DC United, 18. **14.** Cincinnati, 16.
Classement Conférence Ouest
1. Kansas City, 33 pts. **2.** Seattle Sounders, 32. **3.** Portland Timbers, 32. **4.** Los Angeles FC, 28. **5.** Minnesota United, 27. **6.** Dallas, 25. **7.** Vancouver, 24. **8.** San Jose Earthquakes, 24. **9.** Real Salt Lake, 22. **10.** Houston, 21. **11.** Colorado, 19. **12.** LA Galaxy, 18.

Grèce

Match décalé, 5e journée

Lamia-Panaïtolikos	0-0

6e journée

Panathinaïkos-Volos NFC	1-1
PAS Giannina-AEK Athènes	0-1
Ast. Tripolis-OFI Crète	1-0
Larissa-Aris	remis
PAOK-Olympiakos	remis
Apollon Smyrnis-Lamia	remis
Atromitos Ath.-Panaïtolikos	lundi

Classement
1. Aris Salonique, 13 pts. **2.** Volos NFC, 11. **3.** Olympiakos, 10. **4.** AEK, 10. **5.** Asteras Tripolis, 10. **6.** PAOK, 9. **7.** OFI Crète, 6. **8.** PAS Giannina, 5. **9.** Atromitos, 5. **10.** Ap. Smyrnis, 3. **11.** Panathinaïkos, 3. **12.** Panaïtolikos, 3. **13.** Larissa, 1. **14.** Lamia, 1.

Mexique

Matches décalés, 14e journée

Club Leon-América Mexico	3-2
Santos Laguna-Pachuca	1-1

15e journée

Puebla-Club Leon	1-2
América Mexico-Atl.Guadalajara	1-0
Tigres UANL-FC Juarez	1-1
Mazatlan FC-Monterrey CF	1-2
Deportivo Toluca-Club Tijuana	2-0
Queretaro FC-Necaxa	0-1
Chivas Guadalajara-Cruz Azul	lundi
Santos Laguna-San Luis Potosi	lundi
Pachuca-Pumas UNAM	mardi

Classement
1. Club Leon, 36 pts. **2.** América Mexico, 28. **3.** Tigres UANL, 27. **4.** Pumas UNAM, 27. **5.** Cruz Azul, 26. **6.** Monterrey CF, 26. **7.** Chivas Guadalajara, 22. **8.** Pachuca, 21. **9.** Deportivo Toluca, 20. **10.** Santos Laguna, 19. **11.** Necaxa, 18. **12.** FC Juarez, 15. **13.** Puebla, 14. **14.** Club Tijuana, 14. **15.** Atlas Guadalajara, 13. **16.** Mazatlan FC, 13. **17.** Queretaro FC, 12. **18.** San Luis Potosi, 11.

Coupe, finale aller, 22 octobre

Tijuana-Monterrey CF	1-0

Rendez-vous, finale retour, jeudi 5 novembre, 3 h 36
Monterrey CF-Tijuana

Pays-Bas

Match en retard, 4e journée

RKC Waalwijk-PEC Zwolle	1-1

6e journée

VVV Venlo-Ajax	0-13
Vitesse Arnhem-PSV	2-1
SC Heerenveen-FC Emmen	4-0
RKC Waalwijk-Feyenoord	2-2
FC Utrecht-FC Twente	2-1
Fortuna Sittard-FC Groningue	1-3
PEC Zwolle-Willem II	0-0
ADO La Haye-AZ Alkmaar	2-2
Sparta-Heracles Almelo	1-1

Classement
1. Ajax, 15 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 15. **3.** PSV, 13. **4.** SC Heerenveen, 13. **5.** Feyenoord, 12. **6.** Twente, 11. **7.** Groningue, 10. **8.** Utrecht, 9. **9.** Zwolle, 6. **10.** AZ Alkmaar, 5. **11.** Willem II, 5. **12.** Waalwijk, 5. **13.** Her. Almelo, 5. **14.** Venlo, 5. **15.** ADO La Haye, 4. **16.** Emmen, 3. **17.** Sparta Rotterdam, 3. **18.** Fortuna Sittard, 2.

Portugal

Match décalé, 4e journée

Boavista Porto-V. Guimaraes	0-1

5e journée

FC Porto-Gil Vicente	1-0
Santa Clara-Sporting	1-2
V. Guimaraes-Sp. Braga	0-1
Moreirense-Mar. Funchal	2-1
Nac. Funchal-Paços de Ferreira	1-1
Farense-Rio Ave	0-1
Famalicao-Boavista Porto	2-2
Tondela-Portimonense	1-0
Benfica Lisbonne-Belenenses	lundi

Classement
1. Benfica, 12 pts. **2.** FC Porto, 10. **3.** Sporting Portugal, 10. **4.** Braga, 9. **5.** Moreirense, 8. **6.** Santa Clara, 7. **7.** Vit. Guimaraes, 7. **8.** Nacional Funchal, 6. **9.** Mar. Funchal, 6. **10.** Rio Ave, 6. **11.** Famalicao, 6. **12.** Belenenses, Gil Vicente, 5. **14.** Paços de Ferreira, 5. **15.** Tondela, 5. **16.** Portimonense, 4. **17.** Boavista Porto, 3. **18.** Farense, 1.

Russie

12e journée

FK Krasnodar-Sp. Moscou	1-3
Zénith St-Pét. - Rubin Kazan	1-2
Lok. Moscou-Rotor Volgograd	1-2
Dynamo Moscou-FC Sotchi	3-1
FC Rostov-FC Khimki	0-2
Akhmat Grozny-Oufa	3-1
Oural Ékaterinbourg-FC Tambov	0-0
CSKA-Arsenal Toula	lundi

Classement
1. Spartak Moscou, 27 pts. **2.** Zénith St-Pétersbourg, 24. **3.** CSKA Moscou, 22. **4.** Lokomotiv Moscou, 21. **5.** Dynamo Moscou, 20. **6.** FC Rostov, 20. **7.** FC Sotchi, 19. **8.** FC Krasnodar, 18. **9.** Rubin Kazan, 18. **10.** Akhmat Grozny, 17. **11.** Arsenal Toula, 12. **12.** FC Tambov, 12. **13.** Oural Ékaterinbourg, 11. **14.** FC Khimki, 9. **15.** Rotor Volgograd, 6. **16.** Oufa, 6.

Suisse

5e journée

Young Boys Berne-FC Lucerne	2-1
FC Lugano - Saint-Gall	1-0
FC Vaduz-FC Zurich	1-4
FC Sion-Servette Genève	remis
FC Bâle - Lausanne-Sp.	25 novembre

Classement
1. Young Boys Berne, 11 pts. **2.** Saint-Gall, 10. **3.** FC Lugano, 9. **4.** Lausanne-Sport, 8. **5.** FC Bâle, FC Zurich, Servette Genève, 4. **8.** FC Sion, 3. **9.** FC Lucerne, FC Vaduz, 2.

Turquie

Matches décalés, 5e journée

Galatasaray-Alanyaspor	1-2
Gençlerbirligi-Denizlispor	1-2

6e journée

Alanyaspor-Karagümrük	2-0
Fenerbahçe-Trabzonspor	3-1
BB Erzurumspor-Galatasaray	1-2
Kasimpasa-Göztepe	0-0
Istanbul BB-Antalyaspor	5-1
Yeni Malatyaspor-Gençlerbirligi	2-1
Gaziantep FK-Konyaspor	1-0
Ankaragüçü-Hatayspor	remis
Sivasspor-Rizespor	lundi
Denizlispor-Besiktas Istanbul	lundi

Classement
1. Alanyaspor, 16 pts. **2.** Fenerbahçe, 14. **3.** Galatasaray, 10. **4.** Karagümrük, 8. **5.** Kasimpasa, 8. **6.** Antalyaspor, 8. **7.** Yeni Malatyaspor, 8. **8.** Göztepe, 7. **9.** Sivasspor, 7. **10.** BB Erzurumspor, 7. **11.** Istanbul Basaksehir, 7. **12.** Gaziantep FK, 7. **13.** Hatayspor, 7. **14.** Konyaspor, 6. **15.** Kayserispor, 6. **16.** Caykur Rizespor, 5. **17.** Trabzonspor, 5. **18.** Denizlispor, 5. **19.** Besiktas, 4. **20.** Gençlerbirligi, 4. **21.** MKE Ankaragüçü, 1.

Ukraine

7e journée

Dynamo Kiev-Oleksandria	1-0
Ch. Donetsk-Vorsk. Poltava	1-1
Kolos Kovalivka-FK Minaj	2-2
Olimp. Donetsk-Desna Chernigiv	0-2
Inhulets Petrove-Illic. Mariupol	1-1
Zar. Louhansk-Rukh Lviv	4-0
Fk Lviv-SK Dnipro-1	1-3

Classement
1. Dynamo Kiev, 17 pts. **2.** Vorskla Poltava, 15. **3.** Chakhtior Donetsk, 13. **4.** Desna Chernigiv, Kolos Kovalivka, 12. **6.** Illichivets Mariupol, 11. **7.** Olimpik Donetsk, 9. **8.** Zorya Louhansk, 9. **9.** Oleksandria, 9. **10.** SK Dnipro-1, 8. **11.** Inhulets Petrove, 5. **12.** FK Minaj, 5. **13.** Rukh Lviv, 2. **14.** Fk Lviv, 1.

Compétitions internationales

Ligue des champions

Groupe A, 1re journée, 21 octobre

Bayern Munich-Atletico Madrid	4-0
RB Salzbourg-Lokomotiv Moscou	2-2

Classement
1. Bayern, 3 pts. **2.** Lokomotiv Moscou. RB Salzbourg, 1. **4.** Atletico Madrid, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mardi 27 octobre, 18 h 55
Lokomotiv Moscou-Bayern Munich
21 heures
Atletico Madrid-RB Salzbourg

Groupe B, 1re journée, 21 octobre

Real Madrid-Chakhtior Donetsk	2-3
Inter Milan-Borussia M'gladbach	2-2

Classement
1. Ch. Donetsk, 3 pts. **2.** M'gladbach. Inter, 1. **4.** Real Madrid, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mardi 27 octobre, 18 h 55
Chakhtior Donetsk-Inter Milan
21 heures
Borussia M'gladbach-Real Madrid

Groupe C, 1re journée, 21 octobre

Manchester City-FC Porto	3-1
Olympiakos-Marseille	1-0

Classement
1. Manchester City. Olympiakos, 3 pts. **3.** FC Porto. Marseille, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mardi 27 octobre, 21 heures
FC Porto-Olympiakos
Marseille-Manchester City

Groupe D, 1re journée, 21 octobre

Ajax Amsterdam-Liverpool	0-1
FC Midtjylland-Atalanta Bergame	0-4

Classement
1. Atalanta Bergame. Liverpool, 3 pts. **3.** Ajax Amsterdam. FC Midtjylland, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mardi 27 octobre, 21 heures
Liverpool-FC Midtjylland
Atalanta Bergame-Ajax Amsterdam

Groupe E, 1re journée, 20 octobre

Chelsea-FC Séville	0-0
Rennes-FK Krasnodar	1-1

Classement
1. Chelsea, FK Krasnodar, Rennes, FC Séville, 1 pt.
Rendez-vous, 2e journée, mercredi 28 octobre, 18 h 55
FK Krasnodar-Chelsea
21 heures
FC Séville-Rennes

Groupe F, 1re journée, 20 octobre

Lazio Rome-Borussia Dortmund	3-1
Zénith St-Péters. - Club Bruges	1-2

Classement
1. Club Bruges, Lazio, 3 pts. **3.** Dortmund, Zénith St-Pétersb., 0.
Rendez-vous, 2e journée, mercredi 28 octobre, 21 heures
Club Bruges-Lazio Rome
Bor. Dortmund - Zénith St-Pétersb.

Groupe G, 1re journée, 20 octobre

FC Barcelone-Ferencvaros	5-1
Dynamo Kiev-Juventus Turin	0-2

Classement
1. FC Barcelone, Juventus Turin, 3 pts. **3.** Dynamo Kiev, Ferencvaros, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mercredi 28 octobre, 21 heures
Juventus Turin-FC Barcelone
Ferencvaros-Dynamo Kiev

Groupe H, 1re journée, 20 octobre

RB Leipzig-Istanbul Basaksehir	2-0
Paris-SG - Manchester United	1-2

Classement
1. Manchester United, RB Leipzig, 3 pts. **3.** Basaksehir, Paris-SG, 0.
Rendez-vous, 2e journée, mercredi 28 octobre, 18 h 55
Istanbul Basaksehir - Paris-SG
21 heures
Manchester United-RB Leipzig

Ligue Europa

Groupe A, 1re journée, 22 octobre

CSKA Sofia-CFR Cluj	0-2
Young Boys-AS Roma	1-2

Classement
1. CFR Cluj, 3 pts. **2.** AS Rome, 3. **3.** Young Boys, 0. **4.** CSKA Sofia, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 21 heures
CFR Cluj-Young Boys
AS Roma-CSKA Sofia

Groupe B, 1re journée, 22 octobre

Dundalk-Molde FK	1-2
Rapid Vienne-Arsenal	1-2

Classement
1. Arsenal. Molde FK, 3 pts. **3.** Dundalk. Rapid Vienne, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 21 heures
Arsenal-Dundalk
Molde FK-Rapid Vienne

Groupe C, 1re journée, 22 octobre

Bayer Leverkusen-Nice	6-2
Hap. Beer-Sheva - Slavia Prague	3-1

Classement
1. Leverkusen, 3 pts. **2.** Hapoël Beer-Sheva, 3. **3.** Slavia Prague, 0. **4.** Nice, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 21 heures
Slavia Prague-Bayer Leverkusen
Nice - Hapoël Beer-Sheva

Groupe D, 1re journée, 22 octobre

Lech Poznan-Benfica	2-4
Standard Liège-Glasgow Rangers	0-2

Classement
1. Benfica, 3 pts. **2.** Rangers, 3. **3.** Lech Poznan, 0. **4.** Standard de Liège, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 21 heures
Benfica-Standard de Liège
Glasgow Rangers-Lech Poznan

Groupe E, 1re journée, 22 octobre

PSV Eindhoven-Grenade CF	1-2
PAOK Salonique-Omonia Nicosie	1-1

Classement
1. Grenade CF, 3 pts. **2.** Omonia Nicosie, 1. **3.** PAOK, 1. **4.** PSV, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 21 heures
Grenade CF-PAOK Salonique
Omonia Nicosie-PSV Eindhoven

Groupe F, 1re journée, 22 octobre

Naples-AZ Alkmaar	0-1
HNK Rijeka-Real Sociedad	0-1

Classement
1. AZ Alkmaar. Real Sociedad, 3 pts. **3.** HNK Rijeka. Naples, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 21 heures
AZ Alkmaar-HNK Rijeka
Real Sociedad-Naples

Groupe G, 1re journée, 22 octobre

Sporting Braga-AEK Athènes	3-0
Leicester-Zorya Louhansk	3-0

Classement
1. Sporting Braga. Leicester, 3 pts. **3.** AEK Athènes. Zorya Louhansk, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 55
Zorya Louhansk-Braga
AEK Athènes-Leicester

Groupe H, 1re journée, 22 octobre

Sparta Prague-Lille	1-4
Celtic Glasgow-Milan AC	1-3

Classement
1. Lille, 3 pts. **2.** Milan AC, 3. **3.** Celtic Glasgow, 0. **4.** Sparta Prague, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 55
Lille-Celtic Glasgow
Milan AC-Sparta Prague

Groupe I, 1re journée, 22 octobre

Villarreal-Sivasspor	5-3
Maccabi Tel-Aviv - Qarabag	1-0

Classement
1. Villarreal, 3 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 3. **3.** Qarabag, 0. **4.** Sivasspor, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 55
Qarabag-Villarreal
Sivasspor - Maccabi Tel-Aviv

Groupe J, 1re journée, 22 octobre

Tottenham-Linz ASK	3-0
Lud. Razgrad-Royal Antwerp	1-2

Classement
1. Tottenham, 3 pts. **2.** Royal Antwerp, 3. **3.** Lud. Razgrad, 0. **4.** Linz ASK, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 55
Royal Antwerp-Tottenham
Linz ASK-Lud. Razgrad

Groupe K, 1re journée, 22 octobre

Wolfsberger AC-CSKA Moscou	1-1
Dinamo Zagreb-Feyenoord	0-0

Classement
1. CSKA Moscou, 1 pt. **2.** Wolfsberger AC, 1. **3.** Dinamo Zagreb. Feyenoord, 1.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 55
CSKA Moscou-Dinamo Zagreb
Feyenoord-Wolfsberger AC

Groupe L, 1re journée, 22 octobre

Hoffenheim-Étoile Rouge	2-0
Slovan Liberec-La Gantoise	1-0

Classement
1. Hoffenheim, 3 pts. **2.** Slovan Liberec, 3. **3.** La Gantoise, 0. **4.** Étoile Rouge, 0.
Rendez-vous, 2e journée, jeudi 29 octobre, 18 h 55
La Gantoise-Hoffenheim
Étoile Rouge-Slovan Liberec

Ligue des champions d'Afrique

Demi-finales retour, 23 octobre,

Al-AhlyEGY - WACMAR (2-0)	3-1

Rendez-vous, demi-finales retour, dimanche 1er novembre, 20 heures
Zamalek EGY-Raja Casabl.MAR (1-0)
Finale, vendredi 6 nov.e, 21 heures
Al-Ahly EGY - Zamalek EGY ou Raja MAR

Coupe de la Confédération africaine

Demi-finales,19 octobre

Ren. BerkaneMAR-Has. Agadir MAR	2-1

20 octobre

PyramidsEGY-Horoya GUI	2-0

Finale, 25 octobre
Pyramids EGY-**Ren. Berkane**MAR 0-1

France

Féminines A

Éliminatoires Euro 2022
Groupe G, 23 octobre

France-Macédoine du Nord	11-0

24 octobre

Serbie-Kazakhstan	4-1

Classement
1. France (- 2 m.), 15 pts. **2.** Autriche (- 2 m.), 15. **3.** Serbie, 12. **4.** Macédoine du Nord, 3. **5.** Kazakhstan (- 1 m.), 0.

France-Macédoine du Nord : 11-0 (5-0)
Buts : Gauvin (1re), Le Sommer (5e, 21e, 73e, 78e), De Almeida (39e), Diani (45e + 1), Asseyi (55e), Geyoro (60e, 63e), D. Cascarino (76e).
Vendredi 23 octobre, à Orléans.
Le match entre l'Autriche et la France s'est disputé le lundi 27 octobre.

le tacle à retardement de julien cazarre

Les hommes naissent semblables, mais pas Diego

J'étais tranquillos devant Netflix en prenant l'apéro quand se proposaient à moi différents programmes alléchants, une série norvégienne sur une enquête criminelle visant à retrouver un serial killer de rennes qui sévit dans la banlieue d'Oslo, une comédie romantique mettant en scène une jeune journaliste new-yorkaise perdue dans l'enfer parisien mais qui va trouver l'amour auprès d'un apprenti fleuriste qui vend du muguet sur le pont des Arts ou un documentaire sur Maradona, coach d'une équipe mexicaine de foot.
Malgré mon appétence pour les compatriotes d'Ole Gunnar Solskjaer et les histoires sirupeuses, j'ai opté pour le doc sur celui qui m'a fait aimer le ballon rond depuis mon enfance, et c'est pas mon père vu que, lui, m'a juste fait aimer le ballon rouge à l'adolescence.
Je me délectais par avance de cette aventure hors du commun d'« El Pibe de Oro » chez les Aztèques quand une panique m'envahit : je n'avais plus de goût et plus d'odorat, ça y est, le Covid s'emparait de moi, qu'est-ce qu'il m'arrivait ? Finalement, fausse alerte, je buvais simplement une bière IPA sans houblon, bio, affaiblie en alcool, accompagnée de chips aux légumes oubliés gluten free. Donc, c'était juste mon apéro qui n'avait pas de goût comme la plupart des trucs que je m'empiffre tout au long de la journée, comme les matches sans public ou ceux sans enjeu de la Ligue des nations.
Dans un premier temps, ce documentaire ne me tentait pas plus que ça, même si l'interview du président du club au début attise la curiosité. Le gars balance sans sourciller que, s'il a fait venir Maradona dans son club, c'est parce qu'il en avait marre que sa ville soit associée à vie au cartel de la cocaïne de el Chapo… Donc, toi, tu veux dissocier ta ville de la cocaïne, et le premier nom auquel tu penses, c'est Maradona ! Alors, là, je dis chapeau, je dis même el Chapo. C'est comme si t'en avais marre que ton club passe pour un baltringue qui ne sait pas recruter et qu'au dernier moment du mercato tu récupérais Ben Arfa… No comment.

> Merci à Dieu d'avoir prêté sa main… pour empêcher l'existence du VAR.

En fait, je m'en foutais un peu de l'histoire de ce club mexicain mais, au fond de moi, rien que de voir la trogne de Diego, j'étais content. Quand je le vois se prendre la tête avec le coach d'en face pour une touche jouée trop lentement, se faire expulser et ronger son frein tout seul dans son vestiaire comme un vulgaire Guy Lacombe, je me dis c'est ça Diego, un mélange de passion, de grandeur et de misère. Diego, il a quelque chose de pathétique comme il l'a eu tout au long de sa vie. C'est Dieu et le Diable, c'est tout sauf un exemple car, bien entendu, malgré ce que tous les blaireaux essayent de mettre dans le crâne à coups de bien-pensance, les footballeurs, pas plus que les stars du rock, ne sont des exemples.
Et si mon fils devait par malheur devenir Maradona ou George Best (on en est loin, il a plus la technique de Cheick Diabaté avec le physique de Jocelyn Blanchard), ben je me dirais qu'au moins sa vie aura du goût, un goût parfois acide, parfois sucré, mais du goût. Pas comme la bière dégueu que je m'enfile ou comme un Real-Donetsk dans un stade d'entraînement sans public.
Diego est entré dans l'histoire un soir d'Argentine-Angleterre pour ne plus jamais en sortir.
Merci à Dieu ce jour-là d'avoir prêté sa main… pour empêcher l'existence du VAR.

l'humeur de faro

Franck Seguin/L'Équipe

Offre spéciale France Football

-40%
par rapport
au prix de vente

Offre sans engagement

9€ /mois* seulement !

POURQUOI S'ABONNER

- **Un tarif préférentiel garanti.**
- **Livraison de votre magazine offerte.**
- **Un accès à la version numérique.**

BULLETIN D'ABONNEMENT À FRANCE FOOTBALL

À retourner, accompagné de votre règlement sous enveloppe non affranchie à : France Football Libre Réponse 73 783 - 60 647 Chantilly cedex

Oui, je m'abonne à France Football en bénéficiant d'un tarif exceptionnel.

☐ Je choisis **l'offre sans engagement**.
Je paie **9 € par mois* seulement,** prélevés automatiquement sur mon compte bancaire. **Je garde la possibilité d'interrompre mon abonnement, à tout moment, par simple courrier.** J'indique ci-dessous les coordonnées de ma carte bancaire.

☐ Offre 6 mois 49 € (24 nos). Je règle par CB ou chèque.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville .....

Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de nos partenaires par courrier postal, cochez cette case ☐

Mon e-mail (indispensable pour vous donner accès à la version numérique et au programme de fidélité) :

.....@.....

☐ J'accepte que L'Équipe, éditeur de France Football, m'adresse les offres de ses partenaires.

☐ **Je règle par carte bancaire.**

N° carte ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ Expire fin ☐☐☐☐

☐ **ou par chèque à l'ordre de France Football.**

Date et signature obligatoires.

* Offre par prélèvement automatique de 9 € effectué directement sur votre compte bancaire chaque mois. Interruption de cette offre par simple courrier à adresser au Service Abonnement (1). Les prélèvements cesseront le mois qui suit la réception du courrier. Offres valables jusqu'au 31-12-2020 en France Métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés. Prix de vente de France Football : 3,50 € et 4,50 € pour les numéros spéciaux. Pour plus d'informations, nous vous invitons à lire nos CGV sur https://francefootball.fr//. Les informations recueillies sont destinées à L'Équipe, éditeur de France Football, pour la création et la gestion de votre compte, vous offrir de participer à des jeux-concours et à des études et nous permettre de communiquer électroniquement avec vous. Selon l'expression de vos choix, vous recevrez les offres de nos partenaires et pourrez être recontacté directement par eux par voie postale. Conformément à la législation, vous disposez de droits que vous pouvez exercer à l'adresse email dpo@amaury.com ou par courrier à DPO Groupe Amaury - 40-42 Quai du Point du jour - 92100 Boulogne-Billancourt. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter notre charte des données personnelles à l'adresse https://www.lequipe.fr/politique-confidentialite/.

(1) France Football – Service Abonnement : 45 avenue du Général Leclerc – 60643 Chantilly cedex. – Tel : 01 76 49 33 33 – abo@francefootball.fr

SAS L'Équipe – RCS Nanterre 332 978 485

AFF3877

swatch®
SWISS MADE

TIME IS WHAT YOU MAKE OF IT*

BIG
BOLD
CHRONO

* LE TEMPS EST CE QUE VOUS EN FAITES